Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT :
Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 23 février 1927 — N o. 50

Vos délégués sont-ils choisis pour la convention des 15, 16 et 17 mars.

A NOUS DEUX

—Dimanche. C'est le jour de ton article pour les lecteurs du *Patriote*, y as-tu songé ?

—Pas plus qu'aux habitants de la lune. Le soleil s'est levé ce matin dans une splendeur sans égale; il monte, il monte à l'horizon avec sa bonne figure souriante; la neige reflète ses rayons, se les renvoie d'un crystal à l'autre, la plaine étincelle de diamants, c'est un ruissellement de lumière, tout scintille, tout vibre, et tout chante: l'atmosphère s'est attiédié, il fait si bon respirer à pleine poitrine l'air pur, le parfum subtil que le bonhomme Hiver lance sous le ciel comme pour annoncer le printemps, et tu voudrais que je m'asseois là devant ?..

—Voyons, ne t'emballe pas, et puisque Pégase est rétif, laisse le tranquille folâtrer à son saoul dans la nature en joie. Viens te promener, je vais te raconter une histoire.

—Entendu! et si elle est bonne ton histoire, à mon tour je la dirai aux lecteurs du *Patriote*.

—Eh bien, mon histoire, ce n'est pas une invention, c'est une chose arrivée, un fait quoi! et je le tiens de la bouche même du héros de l'aventure: le rédacteur de l'*Evangéline*, qui me raconta la semaine dernière. Sais-tu? le diable lui est apparu l'autre jour.

—Allons, tu blagues, ton histoire est décidément une histoire de ma grand'mère.

—Ecoute-moi jusqu'au bout, ou mieux encore,—afin que tu ne mettes pas ma parole en doute,—je vais te lire la lettre qu'il m'a écrite à ce sujet.

UN HOMME QUI A VU LE DIABLE.

Mon cher ami,

Lundi soir, en entrant au bureau pour finir un travail pressant, j'ai rencontré le diable. Il m'attendait, tranquillement assis sur la table d'imposition, le derrière au beau milieu de la forme de notre première page, dont il avait bouleversé les réglets et les en-têtes. Si bien que je me dis en le voyant: "Mon vieux tu as de la chance que ce ne soit pas le prote qui t'aperçoive. Dieu sait si tu descendrais vite !"

Je ne me rendais pas compte dans le moment à qui j'avais affaire. D'abord parce que c'était la première fois que je rencontrais cet animal-là... en chair et en os; et puis ce petit maigrelin que j'avais là devant moi, "gréé" avec autant de souci de la mode qu'un écolier de campagne, une casquette d'il y a deux ans passés collée comme par miracle sur des cheveux de filasse, un veston fripé aux poignets, percé aux coudes, une figure insignifiante au premier abord.... Non franchement je ne songeai pas un instant que j'étais en présence de Messire Satan ou de l'un de ses collègues.

—Je suis, me dit-il, le démon de la Discorde et j'ai deux mots à te dire.

J'en tombai assis de saisissement. Le démon de la discorde, ça ? Mais je croyais moi que c'était un colosse. Car ce gaillard-là enfin il en a de mauvais coups à son crédit et de fameux encore. Et je songeai, comme dans un rêve, aux pages malheureuses dont notre pauvre histoire humaine est remplie, et où la signature de ce démon-là se lit en filigrane: aux belles causes ruinées, aux glorieuses initiatives étouffées en pleine floraison. Et c'était lui, lui....

Mon visiteur me riait au nez, sans bruit, en fermant à demi les yeux où couraient des lueurs étranges comme des reflets de lune qui se jouent sur une mare de boue.

—"Ca te surprend, continua-t-il, devinant ma pensée, la lisant plutôt car elle devait être écrite sur mon visage. Tu t'imaginais que j'étais grand et fort. Et pourtant si tu savais comme c'est facile de vous diviser vous autres les hommes quand vous voulez faire le bien; si tu savais toutes les bonnes oeuvres que j'ai tuées, les bonnes intentions que j'ai paralysées simplement parce que j'ai su dire, au moment opportun à ceux qui pouvaient aider: "Pouah, à quoi bon?" Si tu savais les énergies que j'ai empêché d'agir, tout simplement parce que j'ai su toujours au bon moment, susciter une petite jalousie, aiguiser une petite haine. C'est si facile."

Et le démon de la Discorde riait, riait....

"Et surtout, mon pauvre garçon, si tu savais comme il est facile de vous diviser vous autres les Acadiens. Si tu savais comme je vous tiens et comme je vous tiens bien."

CE QUE DIABLE LUI A DIT.

Puis se ravisant tout à coup et prenant son sérieux: "Mais c'est là une vieille histoire que je vais te raconter. Vois-tu il y a quelque deux cents ans, nous avons fait une bêtise avec vous. Je dis: nous, ce n'est pas absolument exact car, pour ma part j'ai toujours cru et j'ai toujours dit que le projet ne valait rien. Il y a près de deux cents ans donc, un de mes collègues, un idiot je te prie de le croire, proposa au Maître un plan joliment conçu: il s'agissait tout bonnement de vous arracher de vos terres, de vous disperser aux quatre coins du monde, de vous faire souffrir et de vous faire mourir. La manière forte quoi. Tout était prévu: nous pouvions compter sur l'aide de l'ami Lawrence et de quelques autres de son entourage; il était entendu même que les Lords anglais ne diraient rien.

"Et sais-tu ce que nous avons gagné avec cette méthode-là? Rien, absolument rien, ou plutôt nous avons gagné à faire entrer les Acadiens au paradis à fournées. Un désastre, je te dis, un désastre. Aussi ce qu'il en a pris et qu'il en prend encore pour son rhume le collègue qui a suggéré cela au Maître, et son ami Lawrence avec lui.

"Et depuis, c'est moi qui m'occupe des Acadiens.

"Oh, n'aie pas peur, avec moi tu sais il n'y a pas de déportation à craindre, pas de persécution violente. Ce n'est pas mon genre. Moi je divise, je sème la discorde, j'empêche de mouter, c'est tout.

"Mais alors, interrompis-je, ça réussit votre méthode?

"Si ça réussit? Plus que vous ne vous l'imaginez mes pauvres amis, bien plus. Vous pouvez aller à la messe le dimanche, soit. Faire vos prières en famille, tant que vous voudrez! Tout cela ne me tracasse pas outre mesure. Ce que je surveille moi, ce sont les mouvements d'ensemble, les mouvements qui pourraient unir dans une même poussée tous les fils de votre race. Je serais perdu si cela se faisait et moi, me crie-t-il, je ne perds jamais."

Il s'était levé en disant cela et il répéta à deux ou trois reprises, le regard fixé vers quelque région lointaine, vers un monde étranger où les yeux humains ne peuvent voir: "Je ne perds jamais, je ne perds jamais."

Et je ne pus m'empêcher de constater que ce petit être chétif et mal habillé sur qui la haine venait dans un instant d'appliquer sa laideur comme un masque, n'en conservait pas moins dans cette posture quelque beauté, tellement il est vrai que la Haine n'est que la défiguration de l'Amour et qu'on a beau défigurer celui-ci, il lui reste toujours quelque trace de sa première splendeur.

(Suite à la page 2)

Nos évêques prendront part à la Convention



Voici ce qu'écrit de Québec Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, à M. R. Denis en réponse à l'invitation de M. le président général de nos Associations.

Cher Monsieur le Président,

J'ai appris avec joie que les membres de l'A. C. F. C. se réuniront à Régina, cette année, pour y étudier les problèmes qui intéressent la vie et l'avenir des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et je veux espérer qu'un grand nombre se feront un devoir de venir à cette prochaine Convention. Ils y auront aussi l'occasion de prendre certains renseignements qui leur permettront d'éclairer ceux qui les entourent et ne nous connaissent pas. Quel utile devoir nous remplirions, quel bien nous ferions si tous nous travaillions à faire naître une noble émulation entre toutes les différentes nationalites qui habitent notre cher et si beau pays: Que chacun reste attaché à ses souvenirs, c'est la part du coeur; que tous aient les mêmes espérances, c'est la foi dans l'avenir de notre commune Patrie.

Je demande au bon Dieu de bénir notre chère Association, d'éclairer ceux qui la dirigent, de faire comprendre à tous nos compatriotes qu'ils doivent lui témoigner leur attachement non pas seulement par des paroles, mais surtout par des actes.

† O. E. Mathieu,
Archevêque de Régina.



De son côté, Monseigneur Prud'homme en voyage lui aussi dans l'Est, répond comme suit à M. Denis qui avait invité Sa Grandeur à prendre part à la Convention des 15, 16 et 17 mars à Régina.

Monsieur le Président,

Je veux vous remercier bien sincèrement de m'avoir notifié que l'A. C. F. C. tiendra sa convention à Régina les 15, 16 et 17 mars prochain. Je me réjouis de cette bonne nouvelle, et dès maintenant je viens vous dire que je suis de coeur et d'âme avec le comité organisateur de la convention.

Il importe d'en faire un succès comme par le passé. Notre élément dans la Province de la Saskatchewan a mérité l'éloge de travailler activement à des intérêts qui nous sont chers à tous. Je n'ai donc aucun doute que nos compatriotes de langue française se feront un devoir de s'intéresser a cette nouvelle convention.

Avec vous et tous les membres du Comité, j'ai le droit d'espérer que des délégués viendront nombreux de tous les centres français de la Saskatchewan. Les questions importantes qui seront traitées à cette occasion intéressent tout le monde.

J'unis donc ma voix à celle du Comité organisateur de la convention pour faire le plus chaleureux appel à tous les nôtres.

Que Dieu bénisse votre dévouement et qu'il bénisse aussi les travaux de notre prochaine convention.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'assurance de mon sincère dévouement en N. S.

† Joseph H. Prud'homme,
év. de P. Albert et Saskatoon.

Les Activités de l'A.C.F.C.

LA CONVENTION DE REGINA

Suivant les nouvelles qui nous parviennent d'un peu partout, notre Convention des 15, 16 et 17 mars prochain, promet de dépasser les conventions précédentes par le nombre de délégués qui y assisteront. Des Cercles dont nous n'avions entendu parler depuis assez longtemps, nous avisent qu'ils envoient trois et même quatre délégués. C'est de bon augure, et nous comptons bien que pas une seule paroisse ne voudra manquer à l'appel de l'Exécutif.

Le programme de la Convention sera varié aussi bien que très intéressant pour tous. Un projet de banquet pour le deuxième jour de la Convention est à l'étude.

BILLETS DE CHEMIN DE FER POUR LA CONVENTION

Comme lors de la dernière convention, notre Association a fait les meilleurs arrangements possibles avec les Compagnies de chemin de fer afin que les délégués puissent profiter d'une réduction dans le prix du passage pour assister à la convention.

Les délégués sont priés d'acheter au prix ordinaire un simple billet d'aller pour se rendre à Régina ; mais ils auront soin de réclamer de l'agent un STANDARD CONVENTION CERTIFICATE (*Form* 24 W). Tous les agents ont reçu des instructions à cet effet.

Ces certificats seront remis à un de nos officiers en charge de ce département à la salle Ste-Marie à Régina, avec la somme de 25 sous. Les certificats seront alors signés par notre officier et un représentant des Compagnies de chemin de fer, et rendus aux délégués, qui, sur présentation de ce certificat à la gare de Régina, pourront acheter leur billet de retour à moitié prix.

INVITATION AUX INSTITUTEURS

Les institutrices et les instituteurs bilingues sont spécialement invités à assister en aussi grand nombre que possible aux séances de la Convention de Régina, les 15, 16 et 17 mars. Leur présence aidera au développement de l'harmonie qui doit exister entre les Commissaires d'écoles et le personnel enseignant. Il est très important de grouper toutes les bonnes volontés autour des questions scolaires. Nous comptons qu'ils répondront à notre invitation et se feront un devoir de venir écouter les orateurs distingués que nous aurons l'avantage d'entendre à cette convention.

CERCLE "JEANNE D'ARC", LAFLECHE.

Dimanche, le 20 février, avait lieu une importante réunion des membres de ce Cercle. L'assemblée débuta par la présentation du rapport des activités déployées au cours de l'année écoulée. Au nombre de ces activités, nous devons faire remarquer le grand succès obtenu par l'organisation d'une belle fête à l'occasion de la St-Jean-Baptiste en 1926, la création d'un fond de secours mutuels pour le bénéfice des membres du Cercle qui fut organisé sous le nom de "Fond Mortuaire", et la construction par le Cercle de la magnifique salle paroissiale. Tous les membres étaient très satisfaits du travail accompli par le Cercle et sont bien disposés à poursuivre un aussi utile travail.

L'élection des officiers pour l'année 1927 se fit par bulletins secrets avec le résultat suivant:

Messieurs E.-X. Boileau, Paul Bourdy, Laurent Morin, Claude Desmarais, Didas Morissette, Joseph Cantin, Noel Cantin et Wilfrid Bilodeau.

Présidents d'honneur : MM. A.-N. Bourassa et Louis Thibodeau;
Président: M. E.-X. Boileau;
Vice-Président, M. Wilfrid Bilodeau
Secrétaire-Trésorier, Paul Bourdy;
Aumônier, M. le curé.

INTERESSANTES VUES ANIMEES DU VOYAGE DE LA SURVIVANCE

La Compagnie de Chemin de fer Canadien National mettra prochainement à notre disposition une machine de cinéma que nous pourrons prêter à tous nos Cercles paroissiaux qui nous en feront la demande. Il est cependant indispensable d'avoir du courant électrique pour éclairer et faire fonctionner la machine. On y verra en plus des défilés des "Survivants", des vues très intéressantes des endroits visités au cours du voyage. C'est une aubaine dont nous espérons que nos Cercles prendront avantage.

Comme cet appareil ne sera à notre disposition que pour un temps limité, nous prions nos Cercles paroissiaux qui ont l'intention d'en profiter, de bien vouloir nous faire parvenir leur demande immédiatement afin que nous puissions préparer de suite l'itinéraire que devra suivre l'appareil afin de réduire les frais de messageries qui seront au compte de chaque cercle.

Adressez vos demandes au Secrétariat.

CONTRIBUTIONS REÇUES

Au cours de ces derniers jours, nous avons reçu la somme totale de $298.75 en paiement de contributions comme suit:

Cercle de Willow-Bunch, $402;
Cercle de Verwood, $55.00;
Cercle de Ste-Marthe, $23.75;
Cercle de Laflèche, $75.00;
Cercle d'Assiniboia, $25.00;
Jean Leruyet, Assiniboia, $5.00;
Arthur Rhéault, Assiniboia, $5.00;
Camille Perthuis, Assiniboia, $3.00;
Pierre Bompais, White Star, $2.00;
T.-B. Gagné, Yorkton, $3.00;

A tous, le Comité Exécutif adresse ses plus sincères remerciements.

DON A LA BONNE PRESSE LTEE

Le Cercle paroissial de Willow-Bunch nous adresse la somme de $19.25 pour le fond de "L'Aide au Patriote". Au nom de l'Exécutif de l'Association, nous offrons nos félicitations et nos remerciements à ce Cercle pour cette bonne action. Notre organe officiel rend de très grands services à l'Association, et nos Cercles paroissiaux ne sauraient les apprécier d'une façon plus pratique.

CERCLE DE VERWOOD

Verwood se réveille après deux longues années de torpeur. Voilà que le dimanche 13 février, tous les Canadiens-français et les Français qui avaient assisté à la messe se réunissaient dans le soubassement de l'église. Ils venaient entendre notre vaillant président général de l'A.C.F.C. qui, avec l'éloquence que nous lui connaissons, a tenu en éveil pendant une heure, tous les membres présents.

Nous devons remercier notre bon curé de l'initiative qu'il a prise pour faire venir parmi nous M. Raymond Denis. Ce fût une surprise pour tous, mais une surprise très agréable.

Nous souhaitons de tout coeur qu'il revienne souvent car tous ont été enthousiasmés par ses bonnes paroles et ses explications si précises. Au nom de la paroisse, je me permets de le remercier sincèrement.

Le Secrétaire de l'A.C.F.C.
Verwood, Sask.

Voici le résultat de l'élection du comité et la liste des membres qui ont payés leur quote-part:

Président, M. Pelletier;
Secrétaire, C. Dessennes;
Trésorier, E. Gauthier;
Conseillers: A. Robillard, G. Mailloux, L. Dupuis, L. Beauchesne, J. Bourgeois.

Liste des membres: MM. E. Viola, E. Croisetière, J. Bourgeois, A. Brault, H. Cayer, Ed. Cornelier, J. Pelletier, A. Pelletier, E. Gilbault, A. Caillet, J. Roy, A. Gilbert, L. Beauchesne, L. Grandbois, E. Gauthier, O. Dupuis, G. Mailloux, A. Robillard, C. Dessenne, D. Caillet, D. Cayer, J. Forest T. Labrie, J. Bourdages, V. Gagnée Rév. P. St-Cyr, Ed. Groudin, P. Fontaine, T. Fontaine.

Nom des délégués élus pour assister à la Convention de Régina: M. l'abbé St-Cyr, curé, MM. O. Dupuis et C. Dessenne.

AU CERCLE D'ASSINIBOIA

Le cercle Montcalm d'Assiniboia est heureux de démentir les rumeurs de mort qui courent sur son compte; non seulement son décès n'est pas enregistré à notre bureau municipal, mais notre cercle vient au contraire de manifester son existence d'une manière indiscutable. Qu'on en juge et on verra que sous une apparente léthargie se préparait un jet nouveau et vigoureux de vie Franco-canadienne. Des faits: d'abord le comité se réorganise: Président, Jean Hamonic; vice-président, Arcade Bergeron; sec., Raymond Leduc ; directeurs, Pierre Hamonic, François Chantelois et Donat Florent ; directrices, Alle Armandine Leduc et Emelda Himbeault.

Le cercle s'assemble le 13 février: il vote une contribution de 25 piastres à prélever sur ses fonds pour être envoyée à l'A.C.F.C. Jean Hamonic est nommé délégué à la Convention aux frais du cercle, et Camille Perthuis, substitut.

Le Cercle envoie à l'exécutif pour être discutée à la convention de Régina la Résolution suivante:

RESOLU PAR CETTE CONVENTION QUE LES EXAMENS DE FRANCAIS FAITS PAR L'A.C.F.C. OU LE DEPARTEMENT SOIENT ETENDUS A DES GRADES AUSSI BAS QUE POSSIBLE. CONSIDERANT QU'ILS SONT LE PLUS PUISSANT STIMULANT DU PERSONNEL ENSEIGNANT.

La Politique

La Session Fédérale

Présentation des crédits.—Le budget de M. Robb: diminution des taxes sur le revenu sur les ventes sur l'accise. —Les ressources naturelles de l'Alberta, Etc.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa. — La Chambre s'achemine vers la prorogation à pas de géant. Jamais peut-être les événement parlementaires ne se sont précipités les uns sur les autres de pareille façon, et c'est une véritable bousculade. Dans trois jours les crédits et le budget ont été présentés en chambre, et la plupart des résolutions ont reçu la sanction de la députation.

Les crédits de 1927-1928 sont de $354,259,413, somme qu'il faudra pour administrer le pays pendant l'année financière qui commencera avec avril prochain. C'est une augmentation apparente de plus de six millions et demi sur les sommes requises pour l'année financière précédente, mais le ministre Robb a expliqué que l'augmentation réelle dans les dépenses n'était que de $482,168. La différence vient des circonstances particulières par lesquelles est passé le gouvernement depuis la dissolution du dernier parlement.

De ses crédits il y en a 57% qui sont statués, et les 43 autres pour cent viennent des sommes requises par les divers départements. Il y a eu diminution de $1,404,008 d'intérêts sur la dette publique, grâce au rachat de certaines obligations dont l'échéance arrivait en 1926. Sur vingt départements il y en a seize qui demandent une augmentation dans leurs appropriations. Les quatre autres trouvent qu'ils ont trop d'argent et demandent une diminution de leurs octrois. Dans les dépenses il y a plusieurs millions pour la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson et l'inspection des conditions de la navigation sur la même baie, et près de quinze autres millions vont à la construction du canal Welland. Le National demande dix millions de moins que l'an dernier, et pourtant il consacre deux millions à l'agrandissement du Château Laurier. Ce pavillon aura deux cents chambres et de grandes salles de banquets et de danse.

$27,000,000 DE TAXES DE MOINS

Le quatrième budget de l'hon. Robb est particulièrement intéressant. Il diminue les taxes de $27,000,000, la dette nationale de $95,000,000 en quatre ans, dont $31,000,000 pour cette année. Les dépenses augmentent de $5,400,000, mais l'excédant de nos revenus sur ces dépenses sera d'environ $34,200,000. La balance favorable de notre commerce sera, au 31 mars prochain, de $250,000,000. Le ministre Robb, fort de ces chiffres, a dit en chambre que l'état florissant de nos finances lui permettait de réduire notablement les taxes. Le gouvernement avait fait des promesses à cet effet, et aujourd hui il les tient.

Il est proposé de réduire de dix pour cent tous les taux de l'impôt sur les revenus;

Il est proposé d'abaisser de 20 pour cent la taxe des ventes, baisse qui entrait immédiatement en vigueur, dès vendredi dernier;

Il est proposé de réduire à deux sous les timbres à apposer sur tous les chèques, lettres de change, billets à ordre et documents semblables, d'un montant de dix dollars ou plus, quelque soit le surplus de ce montant. Jusqu'ici cette exemption ne frappait que les chèques de cinq dollars, et il fallait deux sous pour chaque $50, ou fraction de $50. Par exemple un chèque de $2,000 exigeait 80 sous. A partir du premier juillet prochain, il n'exigera plus que deux sous.

Ces réductions s'élèvent virtuellement à 70 pour cent de la taxe du timbre et font disparaître dans la pratique ce que la plupart des gens appellent la "taxe vexante".

Il n'y a aucun changement dans le tarif. La commission a étudié à date 52 demandes, mais il reste dans tous les cas des renseignements complémentaires à obtenir, de sorte que le gouvernement n'a pas jugé prudent de proposer encore cette année des modifications tarifaires.

LES RESSOURCES NATURELLES DE L'ALBERTA

Il n'est pas probable que la question du transfert des ressources na-

(Suite à la page 2 (

La session fédérale

(Suite de la première page)

turelles de l'Alberta revienne sur le tapis cette session. La Cour Suprême doit s'en occuper le 7 mars prochain, mais il n'est pas possible de savoir quand les juges pourront rendre leur décision. En attendant les Communes ne paraissent pas disposées à discuter cette affaire en Chambre.

Le parlement a en effet cette semaine fait mordre la poussière à deux résolutions qui tentaient de provoquer un débat sur cette question. Elles venaient toutes deux d'orangistes notoires, M. le Dr. Edwards, auteur du "Wedge", député de Frontenac-Addington, et l'ancien maire de Toronto, Tom Church. Il a fallu deux heures et demi de débat pour mettre la motion Edwards hors d'ordre, et celle de Church, qui venait tout de suite après l'autre, a été tuée dans l'oeuf, le député de Toronto n'ayant pu trouver, même parmi ses amis les plus rapprochés, quelqu'un pour seconder sa motion.

On peut dire que cette séance est une défaite en règle de l'orangisme, et il était facile de le constater au dépit que ne pouvaient cacher tous les jaunes des Communes.

UNE MOTION INTERESSANTE

Une autre motion intéressante de la semaine a été celle de M. Carmichael, qui demandait d'abolir la coutume de réélire un député qui a été nommé ministre. La Chambre a adopté cette résolution, qui ne l'engage à rien encore. Il faudra un projet de loi pour donner suite à cette résolution.

La fraude électorale dans Athabaska, aux élections de 1925, a aussi occupé toute une séance de la Chambre, cette semaine. Plusieurs orateurs ont pris la parole à ce propos, et finalement la Chambre a été d'avis qu'un comité pourrait étudier les moyens de prévenir de pareils malheurs dans l'avenir, et ce comité est chargé de faire rapport à la Chambre.

M. R. B. Bennett, qu'on mentionne comme le futur chef conservateur, a critiqué officiellement pour son parti, le budget Robb, jeudi après-midi. Le débat s'est poursuivi le restant de la semaine et occupera une bonne partie de cette semaine encore. Après M. Bennett, les principaux orateurs ont été l'hon. James Malcolm, ministre du Commerce, et M. Gardiner.

Le subside fédéral à la Saskatchewan

La Chambre d'Ottawa est à étudier une appropriation de $150,000 pour l'agrandissement du terrain sur lequel sont situés les édifices fédéraux à Régina.

La Saskatchewan est la seule province à voir ses subsides fédéraux augmenter. Cette année ils se sont gonflés de $181,820; ce qui les porte à $2,032,575.

La pépinière d'Indian Head va recevoir $4,200.; les édifices fédéraux de Moose Jaw $3,500; ceux de Prince-Albert, $10,500; ceux de Saskatoon $4,500; ceux de Tisdale, $12 000; la pépinière de Sutherland $3,750. Les édifices publics de la province vont toucher la somme de $205,450; tandis que l'aide aux colons dans le besoin de l'Alberta et de la Saskatchewan sera portée à $50,000.

L'exploitation des rapides de Carillon

Un arrêté-en-conseil vient de permettre au ministre des chemins de fer, l'hon. Chs Dunning, de négocier un contrat avec la compagnie "National Hydro-Electric," pour l'exploitation des pouvoirs d'eau de Carillon, avec bail expirant en l'an 2005, soit une durée de 78 ans.

Plusieurs arrêtés-en-conseil ont déjà été passés au sujet de cette entreprise. Le dernier est en date du 4 novembre.

Cet arrêté-en-conseil dit que la compagnie "National Hydro-Electric", de Montréal peut obtenir le droit d'exploiter les pouvoirs d'eau de Carillon, d'y construire un barrage sur la rivière Ottawa, en bas de Carillon, d'élever le niveau à un point ne dépassant pas 120 pieds suivant les exigences du rapport concernant le canal de la Baie Georgienne.

Voici le lover que paierait la compagnie:

De janvier 1928 à janvier 1933, $50,000 par année;

De janvier 1933 à janvier 1938, $100,000 par année.

De janvier 1938 à janvier 1964, $150,000 par année.

Après cette date le lover sera déterminé par la cour de l'Echiquier du Canada, qui agira de même pour le lover du premier janvier 1985 au 31 décembre 2005.

La compagnie devant commencer les travaux de construction le premier janvier 1927 pour l'exploitation d'au moins 25,000 chevaux vapeur, elle devra le terminer pour le premier décembre 1930.

On se demande si le contrat sera signé ou si des obstacles insurmontables surgiront.

Si le ministre des Chemins de fer fait un contrat avec cette compagnie, ce contrat devra, avant d'entrer en vigueur, être approuvé par le Parlement au cours de la présente session.

Il est probable que ce projet et celui de la construction du canal de la Baie Georgienne seront étudiés en même temps.

Les voeux du district de la Rivière à la Paix sont rejetés

Dans une résolution présentée au comité fédéral des chemins de fer, M. Kennedy, député de la Rivière-à-la-Paix demande la construction immédiate d'un chemin de fer reliant directement cette région à l'Océan Pacifique. L'hon. Dunning, ministre des chemins de fer, tout en reconnaissant l'utilité d'un tel chemin ne peut en recommander à la chambre la construction immédiate.

Un rapport conjoint des officiers du C.P.R. et du C.N.R., démontre que pour nombre d'années encore, les chemins de fer déjà existants seront les moyens de transport les plus économiques pour cette région.

Le transport du charbon de l'Alberta à Toronto

L'hon. Chas Stewart, ministre de l'intérieur, a déposé en Chambre le mémoire du Bureau fédéral du combustible. Selon ce rapport le coût approximatif du transport du charbon albertain en Ontario grèverait le trésor public de $56,000,000. Il faut ajouter à cela une perte de $7,000,000 de revenus sur les douanes du charbon américain.

Ces calculs ont été fait en prenant comme base un taux de transport de $7. la tonne tel qu'on l'avait suggéré. Même à ce taux déficitaire le charbon de l'Alberta se détaillerait encore à Toronto à $13.25 ou $13.50 la tonne tandis que certain charbon de la Virginie s'y vend pour $12.

C'est dire que le rapport n'est pas favorable à ce projet.

L'immigration et l'Armée du Salut

Ottawa. — Il y a quelques temps le département de l'immigration a signifié aux organisations religieuses ou de bienfaisance qui s'occupaient d'immigration qu'elles n'auraient plus le concours du gouvernement pour poursuivre ce même travail.

L'Armée du Salut, par son commissaire, D. C. Lamb, en charge de l'immigration conduite par cette association, a fait ensuite remarquer qu'elle n'avait pas reçu de subvention du gouvernement fédéral pour amener des enfants d'Angleterre au Canada.

Les officiers du ministère de l'immigration nient énergiquement cette déclaration, et disent que depuis vingt ans l'Armée du Salut a obtenu $376.000 du Trésor fédéral, sans aucune condition. Si l'armée a dépensé tout cet argent pour faire venir des femmes au Canada et pas un sou pour les enfants, le gouvernement n'en est pas responsable, parce que les sommes qu'il accorde à l'Armée sont pour son programme d'immigration en général.

M. Lamb a aussi dit que les relations avec le ministère de l'immigration lui avaient été un désappointement. Le ministère lui répond à son tour que le travail d'immigration de l'Armée du Salut a également été une déception pour le gouvernement fédéral.

$250,000 pour les fêtes de la Confédération

A la séance du 14 février, l'honorable premier ministre King proposa au gouvernement la formation d'un comité qui serait chargé d'organiser les fêtes du 60ème anniversaire de la Confédération et donne avis d'une motion octroyant $250,000 à ce comité pour défrayer les dépenses

Cette motion fut adoptée à la séance du 17 après le rejet d'un amendement de John Evans, député de Rosetown, tendant à tuer la motion elle-même.

A NOUS DEUX

(Suite de la page 1)

Il y eut un moment de silence et mon visiteur revenu de cette transe changea de voix.

"Oui, ma méthode ne réussit pas mal. Moins bien que je le voudrais mais mieux que vous ne le croyez. Seulement je commence à m'inquiéter. Ce n'est pas la première fois d'ailleurs. J'ai eu des inquiétudes depuis le commencement de ma carrière et je ne m'en porte pas plus mal. Mais cette fois il me semble que j'ai un pressentiment.....

"Il y a La Société L'Assomption qui m'inquiète d'abord. Tu sais je lui permets de végéter comme toutes vos "bonnes oeuvres", mais je lui défends de grandir. Et elle grandit, tonnerre!

"Il y a vos congrégations religieuses qui m'embêtent. Ca fait deux nouvelles que l'on fonde depuis quelques années. Malheur de malheur, c'est trop.

"Il y a encore cette campagne stupide que vous faites pour trouver des fonds pour les "Filles de Marie de L'Assomption". Qu'elles crèvent de faim ces filles-là, qu'est-ce que cela peut bien vous faire à L'EVANGELINE?

"Et il y a encore ce concours de recrutement que vous conduisez dans le moment et il y a ce Congrès Pédagogique que l'on songe à organiser pour l'été.

"Toutes ces choses-là m'inquiètent, comprends-tu, car toutes ces choses-là ce sont des moyens d'union et moi, je ne veux pas d'union chez les Acadiens."

De nouveau mon visiteur s'était levé et sa haine le reprenant, c'est à tue-tête qu'il me dit: "Vos nonnes, vos sociétés nationales, vos campagnes de recrutement, je n'en veux pas tu m'entends et je les écraserai et j'écraserai tous ceux qui les aident, tous ceux qui les encouragent. Dis cela de ma part à tes abonnés."

Et il sortit en faisant claquer la porte.

.....

A NOUS DEUX.

J'ignore si la lettre était encore longue et combien de temps le soleil continua à faire briller la plaine comme une mer d'argent et d'émeraudes, je me rappelle seulement qu'à l'évocation diabolique de la persécution contre l'âme française et catholique de l'Acadie, tout disparut à mes yeux et alors se dressa devant moi le spectre hideux de l'ennemi qui a juré la mort de la Saskatchewan française.

Depuis quinze ans qu'elle existe—elle a été fondée à la première convention, à Duck Lake, le 28 février 1912—l'A. C. F. C. a relevé le défi de l'esprit du mal. Depuis quinze ans elle a combattu sans relâche le démon de l'orangisme, le démon de l'esprit de parti, le démon de la discorde, le démon de l'apostasie religieuse et nationale, et le démon de tous les égoïsmes.

Dès le premier moment de son existence, armée de l'indomptable énergie de ses fondateurs et forte du concours généreux de tous ses membres, elle avait dit à l'ennemi héréditaire de tout ce qui est bien et de tout ce qui est beau: "A nous deux, maintenant!" Cette résolution, l'A. C. F. C. veut, pour fêter son quinzième anniversaire, la tremper encore au coeur de ses fils comme on trempe à neuf le fer des bons combats. "A nous deux", répète-t-elle toujours; et l'on verra bien à Régina quels sont ceux qui se sont rangés du côté de nos écoles, du côté de nos associations, du côté de notre oeuvre de presse, du côté de la Survivance française et catholique en Saskatchewan.

U. Langlois, O.M.I.

A Régina

Réduction des taxes

Régina. — Grâce aux profits que fait le gouvernement par la vente des liqueurs, l'hon. Gardiner annonce que les taxes publiques seront diminuées de $500,000, soit 25%. Si cette source de revenu vient à faire défaut on la remplacera par une taxe sur la gazoline.

En établissant un fond d'amortissement, dit-il encore, et en lui confiant chaque année 10 pour cent du profit des liqueurs, ce qui représenterait une somme de $200,000.00, on parviendrait en 45 ans à solder complètement la dette publique.

Parlant de la politique gouvernementale au sujet des liqueurs, M. Gardiner dit qu'il a l'intention de retirer des revenus de ce commerce aussi longtemps que le peuple de la Saskatchewan sera en sa faveur. Ce n'est pas non plus son intention de demander au fédéral de réduire sa taxe sur les boissons, car, dit-il, plus le prix de la boisson sera élevé, moins il s'en consommera; et celui qui peut se payer la fantaisie de faire usage d'alcool peut également contribuer aux dépenses administratives de son pays.

Deux progressistes abandonnent leur parti

Jeudi dernier, pendant le débat sur le budget, Chs Agar, député du comté de Saskatoon et G. Cockburn représentant de Redberry firent connaître à la chambre leur décision de quitter les rangs progressistes et de supporter le gouvernement libéral.

Ces deux messieurs se disent satisfaits de la politique énoncée par l'hon. Gardiner dans l'adresse en réponse au discours du Trône et désirent la supporter.

Cette déclaration qui donne 53 voix aux libéraux sur un total de 63 fut reçue par un tonnerre d'applaudissements.

Les chiropracticiens

Un bill présenté au comité des bills privés et tendant à améliorer la situation des chiropracticiens en cette province souleva une assez longue discussion entre les représentants de ceux-ci et les médecins. Finalement il fut décidé de recommander à la législature que les chiropracticiens qui furent admis à pratiquer leur métier en 1897 puissent le continuer, tandis que les autres devront dans le courant de l'année, se présenter à l'Université de la Saskatchewan et y passer, par écrit, des examens; sinon, ils seront poursuivis. On s'attend à une discussion encore plus vive lorsque ce bill sera appelé devant la chambre.

L'éducation est responsable de 36 pour cent des dépenses

D'après les statistiques fournies il est prouvé que les trois quarts de toutes les dépenses encourues par la Province proviennent de l'éducation, de la santé publique, de la protection à l'enfance et de l'agriculture. L'éducation à elle seule dégrève le budget provincial de 36 pour cent. Les principales sources de revenu sont le gouvernement fédéral et les taxes.

M. Bence devrait être avocat-conseil ?

A la séance de jeudi dernier, Howard McConnell, député conservateur de Saskatoon fit une charge à fond de train contre le gouvernement qui vient de nommer six libéraux Avocats - conseil pour la ville de Saskatoon et qui a *ignoré M. Bence pour le seul fait qu'il est conservateur.* Par ses qualités professionnelles, M. Bence était cependant plus en état d'occuper cette position que la plupart de ceux qui ont été nommés.

L'hon. Gardiner trouvant cette déclaration injurieuse au Gouvernement rappela le député à l'ordre en menaçant d'en appeler à l'Orateur de la Chambre.

Vers le 31 décembre dernier, dit encore M? McConnell, 42 nouveaux avocats-conseil ont été nommés par toute la province dont 36 libéraux et 6 conservateurs; et l'hon. Davis de répliquer: n'est-ce pas une proportion équitable eu égard à la situation des partis dans la Province?

Les taxes sur le revenu sont diminuées

Un bill amendant l'acte des villes, et cités et devant prendre force le 1er mai prochain réjouira tous ceux qui ont à payer des taxes sur le revenu.

D'après la nouvelle législation, toute personne mariée, tout veuf ou toute veuve ayant des enfants âgés de moins de 18 ans, tout célibataire ayant à sa charge des proches parents sont exemptés des taxes municipales sur le revenu jusqu'à la somme de $3,000, plus $500 pour chaque enfant ou chaque parent dont ils ont la charge.

Les pensions de guerre sont exemptes de toute taxe.

Les villes ne peuvent bénéficier des taxes prélevées sur les automobiles

Régina. — en réponse à une question de M. MacPherson, député de Régina, l'hon. T. C. Davis, secrétaire provincial, dit qu'il n'est pas laissé à la discrétion du gouvernement d'octroyer ou non à chaque ville de la province, une somme quelconque du revenu des taxes prélevées sur les automobiles. Citant l'acte relatif au département du Trésor, il a affirmé que d'après cet acte tout argent provenant des licences d'automobiles doit être versé au trésor provincial.

S'appuyant sur le fait que les ville s'imposent de grandes dépenses pour l'accomodation et la protection des automobilistes, M. MacPherson avait demandé s'il n'était pas de l'intention du gouvernement de distribuer à chacune des sept villes de la Saskatchewan une partie des taxes qu'il prélevait sur les autos.

M. Davis fait aussi connaitre que ces taxes, l'an dernier, atteignirent la somme de $1,694,702 et que 95,804 licences furent émises dans toute la province, dont 5,540 pour Régina, 3,919 pour Saskatoon, 2,944 pour Moose Jaw, 843 pour Prince-Albert, 785 pour Swift Current, 748 pour North Battleford et 700 pour Weyburn.

Les secrétaires de l'ambassade canadienne

Québec. — M. Laurent Beaudry, maître ès-art, de l'Université d'Oxford et bachelier ès-lettres de l'Université de Paris, rédacteur en chef du "Soleil", journal quotidien de Québec, a été nommé secrétaire de l'hon. Vincent Massey, le nouveau ministre canadien à Washington.

M. Beaudry est l'un des journalistes les mieux connus de la province de Québec et il possède une longue expérience dans le travail qu'il est appelé à entreprendre. A la suite de son admission au barreau il pratiqua le droit pendant un peu plus d'un an et devint secrétaire privé de Sir Charles Fitzpatrick qui était alors juge de la cour suprême du Canada. Plus tard, quand Sir Charles démissionna, M. Beaudry conserva les mêmes positions avec Sir Louis Davies. Quelques années après M. Beaudry était nommé secrétaire privé de l'hon. M. King, premier ministre du Canada. Il accepta enfin la position de rédacteur en chef du "Soleil."

Il naquit à St-Hyacinthe en 1886 et fit ses premières études au Collège de St-Hyacinthe. Il étudia le droit à l'Université Laval de Montréal et remporte la bourse Rhodes qui lui permit de suivre un cours spécial de jurisprudence à l'Université d'Oxford et plus tard à l'Université de Paris.

M. Mahoney, agent commercial du Canada à Washington, sera le secrétaire de l'ambassade canadienne.

Les deux candidats

Un confrère raconte cette anecdote d'une campagne électorale. Il y avait sur les rangs un candidat catholique et un franc-maçon.

Ce dernier, au cours de la discussion, s'écria, en se tournant vers le catholique:

—"Vous n'êtes qu'un jésuite et un cabotin. Je parie que vous portez un scapulaire".

—"Parfaitement, répond l'autre, je porte un scapulaire et je vais vous le montrer.

Et dressant sa belle stature sur l'estrade, le candidat catholique déboutonne bravement son gilet, ouvre sa chemise et sort son scapulaire. Il le montre, de droite et de gauche, à toute l'assemblée.

"Vous l'avez bien vu, n'est-ce pas? Vous l'avez bien vu?" Et la salle éclate en applaudissements et cris divers. Maintenant, à votre tour, citoyen et Frère, vous allez nous montrer le tablier en peau de cochon que vous portez."

De nouveau, l'assemblée trépigne de satisfaction, applaudit la bonne réplique du candidat catholique et conspue le franc-maçon, honteux de voir l'algarade se retourner contre lui.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Les Etats-Unis et l'Allemagne ont décidé que la part de 2 1-4 pour cent des Etats-Unis dans les paiements de réparations de l'Allemagne sera payable en dollars aux Etats-Unis au moyen de l'échange des obligations commerciales.

Le projet de loi sur les biens étrangers modifié par le Sénat prévoit le paiement à l'Allemagne de $43,543,690 pour le Leviathan et les cent cinq navires allemands saisis pendant la Grande Guerre.

On en veut au Conseil législatif de la Nouvelle-Ecosse

Halifax. — Le Premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, l'honorable M. Rhodes, propose de nouveau à la Législature un bill pour abolir le Conseil législatif de cette province. On s'attend à ce que la mesure soit étouffée, en douceur, par la Chambre haute, intéressée, comme il en advint, l'an passé.

Augmentation de la population en Saskatchewan

D'après le dernier recensement, la population de la Saskatchewan a augmenté de 63,532 âmes durant les cinq dernières années (1921-26) soit 1,000 par mois. Durant la même période le Manitoba augmentait de 26,946 âmes et l'Alberta de 19,130. L'accroissement de la population en Saskatchewan l'emporte donc de 15,456 sur celui de ses deux provinces-soeurs réunies.

Hier vous étiez bien

Aujourd'hui vous êtes malade, vos membres sont engourdis, vous avez chaud ou vous avez froid, le sang vous monte à la tête, peu après vous devenez pâle, vous vous sentez faiblir et le cœur se met à battre. En plus, votre digestion ne se fait pas et vous êtes nerveuse. Il n'y a que vous qui compreniez combien vous souffrez.

Mais, avez-vous essayé de prendre des

PILULES ROUGES

C'est pourtant le remède qui vous convient parce qu'il agira sur votre sang, le purifiera et stimulera toutes les fonctions de votre organisme. Prenez des Pilules Rouges comme l'a fait Mme Ovide Laliberté. Elle leur attribue la santé dont elle jouit.



Mme Ovide Laliberté

"Le retour de l'âge s'annonça chez moi par une diminution de mes forces et toutes sortes de malaises. J'ai même dû me mettre au lit pour un certain temps. Pendant tout un hiver je n'ai pu me nourrir que d'un peu de lait tant j'avais l'estomac malade. A ce régime ma constitution s'affaiblit considérablement et je devins excessivement nerveuse. Deux médecins que j'avais consultés avaient déclaré qu'il était inutile de me traiter. J'ai alors écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour savoir si c'était aussi son opinion. Il n'eut que des encouragements à m'adresser et m'engagea à prendre sans retard des Pilules Rouges, remède qui a rapidement relevé mes forces. Bientôt j'ai pu manger un peu; les forces me sont revenues et je me suis bien rétablie. Sans les Pilules Rouges je crois que je serais encore traînante". **Mme Ovide Laliberté, Windsor Mills, P. Q.**

Les Pilules Rouges sont recommandées dans les cas de:

Anemie, Chlorose	Dépression
Troubles nerveux	Maux d'estomac
Dérangement	Douleurs périodiques
Migraine	Insomnie
Palpitations de coeur	Irrégularités
Maux de reins	Troubles du retour d'âge

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

10-18 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, Itée, 1570, St-Denis, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Mooso Jaw
207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 549. Tél. 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOMÉ EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Necker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu. Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
Téléphone 3767

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg, et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

La Boulangerie Thériault
Pain délicieux et nourrissant à votre porte pour 10 sous.
Pouvez-vous faire mieux ?
Quand vous venez à Marcelin, faites votre provision de pain chez
E. THERIAULT
Marcelin - - Sask.
Accordez votre patronage à un Canadien-français

TANNERIE
Avant d'envoyer vos peaux à aucune autre tannerie demandez notre liste de prix et nos échantillons. Nous avons les meilleures qualités de cuirs au plus bas prix. Nous tannons et confectionnons les Robes de voitures et les Paletots en peau de vache. Nos Robes sont garanties à l'épreuve de la chaleur des radiateurs d'autos. Nous payons les frais de transport sur les peaux envoyées pour être tannées.
LA TANNERIE DE INDIAN HEAD
Indian Head, Sask.

Impressions Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

Fondée en 1891
Tanneries: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Gratis
A tout citoyen de la ville ou de la région de Prince-Albert s'intéressant à l'embellissement de sa maison, garage, grange, poulailler, porcherie et remise à machines, nous adresserons sur demande un très joli catalogue de modèles de construction. Ce livre est rempli d'intéressante et très utiles renseignements.
Sur réception d'un appel téléphonique ou d'une simple carte postale avec votre adresse, vous recevrez ce livre sans aucun frais.

North Star Lumber Co., Limited
où se trouve la meilleure qualité de marchandises.
J. P. Hepburn, Gérant
Téléphone 2275

The Prince Albert Mfg Co. Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et tout espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3275 - - Nuit, 3119

Expédiez ou apportez vos Peaux et Fourrures chez
LOUIS & PERMACK
à notre nouveau local situé au Coin de la rue Rivière et de la Seconde Avenue Ouest.
PRINCE-ALBERT, Sask.
Les plus hauts prix du marché
Téléphones: Bureau, No. 2572 résidence, No. 2573 ou 3206.

Pourquoi se faire opérer? pour l'appendicite, calculs biliaires, maux d'estomac et du foie, quand Hépatola vous guérit sans douleurs, sans danger pour votre vie et sans perte de temps.
Ne contient pas de poison —Non vendu par les pharmaciens.
Mrs. Geo. Almas
le seul manufacturier
223—6ème Avenue S.
SASKATOON, SASK.
Prix, $2.50—25c en plus pour colis postal. Dept. L.

EVANGILE

X. — *La porte étroite.*

(S. L., XIII, 22-30.)

Ainsi Jésus allait, enseignant par les villes et les villages, et il avançait vers Jérusalem.

"Seigneur, lui demanda quelqu'un, sera-ce le petit nombre seulement qui sera sauvé (1) ?"

S'adressant à la foule, Jésus répondit:

"Faites effort pour entrer par la porte étroite; car beaucoup, je vous le déclare, chercheront à entrer et ne le pourront pas.

"Quand le Père de famille sera entré et aura fermé la porte, si vous êtes dehors et que vous vous mettiez à frapper en disant: "Seigneur, ouvrez-nous!" il vous répondra: "Je ne sais d'où vous êtes!"

"Alors, vainement essayerez-vous de lui dire: Nous avons mangé et bu avec vous, et vous avez enseigné sur nos places publiques." Il vous répondra: "Je ne sais d'où vous êtes! Retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité!"

"Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, lorsque vous verrez dans le royaume de Dieu Abraham, Isaac, Jacob et tous les Prophètes, tandis que vous-mêmes, vous serez repoussés au dehors.

"Il en viendra de l'Orient, de l'Occident, de l'Aquilon et du Midi qui prendront place au festin dans le royaume de. Oui, il y a maintenant des derniers qui seront les premiers; et il y a des premiers qui seront les derniers."

NOTE.

(1) Notre-Seigneur laisse cette question sans réponse; et il se contente de nous rappeler que nous avons d'abord à nous occuper de notre salut à nous et à ne négliger aucun effort pour l'assurer. C'est tout ce qu'il nous importe de savoir.

Réponses aux Questions

Qu'est-ce que la Bible?

La Bible est la parole de Dieu écrite sous l'inspiration du S. Esprit, soit avant, soit après la venue de Jésus-Christ, c'est-à-dire l'ancien et le Nouveau Testament.

Expliquez la religion protestante ?

La religion protestante ou mieux les religions protestantes reposent sur l'interprétation individuelle de la Bible laissant à chacun la liberté de se conduire comme il l'entend et non pas comme le bon Dieu l'entend.

Les protestants ont-ils la messe, la confession, la communion?

Certaines sectes, oui, les autres, non; c'est-à-dire certaines sectes ont des cérémonies qui s'appellent messe, confession, communion, mais qui n'ont aucune efficacité en soi, parce que leurs ministres n'ont reçu du bon Dieu aucuns pouvoirs d'ordre.

Un bon protestant peut-il être sauvé?

Oui, s'il est dans la bonne foi, et pratique sa religion.

Que penser de la prédestination?

Laisser à Dieu ses secrets et se conduire de façon à s'assurer de son salut. Dieu veut sauver tous les hommes, mais non pas malgré eux.

Réciter un chapelet matin et soir, cela est-il suffisant pour satisfaire au précepte de la prière?

Prière vocale ou mentale, toutes les prières sont bonnes. La pratique suivie par notre correspondant est excellente.

Doit-on accuser en confession un péché, quand on ne savait pas que la chose était péché au moment où on l'a commise?

Il n'y a jamais de péché sans la connaissance, l'advertance et le plein consentement de la volonté.

Doit-on mentionner en confession les personnes avec lesquelles on danse?

On ne nomme jamais personne en confession, la perfection est de ne danser avec personne, puisque la danse est ordinairement une occasion de péché au moins.

Lá Mode du Ciel

Fantaisie à Notre-Dame de Lourdes.

I

Reine du Ciel, que pensez-vous
Des élégantes de chez nous,
Reines des dancings et des plages?
Du haut des éternels parvis
Eclairez de votre humble avis
Vierges folles et vierges sages!

II

Mais je parais bien étourdi!
Car tout cela, vous l'avez dit,
Avec la clarté la plus nette,
Quand vous inclinâtes des Cieux
Votre sourire radieux
Aux yeux ravis de Bernadette.

III

Vous qui connaissez les splendeurs
De la Cour des Saintes, vos sœurs,
Et le dernier cri de nos modes,
Souffrez qu'en ce cas féminin,
Nous vous acclamions haut la main
Pour arbitre exquise et commode.

IV

Lors, il suffit que nous levions
Sur vos célestes visions
Nos regards fatigués du monde,
Pour que nous comprenions combien,
Entre votre goût et le sien,
La cassure est large et profonde!

V

Certaines tirent vanité
De leurs cheveux décapités
Et de leur nuque à guillotine;
Or, sous le voile immaculé,
On sentait très bas ruisseler
Votre chevelure divine.

VI

D'autres ont l'air de ne compter
Que sur leur allant effronté,
Pour inspirer amour et joie:
Dans votre robe à très longs plis,
Vous étiez simple comme un lis,
D'où radieux, l'Esprit flamboie!

VII

Sur d'invraisemblables talons,
D'autres courent ville et salons,
Semant les "mots" et les critiques;
Sur le rocher étincelant,
Posait, libre, votre pied blanc,
Solide aux travaux domestiques.

VIII

Parfois (on brille comme on peut)
Elles se constellent du feu
De bijoux niant la vie chère,
Mais vous, l'or, vous ne l'admettez
Qu'aux pures roses de vos pieds
Qu'aux chaînons de votre rosaire.

IX

Dans leur vertige échevelé,
Il serait vain de leur parler
Travail, enfants, ou Pénitence!....
Dans un dur et prompt avenir,
Tremblante, vous voyiez venir
L'amer châtiment qui commence!

X

O Vierge, le Pays, demain,
Renaîtra du cœur féminin,
Malgré ses oublis éphémères.
Faites que, les corps revêtus,
La mode luise des vertus
Dont resplendirent nos grand'mères!

JEAN LAGRAVOUZE
(Bulletin de la L. I. C. O.)

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

La cause de la Mère d'Youville

Rome. — Les consulteurs de la Sacrée Congrégation des Rites viennent de se réunir à la résidence du cardinal Bonzano, pour discuter l'héroïcité des vertus de la Vénérable Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais du Faradon (la Rév. Mère d'Youville), fondatrice des Soeurs de la Charité de l'Hôpital-Général, à Montréal (Canada). La Vénérable d'Youville est morte en 1771. Le procès de béatification, commencé en 1890, fut approuvé en 1909 par la Congrégation des Rites qui introduisit la cause en cour de Rome.

Première messe d'un ancien amiral

Paris. — L'amiral Malcor qui, il y a trois ans, commandait une division navale dans la flotte française vient de célébrer sa première messe à Toulon dans la chapelle où il fit autrefois sa première communion. Un grand nombre d'officiers de la marine assistaient à cette cérémonie des plus imposantes.

Il y a trois ans, l'amiral Malcor disait adieu au monde pour entrer dans l'ordre des Pères Blancs d'Afrique.

Frères jumeaux ordonnés prêtres

La Crosse, Wis. — Deux frères jumeaux, Oscar et Arthur Cramer, ont été faits prêtres ensemble dans la cathédrale St-Joseph par Mgr Alex. J. Mc Gavick. Un de leurs frères déjà, était prêtre, et deux de leurs soeurs religieuses de la Congrégation Notre-Dame.

5000 jeunes reçus par le Pape

Rome. — Cinq mille jeunes gens de vingt-neuf nations, Chinois et Japonais compris, venus à Rome pour rendre hommage à saint Louis de Gonzague, ont été reçus par le Pape. A midi, le Pape commença à passer devant les files interminables des jeunes pèlerins rangées dans toutes les salles et couloirs du Vatican. Le Souverain Pontife donnait à chacun son anneau à baiser. Les jeunes Français, cent soixante étudiants, étaient massés dans la salle Royale.

La longue revue terminée, Pie XI adressa à tous les pèlerins rassemblés dans la salle des Béatifications un discours en latin. Il salua en eux la fleur de la jeunesse catholique, et ajouta pour le groupe des jeunes Mexicains le "Salvete flores martyrum". A tous, il recommanda d'imiter la pureté de Louis de Gonzague, cette vertu belle entre toutes, signes des âmes fortes et généreuses. Il dit les trois moyens essentiels pour sauvegarder la pureté: prière, vigilence et exercice de la charité, à l'exemple de saint Louis de Gonzague, dont la pureté incomparable fut couronnée par le service héroïque des pestiférés.

L'audience générale se termina à trois heures parmi l'enthousiasme indescriptible des pèlerins.

Mort du R. P. Rosenberg

Washington. — Le P. Hilaire Rosenberg, de l'Ordre des Bénédictins, est mort, récemment à Burlington, Etats-Unis. Ce religieux, né en Croatie, fils d'un rabbin, avait lui-même été rabbin. Sa vie curieuse forme l'un des chapitres les plus intéressants du livre de Mme Rosalie-Marie Lévy, intitulé: "Pourquoi les Juifs deviennent-ils catholiques?" Destiné au commerce par son père, le jeune Rosenberg, sans inclination pour les affaires, préféra suivre la carrière rabbinique. D'Anas la maison où il habitait, Rosenberg se lia avec un jeune homme qui se destinait à la prêtrise. Peu à peu, attiré par la vie pieuse de celui-ci et convaincu par ses entretiens théologiques, il en vint à se convertir au catholicisme. Ayant abandonné sa position et toutes ses relations, l'ancien rabbin entra dans l'Ordre de Saint Benoit, et, en 1895, il était ordonné prêtre.

Edison a 80 ans

Le célèbre inventeur américain, Thomas Edison, vient de fêter son quatre vingtième anniversaire de naissance. Cette longue vie a été remplie de travaux incessants couronnés par plus de 1000 inventions.

Et cependant ce grand homme qui a été pour les Etats-Unis presque la "poule aux oeufs d'or" grâce à son génie inventif, auquel son pays élèvera des statues et dont le nom remplit depuis longtemps les journaux, ce grand homme est un grand ignorant. Lui qui a joué avec l'électricité en ignore le premier mot, puisqu'il ne sait rien du principe de tout mouvement et de toute vie: Edison ne sait pas si le bon Dieu existe". Un enfant du catéchisme est plus savant que lui. Edison a passé 80 ans à s'amuser à des jouets, à des bagatelles; il n'a pas eu le temps de s'assurer qu'il avait une âme immortelle.

A quoi lui serviront toutes ses inventions lorsqu'il paraîtra devant le bon Dieu?

Nouvelle formule de mariage chez les protestants

Londres. — Le synode des évêques qui étudie depuis de longues années la question de reviser le livre de prières épiscopalien propose l'élimination du mot "obéir" dans la formule liturgique du mariage.

Les évêques proposent également de retrancher le mot "doter" dans le passage se rapportant à l'homme et d'y substituer les mots suivants : "et tous mes biens de ce monde je les partagerai avec elle".

Ces propositions furent présentées au concile de l'église à Westminster et à deux grands synodes de l'église anglicane, Cantorbéry et York.

Ontario 40—Québec 1

Ottawa. — Sur quarante-et-une pétitions en divorce que contient le quatrième rapport du préposé aux pétitions, de la Chambre des Communes, et qui ont été présentées suivant les règlements de la Chambre, il n'y en a qu'une de la province de Québec et les quarante autres sont de l'Ontario.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B,
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 2382
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris, France
Dr. LAURENT ROY
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill
Résidence, 3101 Avenue Victoria
REGINA, SASK.

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat Procureur et Notaire
VONDA SASK.

Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR--GEOMETRE
551, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2225
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10007, Ave. Jasper. Téléphone: 2009
Dr. J. BOULANGER
MEDECIN CHIRURGIEN
Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada". Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, ALTA.

Avocat et Notaire
HENRI COUTU, B. A.
Avocat et Notaire
GRAVELBOURG SASK.

Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
CHS. C. CLERMONT
DENTISTE
Service des plus modernes
Appareil de radiographie, etc.
207, Edifice Hammond
MOOSE JAW, SASK.

Médecin-Chirurgien
Ex-interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau 251, Edifice C.P.R.
Résidence 418, Spadina Crescent Est
SASKATOON, SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTELX, SASK.

Avocat et Notaire
GEORGES HEBERT
AVOCAT ET NOTAIRE
GRAVELBOURG - - SASK

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Willdun Lodge
REGINA, SASK.
John P. O'Leary, Surintendant des Constructions

Avocat
ERNEST COLPRON
AVOCAT
LAFLECHE, SASK.

Avocat et Notaire
Téléphone 2385
EMMETT M. HALL, LL.B.
AVOCAT ET NOTAIRE
Edifice Miller PRINCE-ALBERT, SASK.

A LOUER

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
1, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.: Harbour 8138-8139
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.

M. Edouard Montpetit est membre du comité catholique

Québec. — M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université de Montréal, a été nommé membre du comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique de la province de Québec. M. Montpetit remplace sir Francois Lemieux dans ce comité.

Un monde où Satan règne

"Nous vivons dans un monde où Satan règne par trois immondes concupiscences: la cupidité des richesses, la luxure des coeurs, l'orgueil de la vie. Voilà comment se manifeste l'esprit du monde maudit par le Christ. Tout ce qui est dans le monde: la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie ne vient point de Dieu. Aujourd'hui, l'immoralité, la soif des biens de la terre, les modes éhontées, un luxe exagéré, la mauvaise éducation des enfants, la vanité sous toutes ses formes rendent ridicules la simplicité et la mortification." — "Messager de S.-Michel".

Le Saint-Siège et la France

Extrait d'une lettre de M. Alcide Ebray, au "Devoir"

A la réception du corps diplomatique à l'Elysée, le 1er janvier, c'est le Nonce du Saint-Siège qui, conformément à la coutume, agissait comme doyen et adressait au président de la République le discours d'usage. Mgr Maglione, le nouveau Nonce, parlait donc au nom de ses collègues plutôt qu'en son nom personnel ou au nom du Pape. Ceci est à noter; car on semble l'avoir perdu de vue, peut-être à dessein, pour ne voir dans son discours qu'une manifestation pontificale. C'est comme "interprète" du corps diplomatique, — le mot est de lui, — qu'il a prononcé les paroles de paix dont on lui a fait grief du côté des nationalistes, ce mot étant pris dans son sens européen, et même de certains catholiques.

Voici le passage particulièrement incriminé de son discours:

"Ils (les voeux du corps diplomatique) sont sincères et chaleureux; ils vous disent avec quelle sympathie et quelle satisfaction nous suivons les efforts accomplis par la France pour la pacification des peuples. Nous sommes certains que votre gouvernement poursuivra cette oeuvre, digne des traditions de votre pays, de son âme très noble et de son très grand coeur. La pleine confiance que nous en avions déjà a été encore confirmée par les projets que votre ministre des affaires étrangères exposait, il y a un peu plus de trois mois, aux représentants d'un si grand nombre de nations."

Pour quiconque sait lire avec discernement et sans parti pris, il est évident que le nonce n'a pas prétendu approuver et recommander des méthodes diplomatiques déterminées, ou même orientation déterminée. Il a simplement voulu reconnaître d'une manière générale, pour s'en féliciter, l'esprit de paix dont s'est inspirée la politique de la France depuis le mois de mai 1924.

Et pourtant le discours de Mgr Maglione, si naturel de la part du représentant du Saint-Siège, a immédiatement soulevé une tempête, tempête de vitupérations d'un côté, et d'approbations de l'autre.

Chose curieuse, on a vu se dresser contre le Nonce les milieux conservateurs, catholiques et nationalistes généralement favorables au Saint-Siège, tandis que les milieux avancés, radicaux, socialistes, communistes, qui sont d'ordinaire anticléricaux, ne tarissaient pas d'éloges à l'égard du Pape et de son représentant. C'était le monde renversé!

De part et d'autre, on a exagéré. Du côté droit, on a voulu voir dans les paroles du Nonce un délit de "locarnisme". On lui a reproché de manquer de discrétion en prenant parti dans la politique française, en se prononçant pour un système diplomatique contre un autre. On lui a fait grief d'avoir en quelque sorte, couvert M. Briand de l'autorité du Saint-Siège. On a même parlé de la "béatification du ministre des affaires étrangères de la République. Du côté gauche, on a fait preuve d'une maladresse presque égale. On a comme voulu accaparer le Nonce et le Saint-Siège, au risque de les compromettre.

Du côté des nationalistes les plus exaltés et les moins scrupuleux, on a même vu se renouveler une manoeuvre déloyale dont on avait usé, pendant la guerre, à l'égard du prédécesseur de Pie XI. Quand Benoit XV, en 1917, eut entrepris son action en faveur de la paix, on le traita du côté de l'Entente, de "germanophile". Il voulait, disait-on, faire cesser la guerre pour sauver l'Allemagne du désastre qui la menaçait. Or, aujourd'hui, beaucoup de gens admettent que la paix eût été mieux faite si on l'avait conclue au moment où le Pape était intervenu. Ceux qui accusaient alors Benoit XV d'agir par "germanophilie" ont formulé la même accusation contre Pie XI à la suite du discours du Nonce à l'Elysée. On a même donné des précisions. Le Saint-Siège se serait montré favorable au mouvement autonomiste en Alsace-Lorraine. Il n'aurait pas suffisamment approuvé Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, qui était intervenu en faveur d'un apaisement des esprits en Alsace. Enfin, il aurait encouragé le mouvement en faveur du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne.

En présence de cette campagne, la nonciature a eu recours à un procédé assez inusité de sa part: un communiqué à la presse. Après avoir démenti les trois allégations en question, le communiqué contenait cette déclaration très importante et très claire:

"Prêt à donner son appui moral à toute action destinée à établir, à consolider la paix entre les peuples, le Saint-Siège sait que cette paix ne pourrait être ni solide ni durable, si elle ne disposait pas des garanties suffisantes: or, tant pour la forme que pour la substance de ces garanties, qui doivent résulter uniquement de l'entente entre les peuples et les gouvernements, le Saint-Siège ne songera jamais à donner ni des directions, ni même des conseils. Il lui suffit de savoir que ces garanties s'harmonisent avec les lois supérieures de la justice pour qu'il puisse y applaudir. C'est de ce principe que s'est inspiré le représentant du Saint-Siège en France, en prononçant au nom du corps diplomatique, le jour de l'an, à l'Elysée, une allocution où à tort on a voulu découvrir autre chose que la reconnaissance de l'inspiration sincère de paix qui anime la France."

Déclaration très importante et très claire, d'où résulte ce qu'un lecteur intelligent et non prévenu aurait dû voir d'emblée dans le discours du Nonce: à savoir que le représentant du Pape n'avait pas voulu prendre parti pour un système diplomatique déterminé, ni pour M. Briand personnellement, mais que, indépendamment de toute question, de personne ou de système, il avait simplement voulu reconnaître l'orientation générale pacifique de la politique française.

QUEBEC. — Cyrille Tessier, doyen des notaires de la province de Québec, vient de fêter ses 93 ans. M. Tessier est encore en excellente santé.

PARIS. — Mgr Jansoone vient d'être nommé auxiliaire de S. G. Mgr Quilliet, à Lille. Le sacre aura lieu à Cambrai le 19 mars.

PARIS. — Le vice-amiral Beryer, ancien préfet maritime de Brest et grand officier de la Légion d'honneur, vient de mourir.

PARIS. — Le R. P. Delbrel, jésuite, directeur du *Recrutement sacerdotal*, vient de mourir à l'âge de 70 ans.

POUR
Lampes de Sanctuaire
Notre "HUILE HUIT JOURS NICE" est:
Purement végétale
Conforme aux rubriques
Très fluide
Non-inflammable
Prix: $2.50 le gallon (Bidon gratuit)
Desmarais & Robitaille, Ltée
ORNEMENTS D'EGLISE et ARTICLES RELIGIEUX.
MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 121, rue Rideau.

Bois pour plancher avec joint en "V"
Nous venons de recevoir de la Colombie Britannique, un char de bois pour planchers avec joint en "V" de 1 x 4, et en longueurs de 8, 10, 12 et 16 pieds. Vous ne sauriez trouver de meilleur bois pour le plancher de votre grainerie. Ce stock est de pin très sec et ne se vend que $36.00 comptant. La prochaine fois que vous viendrez chez nous, demandez à voir ce bois.
McDiarmid Lumber Co., Ltd.
Téléphone 2733
"La cour à bois bien garnie"

L'Art magnifiquement réalisé subjuguera et enthousiasmera la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puissance est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiques, il devient une grande puissance pour le bien.
L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos studios:
AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES en Marbre, Seagliola Rigalico.
STATUES en Marbre, Or-bronze, Pierre Rigalico.
STATIONS DE CHEMIN DE CROIX (Groupes en Relief).
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX en Marbre et Rigalico.
CRECHES DE NOEL.
Catalogue photographie ou dessins soumis sur demande.
Compagnie Statuaire Daprato
Limitée
Institut Pontifical d'Art Chrétien
415 RUE DROLET MONTREAL, P. Q.
CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

Genuine
BAYER
ASPIRIN
Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre
Rhumes Maux de tête Rhumatisme Nephrite
Douleurs Névralgie Lumbago Maux de dents
N'AFFECTE PAS LE COEUR
Sûre
N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boites maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Monoaceticacidester de salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étampeurons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

Question d'actualité.

Pie XI et le clergé indigène

Les fondements des enseignements pontificaux sur la nécessité de former un clergé indigène: Ce que dit la Raison, ce qu'enseigne la théologie et ce que contient la tradition.

Benoit XV recommandait, il y a quelques années, dans une encyclique pleine de sens, la formation d'un clergé indigène. L'appel n'est pas tout à fait resté vain; on ouvrit ici et là, en Asie et en Afrique, des Séminaires qui contiennent aujourd'hui une petite moisson pleine d'espérance. Beaucoup toutefois, soit à cause des difficultés économiques que présentaient le projet, soit à cause de la réfractibilité des peuples qu'ils évangélisaient ont fait sourde oreille à l'invitation pontificale; en sorte que l'exhortation n'a pas eu l'efficacité qu'on en attendait, que nous sommes restés loin des progrès qu'il fallait réaliser".

L'hiver dernier, Pie XI pour ébranler les pusillanimes et les sceptiques revint à la charge d'une manière plus catégorique, plus impérieuse. La presse catholique canadienne reproduisit à peu près intégralement le document, toutefois, elle n'en a fait guère de commentaire. (1). Nous nous proposons si la chose n'est pas déjà surannée, de toucher quelque peu aux fondements de cette grande décrétale nous excusant tout d'abord de livrer ces pensées sous une forme plutôt didactique; raison, théologie, tradition.

Ce que dit la raison

Tous les peuples s'identifient par la base de leur nature: on trouve dans chaque groupement social et un corps et une âme, et dans celle-ci, les principes de spontanéité et d'immanence, propres à la vie intellective. Ils sont, de ce chef, quels qu'ils soient, radicalement aptes à s'élever dans toutes les sphères de l'activité humaine.

TOUS LES PEUPLES SONT PERFECTIBLES

Tous n'ont peut-être pas, dans la même mesure, la souplesse suffisante pour briller dans le maniement de la pensée humaine et de l'organisation sociale. Par suite de circonstances historiques et de milieu, une nation a pu vivre une vie plutôt sensitive que raisonnable; elle a pu, conséquemment, laisser inactives les potentialités de sa raison et de sa volonté; et ainsi a pu naître en elle une sorte d'atrophie intellectuelle que l'atavisme n'a fait qu'accroître.

Mais si longue qu'a duré cette absence de discipline et si profonde que soit l'invasion du mal, elles ne sont pas à tout jamais incurables. Toute faculté humaine est de soi perfectible; c'est sa nature d'être complétée par "l'habitus" dont la fonction est de l'assouplir et de l'amener à un jeu prompt et facile. Le travail d'anoblissement peut être plus ou moins dur, selon que la matière sur laquelle on travaille est plus ou moins revêche, il peut être plus ou moins long selon la plus ou moins grande fixité accumulée par les siècles; il n'est jamais sans espoir d'amélioration et sans résultat s'il est fait avec persévérance et méthode.

L'EGLISE CATHOLIQUE ET LES NATIONS CONQUISES

Et de même qu'il est du devoir des adultes de travailler à la formation intégrale de l'enfant, ainsi il est du devoir des peuples plus civilisés de pourvoir au relèvement social des peuples plus incultes. Si l'on voit les puissances profanes se soustraire à cette obligation, et tenir délibérément les nations conquises dans l'infériorité afin de mieux exploiter leurs faiblesses, on ne verra pas l'Eglise catholique se déshonorer dans une semblable politique d'égoisme et d'assujettissement. Elle comprend son devoir de charité fraternelle et, grâce à Dieu, l'accomplit. Son but: ce n'est pas d'asservir, c'est de réveiller les énergies palpitantes dans l'âme de ces peuples endormis, c'est de les conduire au faite de la civilisation et de leur faire produire le maximum de rendement social.

Que ce soit bien là la conduite de l'Eglise, nous n'avons qu'à interroger les faits. Pour le présent, le Pape vient de protester vigoureusement, dans une lettre adressée aux Vicaires et Préfets Apostoliques de Chine, contre cette insidieuse calomnie que l'Eglise catholique s'oppose à l'émancipation politique et sociale des peuples; pour le passé, nous n'avons qu'à rappeler les preuves traditionnelles de l'histoire, si se n'est pas banal de repasser par un chemin tant de fois battu.

Pas trop d'histoire

Tout au début du christianisme, elle opéra une véritable révolution dans l'ordre social: de bête de somme qu'était l'esclave, elle l'a changé en une personne, capable de droits moraux et juridiques. Son action ne fut pas moins admirable dans ces nations qu'on appelle Française, Saxonne, Anglaise, Allemande et où coulait, autrefois, un sang partiellement et quelquefois totalement barbare. Elle a pris sur elle leur rusticité, elle a communiqué à leurs forces latentes quelque chose de son génie, elle a coulé dans leur cerveau enténébré les lueurs de la civilisation grecque, latine et chrétienne dont elle est la dépositaire et, elle fit de ces peuples primitifs, par ces incrustations constantes et efficaces, les peuples les plus productifs du monde: leur supériorité internationale est le fruit de son labeur. De semblables transformations se lisent déjà dans le récit de nos annales canadiennes. Elle a revendiqué pour la femme le droit d'existence aussi bien que pour l'homme, elle l'a réintégrée dans ses nobles fonctions d'épouse et de mère au foyer, elle a combattu et vaincu ces attitudes de mépris et d'abandon pour le faible et le vieillard, si universellement répandues chez les aborigènes du Canada.

L'éducatrice des peuples

Quand donc elle urge des vocations sacerdotales dans ces peuples dédaignés des agglomérations plus policées, elle ne fait qu'obéir à sa loi de progrès social. Elle veut infuser à quelques-uns de leurs membrés les mieux doués le grande culture de notre foi, croyant par là introduire dans les veines même de leur nature un ferment de civilisation, pour que ces unités une fois transformées agissent ensuite, à leur insu, sur leurs congénères et les amènent progressivement à la plénitude de perfection.

L'Eglise continue en cela—et l'encyclique dont nous parlons est toute pétrie de ce sentiment—son rôle de "grande éducatrice des peuples."

Ce qu'enseigne la théologie

Les principes d'ordre naturel ne sont pas les seuls qui inspirent l'Eglise dans ses poussées d'idéal; le bien temporel ne rentre que subordonnément dans sa mission, à titre de promotrice intégrale de bien et de vérité. Ce qui la dirige surtout, c'est la foi. Et décisifs sont les motifs qu'elle trouve dans ce domaine pour faire appel à la formation d'un clergé indigène.

LA GRACE EST UNE VIE

La grâce est véritablement une vie, on l'appelle "la vie surnaturelle", et de plus, cette vie, comme les textes sacrés le prouvent, se transmet par voie de génération: nisi renatus fuerit denuo, ego vos genui. On la comprendra donc par ses analogies avec la fécondité vitale des êtres qui nous entourent.

Un grand fait frappe l'observateur des créatures animées: Dieu a déposé en leurs flancs des énergies puissantes dont le propre est de leur assurer la pérennité d'existence à travers le temps et l'espace. Tandis que les autres êtres se forment par juxtaposition ou par association, et par un travail purement extrinsèque, eux doivent leur existence à de profondes activités internes quasi créatrices, qui en font de véritables causes productrices d'eux-mêmes.

Non seulement l'ensemble des vivants se prolonge et s'immortalise par des reproductions successives, fait, chose importante à saisir, il est laissé à chaque espèce de pourvoir à sa propre survie. Elle doit trouver en elle-même, sans jamais sortir de ses propres cadres, et les principes et les éléments de sa propre fécondité.

LES EXIGENCES DE CETTE VIE

L'ordre surnaturel doit, il nous semble, imiter ces exigences premières de la vie, puisqu'il respecte toujours la base foncière de la nature et s'y adapte sans jamais la violenter.

Le principe actif de la grâce s'incarne dans le prêtre par le sacerdoce; on peut donc conclure que le souffle divin doit être assez fécond pour assurer la permanence de la foi dans le genre humain par une série de prêtres ininterrompue. Autrement Dieu n'aurait pas agi sagement dans l'élaboration de son programme de surnature; cet ordre ne serait pas basé sur cet état de choses "sapientissimus, sagax et providus" qu'on se plaît tant à vanter comme premier principe dans l'ordre de l'activité naturelle.

De plus, il ne suffit pas que le bloc des élus, comme tout, s'engendre spirituellement à travers le cours des temps, chaque peuple doit trouver en lui-même les sources surnaturelles créées de sa propre évolution divine.

CHAQUE PEUPLE A SON EVOLUTION DIVINE PROPRE

Un peuple, par les modifications qu'il subit sous le jeu des circonstances de milieu, de langue, de tradition, d'âme nationale fait comme un groupe à part dans l'ensemble de la race humaine. La thèse a été maintes fois développée, nous n'y reviendrons pas. Ceci ne veut pas dire, sans doute, que ces inhérences et ces divergences ethniques vont jusqu'à classifier les races humaines dans des espèces différentes, ce serait outré de le penser; elles comportent toutefois quelque chose de si grandement analogue et de si réel qu'elles vont jusqu'à fonder un droit de nature. "L'existence nationale, dit Mgr Paquet, est un droit naturel". Et ce droit de nature se spécifie, tout d'abord et primordialement, dans une inclination profonde qui les porte vers le bien le plus fondamental et le plus urgent du vivant, celui de leur propre conservation dans l'être: d'où, s'il découle pour les peuples le droit et le devoir de "lutter contre toutes les forces d'absorption et d'assimilation qui les enveloppent", et qui menacent leur entité morale, combien il importe davantage de tirer de leurs propres énergies immanentes, sans aucune mixtion avec le dehors, la série des individus qui doivent peupler leurs rangs s'ils veulent rester physiquement identiques à eux-mêmes. Voilà comment les peuples s'assimilent aux espèces dans la transmission de la vie: c'est-à-dire, qu'ils doivent trouver en eux-mêmes sans jamais sortir de leurs propres cadres, les principes et les éléments de leur propre fécondité.

CHAQUE PEUPLE DOIT AVOIR SON CLERGE

Cette tendance de nature, respectée dans l'ordre surnaturel, oblige à conclure que (sinon d'une manière obsolue du moins normalement parlant) c'est dans son sein que tout peuple doit recruter son clergé, que c'est lui qui doit s'engendrer à la vie de la grace; sans cette disposition de la Providence dans la répartition du sacerdoce, l'accord semble rompu entre la nature et la grâce, et la sagesse de Dieu paraît comme compromise. Si au début, en *"raison de circonstances historiques et prépondérantes"* la foi s'implante par des apôtres d'origine étrangère, et c'est ce qui se fait ordinairement, cela ne doit pas indéfiniment durer. Un moment doit venir où le clergé local doit prendre les rênes de la direction de son peuple et doit cultiver, comme dit Pencyclique, le champ qui lui est *propre* et *naturel*.

A cet argument d'analogie, nous pourrions ajouter cet autre d'ordre théologique: que Dieu a appelé toutes et chacune des nations à la foi, "allez, enseignez toutes les nations", que cet appel comporte dans sa compréhension la grâce sacerdotale, comme le tout comporte la partie. Nous l'énoncerons plutôt que nous le développerons.

LA GRACE SACERDOTALE OPERE DES MERVEILLES

La grâce du sacerdoce, c'est d'abord une entité physique qui apporte à l'âme un pouvoir de surcroit qu'on nomme caractère sacerdotal, véritable instrument que la puissance de Dieu met en branle dans les merveilleuses productions des choses de l'ordre surnaturel; c'est aussi toute une série de grâces actuelles complétives de la première qui disposent le prêtre aux mille contingences de la vie pratique sacerdotale. C'est sur ce fondement plus fort que toutes les faiblesses humaines, plus sage que toutes les courtes vues de ce siècle, que repose l'espoir d'un clergé indigène. La vie intellectuelle de l'Eglise se base sur l'illumination divine de l'intelligence des apôtres, des Docteurs de l'Eglise, de ses Chefs visibles: sa sainteté sur cette énergie irrésistible qui a fait de frêles créatures, des héros spirituels, des saints, des martyrs bravant tous les éléments de la nature; son sacerdoce s'appuie de la nature; son sacerdoce s'appuie aussi sur un miracle de grâces dans lequel les dispositions naturelles de l'intelligence et de la volonté sont pour peu de choses: "gratia autem Dei sum id quod sum" disait l'apôtre Saint Paul, et cette parole est plus vraie de l'ensemble du sacerdoce que de chacune de ses individualités. Voilà ce qu'il ne faut jamais perdre de vue quand on parle d'un clergé indigène. Celui qui voudrait exclure cette caste de l'autel uniquement pour des infériorités humaines serait victime de la prudence de la chair et mériterait ce reproche que l'apôtre des Gentils adressait aux superficiels Grecs de son temps, de juger les choses surnaturelles en "carnalis homo". Le peuple le plus intelligent et le plus porté d'instinct vers les prescriptions d'ordre moral, sans la grâce de Dieu dans l'ordre du sacerdoce, ne produirait que stérilité et misère; un peuple moins brillant, moins incliné vers l'accomplissement du bien, peut faire, avec la force impulsive d'En-Haut, des merveilles. Dieu n'a-t-il pas converti le monde par des choses "faibles, folles, viles et méprisables, sans valeur" aux yeux de la sagesse humaine? N'allons donc pas mettre de bornes à la puissance de Dieu quand elle s'impose "sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur"! Rappelons-nous que l'infini est capable de combler les plus vastes abimes, qu'il peut faire abonder ses secours là où les privations sont plus grandes, et que s'il faut davantage de grâces pour faire un prêtre indigène, il en donnera davantage, voilà tout. Nous concluons.

L'Eglise s'appuie pour commander la formation d'un clergé indigène sur l'harmonie qui doit exister chez les peuples entre la production de la vie humaine et de la vie divine, et sur la promesse et la fécondité de la grâce sacerdotale que le Sauveur a promise à chaque peuple, en l'appelant à la foi.

Ce que contient la Tradition

D'ailleurs il ne faut pas croire que ce soit une innovation de toutes pièces que le Saint Père inaugure dans cette initiative, c'est plutôt un simple retour à la discipline primitive de l'Eglise. "On n'a peut-être jamais assez réfléchi, dit la lettre du pape, à la manière dont l'Evangile commença d'être propagé et l'Eglise de Dieu d'être constituée dans tout l'univers. Les premiers monuments de la littérature chrétienne antique montrent ce fait: le clergé placé par les apôtres à la tête d'une nouvelle communauté de fidèles n'était pas importé de l'extérieur, mais élu parmi les habitants de la région."

AU PREMIER SIECLE DU CHRISTIANISME

Il ne faut pas avoir parcouru bien des fois l'histoire du premier siècle de l'Eglise, pour se rendre à cette vérité. Qu'on lise les épitres de Saint Paul, on verra que presque chaque église nouvelle se gouverne par des chefs, pris parmi la masse des convertis. Pour ne citer qu'un exemple: "Ayez, dit-il aux Thessaloniciens, une grande charité et vivez en paix avec ceux qui sont vos chefs dans le Seigneur, praesunt vobis in Domino". Saint Paul avait passé un temps relativement court à Thessalonique, sa deuxième chrétienté sur le continent d'Europe, et ses convertis, en grande partie issus du paganisme, portaient dans leur sang un atavisme de plusieurs siècles d'idolâtrie et d'immoralité.

Cette pratique, établie par les Apôtres était peut-être un ordre exprès du Seigneur. Le Concile de Trente enseigne que "Jésus a inspiré aux douze de mettre en tête de chaque Eglise une hiérarchie comprenant: l'Evêque chef du gouvernement; au-dessous de lui des prêtres, puis des ministres inférieurs", (cité de Fouard, Saint Pierre); qu'en émettant cet ordre il ait laissé entendre que ces chefs dussent se recruter parmi les peuples qu'ils évangéliseraient, rien de plus naturel que de le supposer. En tous cas, cette discipline fut adoptée par tous les fondateurs du christianisme; il a fallu les prétentions et l'égoisme de nos siècles de lumière pour s'en départir. Cette rupture d'avec jadis, inquiète Pie XI.

PIE XI REVIENT A LA CONCEPTION D'UN CLERGE INDIGENE

Le but que poursuit si vigoureusement Notre Saint Père le Pape, par la plume et par l'action, dans le champ des missions, paraît bien être, ne nous le cachons pas, un but de réforme. Il veut refaire l'esprit missionnaire qui s'est rétréci depuis son origine, et revenir à la conception apostolique telle que l'a laissée son Fondateur et l'apôtre Saint Paul: "que dans la volonté divine de Jésus, il ne doit y avoir aucune distinction de caste et d'origine" (Pie XI aux Vicaires et Préfets apostoliques de Chine) "qu'il n'y a plus ni gentil ni juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni scythe, ni esclave ni libre, mais que tous les baptisés sont un dans le Christ-Jésus" (Saint Paul cité par Pie XI, ibid.) L'apostolat moderne a un peu méconnu cette identité des âmes, des peuples, des nations, cette égalité dans la grâce qui constitue l'essence du christianisme et dont le grand Apôtre s'était fait le si hardi propagateur. Il a sectionné le monde catholique au deux classes: les nations cultivées ayant seules le droit aux charges, aux honneurs, aux directions, aux gouvernements dans l'Eglise, et les nations incultes dont tout le rôle consiste à être conduites, dirigées, subordonnées, sans initiative, sans autonomie; on a divisé l'Eglise, quoi! en "nations libres et en natins esclaves". C'est contre cet écart déchirant la charte de l'Eglise que lutte actuellement le Pontife de Rome. "Il y a une autre raison de ne pas supporter que les prêtres indigènes, dit-il, tiennent comme un rang inférieur et soient consacrés à un plus humble ministère: comme vous et vos missionnaires, ils ont la dignité sacerdotale, ils participent absolument au même apostolat; bien plus, regardez-les comme les chefs à venir de ces Eglises fondées par vos sueurs et vos travaux ainsi que des communautés futures de catholiques." Aussi, qu'il n'y ait aucune distinction entre les missionnaires européens et indigènes, qu'il n'y ait aucune borne de séparation; mais que les uns et les autres s'unissent dans un échange réciproque de respect et d'amour." Benoit XV, pour ne pas remonter plus haut, avait lancé ce mouvement de réforme, Pie XI le prend à son compte et semble en vouloir faire l'âme de son pontificat. Et jugé à cette lumière, l'ordre de former un clergé indigène n'apparait plus qu'une conséquence logique et un moyen d'action de cet opportun remaniement catholique.

LES MOTIFS DU PAPE

En revenant à cette politique antique, le Pape ouvre une ère de progrès et de stabilité dans l'Eglise. Les peuples civilisés tentent de plus en plus à l'apostasie: la foi qu'ils refusent sera recueillie par ces ardents néophytes, et la barque de Pierre continuera aussi ferme, aussi établie sur le roc que par le passé, sa marche de triomphe et d'immortalité; d'autre part, les nations indiennes s'agitent dans l'ombre et préparent, dans une gigantesque coalition qu'on est déjà convenu d'appeler "mouvement indianiste", la revanche de la sujétion et l'humiliation du vainqueur occidental; que ce soit là éventualité qui se réalise, il n'y a que la portée d'un acte comme celui que lance aujourd'hui Pie XI qui puisse en amortir les coups, apaiser les passions débordantes et assurer à l'Eglise son indéfectible vitalité.

Guidé par ces grands principes illuminés de raison et de foi dont sont coutumiers les Vicaires de Jésus-Christ, désireux de reprendre une tradition apostolique, interrompue par des circonstances malheureuses et purement humaines, éclairé par l'Esprit-Saint qui dirige son Eglise par des combinaisons savamment préparées des siècles à l'avance, Pie XI commande qu'en pays de missions, sans aucune distinction, on s'adonne ardument à la formation d'un clergé indigène. Voilà le fait et les motifs qui déterminent le Souverain Pontife à cette grande croisade sacerdotale dont il importe de souligner l'importance.

Que "l'ordre" du Pape atteigne aussi le Canada, c'est ce qu'on peut difficilement recuser. Dans quelle mesure nous oblige-t-il? Nous laissons à de plus compétents que nous d'y répondre.

LOUIS MEDERIC ADAM, O.M.I.

(1) L'auteur, habitant les solitudes du nord de la province, n'avait pas pris contact, lors de la rédaction de cet article, avec l'étude de Mgr Paquet, de Québec, sur le même sujet. Le savant écrivain applique ses principes aux différentes races civilisées du Canada; il restait, toutefois, à faire un travail analogue à l'égard des aborigènes.



A propos du français

Quelques commentaires sur le dicours de M. Lapointe.—Un bon point pour le "Star" de Saskatoon

Le discours de l'hon. M. Lapointe à Toronto a fait son tour du Canada dans les journaux du pays, et inspiré à plus d'un rédacteur des commentaires pour la plupart très favorables. Nous sommes heureux de relever les suivants dans le *"Star"* de Saskatoon.

"L'hon. Ernest Lapointe, ministre fédéral de la justice, est peut-être actuellement le plus éminent Canadien-français dans la vie publique de notre pays. Il a la confiance de ses concitoyens du Québec à un degré remarquable et il les défend avec force et habileté. C'est pourquoi il vaut la peine de faire remarquer que M. Lapointe est content et profondément ému quand des personnes de langue anglaise parlent français en son honneur. Dans un discours à Montréal, l'autre soir, il souligna le fait qu'à un dîner officiel au palais royal de Buckingham pendant la conférence impériale, la reine lui demanda s'il préférait parler anglais ou français. A Toronto, au banquet en son honneur, sa santé fut portée en français et M. Lapointe dit que cette manière de faire avait pour lui une haute signification.

"Se sentiment n'est pas particulier au ministre de la justice. Tous les Canadiens-français sont fortement attachés à leur langue maternelle. Cela ne veut pas dire qu'ils aiment mieux la France que le Canada. Ils regardent la France avec amour et respect, mais le Canada est leur patrie et l'objet de leur patriotisme. Le français pour eux est la langue du Canada (is the Canadian language) et une personne qui ne tient pas compte de ce fait ne peut espérer gagner leur attention ou comprendre leur point de vue. La leçon à tirer de ces allusions à M. Lapointe est que tout jeune canadien dont les ambitions penchent vers la vie publique doit s'efforcer d'apprendre le français. Plus que cela, l'étude de la langue doit être encouragée parmi les Canadiens. Un très grand nombre de Canadiens-français sont bilingues, sachant les deux langues officielles du Dominion. D'un autre côté, Peu d'Anglais en somme ont pris la peine d'apprendre le français. Même des hommes haut placés dans notre vie publique resteraient bouchebée, s'il leur fallait adresser quelques paroles aimables dans la langue de Sir Wilfrid Laurier. Il ne devrait pas en être ainsi."

Que le *Star* de Saskatoon continue de prêcher cette salutaire doctrine, d'élargir les idées de ses nombreux lecteurs et il aura bien mérité de la patrie canadienne.

Trop de français.

L'orgueil est causé d'une foule de bêtises qui se commettent dans le monde. C'est bien le cas de le dire. Pendant que partout dans notre province on se bat pour la survivance de notre langue, pendant que des âmes dévouées dépensent leur temps et leur argent pour nous aider à garder le français dans nos écoles, il se trouve encore des Canadiens-français qui, se moquant de tous ces efforts, déclarent ouvertement qu'ils ne veulent pas de français à l'école. Ce qui va suivre vient de se passer dans une paroisse canadienne de notre province.

Un Canadien-français, qui l'an passé était secrétaire de l'école de son arrondissement, tenta l'impossible pour monter les gens contre leur instituteur afin que ce dernier, fatigué des nombreuses difficultés qu'on lui causerait, consentit à déguerpir. Heureusement, l'instituteur passa outre ces difficultés et signa son engagement pour 1927. Notre concitoyen, voyant qu'il n'avait rien gagné, traita tout le monde d'imbéciles et démissionna comme secrétaire. Où donc est l'imbécile?

Ce n'est pas tout, car la folie ne sait pas quand cesser. Monsieur vient de faire transférer son terrain de l'arrondissement canadien où il était, à l'arrondissement anglais et protestant voisin, où désormais il enverra ses enfants. Dans son aveugle orgueil, ce malheureux père ne voit pas qu'il compromet l'avenir de ceux que le bon Dieu lui a confiés. Quelle raison invoque-t-il? Aucune, si ce n'est que les commissaires se sont de nouveau assurés les services de leur instituteur bilingue. Alors le malheureux tourne le dos à ses concitoyens en leur criant: *"Non serviam"*, je ne vous servirai plus.

ESTO VIR

Une enquête sur notre parler populaire

Québec: — M. Athanase David vient d'annoncer qu'un comité de quatre membres vient d'être nommé pour étudier notre parler populaire et pour prouver, dans un rapport, que la langue parlée au Canada est la même que celle qui est en usage en France. Le gouvernement, par là, veut faire disparaitre définitivement la fameuse légende du *Canadian patois* de même que toutes les autres légendes sur la langue que nous parlons.

Ce comité sera composé du juge Adjutor Rivard, dont le travail *Chez nous, chez nos gens,* fut couronné par l'Académie française; de M. Louis-Philippe Geoffrion, auteur des *Zigzags autour de nos parlers* de M. Edouard Montpetit, auteur des *Survivances françaises au Canada,* et de M. L.-J. Dalbis, auteur du *Bouclier canadien-français.*

Les deux premiers représentent la région de Québec et les deux derniers la région de Montréal.

La Baie d'Hudson, port libre

Ottawa. — Les députés progressistes, à Ottawa, réclament que le port terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, où qu'il doive être fixé, soit déclaré port libre. Il serait le premier du genre, au Canada.

Pour toute occasion

Plats délicieux et appétissants lorsque vous avez des visiteurs. Aliments sains et nourrissants pour les repas de la famille.

ELCELSIOR

Macaroni Spaghetti
Vermicelli Alphabets
Egg Noodles.

se préparent de cent différentes manières, un plat nouveau et invitant pour cheque repas. la qualité supérieure de nos produits en est la garantie.

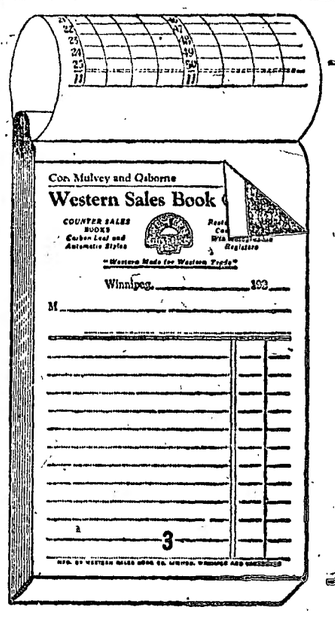
L'aliment particulièrement convenable pour la saison d'hiver.

Excelsior Macaroni Products
WINNPEG.

PASSAGES REDUITS
POUR
PRINCE-ALBERT
CARNAVAL ET SPORTS D'HIVER
Grand "derby" de chiens esquimaux du 8 au 11 mars.
UN PASSAGE ET UN TIERS
Pour le voyage aller et retour de toutes les gares comprises, entre Le Pas, Hudson Bay Junction, Humboldt, Tötzke, Saskatoon, North Battleford et Big River.
Billets en vente du 7 au 11 mars inclusivement et valables jusqu'au 12 mars, 1927.
PROGRAMME ATTRAYANT DE SPORTS D'HIVER.
Pour renseignements supplémentaires, adressez-vous à votre chef de gare.
CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Avez vous des Parents ou des Amis
DANS LES
VIEUX PAYS
que vous désirez faire venir au Canada ?
LE PACIFIQUE CANADIEN
Possède une excellente organisation sur tout le Continent Européen et assure le meilleur service.
CANADIAN PACIFIC RAILWAY
On peut faire les arrangements nécessaires par l'entremise de l'Agent de la Compagnie.

SI VOUS AVEZ DES AMIS
AUX VIEUX PAYS
BILLETS entre notre pays et toutes les PARTIES DU MONDE.
AUXQUELS VOUS DESIREZ AIDER NOUS VOIR. NOUS FERONS TOUTES POUR VENIR AU CANADA. VENEZ LES DEMARCHES NECESSAIRES.
L. J. DAVIS, agent, Prince-Albert, Sask.
Téléphone: 3020
AGENT POUR TOUTES LES COMPAGNIES DE NAVIGATION.
CANADIEN NATIONAL



FAITES VOUS USAGE DES
Livrets de Comptoir
Ils protègent votre caisse.
Ils systématisent votre commerce.
Ils font connaître ce que vous vendez.
Ils économisent votre temps.
Ils devraient être en usage partout.
DUPLICATA—TRIPLICATA—QUADRUPLICATA
Confiez nous immédiatement votre commande.
LA BONNE PRESSE LIMITEE
Prince-Albert, Sask.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Saskatchewan fournit plus de la moitié

On estime que la récolte globale de blé au Canada est de 406.000.000 de boisseaux dont 309,000,000 seront exportés à l'étranger. Déjà 152,000,000 de boisseaux avaient été exportés à la mi-janvier. La province de la Saskatchewan fournit à elle seule la moitié de cette récolte.

Quatre fois plus de blé que les Etats-Unis

Ottawa. — Le département du travail vient de compiler des statistiques qui montrent que le Canada exporte quatre fois plus de blé que les Etats-Unis. Du Dominion il est parti, du 1er août 1925 au 1er août 1926, 975,464,100 minots, tandis que des Etats-Unis il n'en a été expédié que 74,249,000 minots.

Les Etats-Unis veulent faire payer leur déficit agricole par les fermiers du Canada

Washington. — Si le président Coolidge signe le bill McNary-Haugen de secours aux fermiers (et il est probable qu'il va le faire), les conséquences vont être graves pour l'agriculture canadienne. Ce projet de loi poussera, croit-on, la vente à l'étranger des produits américains de la ferme et d'autres articles de nécessité, et cela en compétition avec les produits canadiens.

Les déficits sur l'exportation de la récolte américaine seront comblés par un impôt sur les produits canadiens; ce sont les producteurs et les vendeurs du Canada faisant commerce avec les Etats-Unis qui paieront la différence. Supposons que les Etats-Unis ont un surplus de blé, le bureau fédéral de la ferme écoule ce surplus à perte en Europe, et alors tout fermier du Canada qui envoie du blé aux Etats-Unis devra aider à payer le déficit des fermiers américains.

L'Agriculture dans ses rapports avec l'économie Américaine

Les rapports entre l'économie américaine et l'agriculture continuent à faire aux Etats-Unis l'objet de nombreuses polémiques. L'ébranlement causé par la crise d'après-guerre—marquée par un nombre effrayant de faillites parmi des fermiers—a été très profond. Le problème de la main-d'oeuvre continue à préoccuper l'opinion publique et cette question est étroitement liée à la législation sur l'immigration.

Les enquêtes du gouvernement et des universités sur le revenu économique du fermier, son niveau de bien-être se poursuivent constamment. D'autre part, une commission agricole d'hommes d'affaires vient d'être créée. Le communiqué suivant de cette Commission permet de se rendre compte de la situation:

"L'agriculture, dans son ensemble, ne semble pas avoir été aussi prospère que les autres groupes économiques depuis que les Etats-Unis, qui étaient une nation éminemment agricole, sont devenus de plus en plus un pays essentiellement industriel et commercial. De ce phénomène est résultée une situation qui constitue l'un des problèmes les plus difficiles et qui ne saurait être négligée sans entraîner de graves conséquences pour notre progrès économique."

Oh! la délicieuse crême à la glace

Edmonton. — Qu'ils sont heureux les Saskatchewanais de pouvoir s'approvisionner de crême à la glace à la crêmerie Caulders de Moose Jaw. C'est elle en effet qui vient de gagner le trophée à la convention tenue ici de la Western Dairy. M. Caulders est retourné chez lui avec une belle coupe d'argent sous le bras et $50, dans sa poche comme premier et troisième prix. Celui-ci ayant été attribué à sa succursale de Régina.

La convention de la Western Dairy aura lieu l'an prochain dans la Saskatchewan, à l'endroit et à l'époque fixés par l'exécutif.

Contre les mauvaises herbes

Deux cours de dix jours chacun seront donnés cet hiver sous les auspices du département de l'Agriculture de la Saskatchewan aux inspecteurs de mauvaises herbes: l'un à Saskatoon du 22 février au 4 mars et l'autre à Régina du 8 au 18 mars.

Ces cours comprendront diverses instructions sur la loi contre les mauvaises herbes, leur identification, les moyens de les extirper, les machines nécessaires à cette fin, les mauvaises herbes dans l'alimentation des animaux, l'industrie laitière, les plantes nocives et leurs effets, la culture rotative, etc.

Ces cours ne sont pas seulement pour les inspecteurs actuels, mais pour tous ceux qui désirent se préparer à ce travail. Toute personne d'au moins 18 ans est admise.

Ceux qui désirent profiter de ces cours doivent communiquer au plus tôt avec F. H. Auld, sous-ministre d'Agriculture à Régina.

La flotte de la Saskatchewan

La flotte non pas aérienne mais navale de la Saskatchewan se compose de 47 radeaux joignant les deux rives des différentes rivières de la province. Ils ont traversé, en 1926, 812.144 bipèdes, quadrupèdes et véhicules; soit 78,497 voitures doubles, 24,729 attelages simples, 13,232 chevaux de selle, 36,658 animaux en liberté, 489,601 passagers, 169,198 autos et 230 tracteurs et machines à vapeur.

Le passage sur tous ces radeaux est gratuit entre 7 h. du matin et 8 heures du soir.

La réforme du Sénat préconisée par les sénateurs

Ottawa. — Tous les sénateurs nommés par le gouvernement libéral depuis deux ans se sont engagés à appuyer une réforme du Sénat qui serait proposée par le gouvernement libéral conformément à la constitution. Cette réponse a été faite par le gouvernement en réponse à une question de M. Evans, député progressiste.

Le gouvernement canadien n'interviendra pas

Ottawa. — Le gouvernement canadien a reçu des Ukraniens établis au Canada des plaintes au sujet du mauvais traitement accordé par la Pologne aux parents de ces Ukraniens. Mais dans les circonstances le Canada n'a pas à intervenir. D'après le traité de Versailles la Pologne comme les autres pays de l'Europe sont tenus de traiter équitablement les minorités. Ces dernières doivent porter leurs griefs devant la Société des nations.

La tribune des journalistes

Ottawa. — La tribune des journalistes a eu ses élections. Les résultats ont été les suivants:

M. F. C. Mears, de la "Gazette", de Montréal, ancien vice-président, est devenu président; l'ancien secrétaire, M. A.-G. Dexter, de la "Free Press", de Winnipeg, est devenu vice-président; M. William Marchington, du "Globe, de Toronto, a été élu secrétaire.

Les nouveaux membres du conseil sont MM. Léo-Paul DesRosiers, du "Devoir", de Montréal, Francis Schryburt, de la "Presse", de Montréal, W.-B. Witherspoon, du "Star" de Montréal.

L'Herzégovine la Dalmatie et la Bosnie ravagées par un tremblement de terre.

Belgrade. — Des médecins se rendent en toute hâte en aéroplane dans les régions affectées par le tremblement de terre qui s'est fait sentir dans l'Herzégovine, la Dalmatie et la Bosnie. D'ici à quelques jours, on ne connaîtra probablement pas le nombre officiel des pertes de vie ni des blessés, mais on craint qu'il ne s'élève à des centaines.

Les troupes font des efforts désespérés pour rétablir les communications de chemins de fer, afin de permettre aux trains de porter des provisions aux sinistrés. Des milliers de personnes sont sans foyers et dans un pressant besoin.

Les dommages à la propriété sont énormes.

Douze personnes ont perdu la vie à Sarajevo, alors que des tonnes de neige et de glace s'abattirent sur les toits. Sarajevo est situé à environ 120 milles au sud-ouest de Belgrade. C'est là que fut perpétré, le 28 juin 1914, l'assassinat de l'archiduc Franz Ferdinand d'Autriche et de son épouse, la duchesse de Hohenburg. L'assassin était un Serbe et ce crime déchaîna la guerre mondiale.

Un éboulement de montagne dans la région de Dabarskopolie a engouffré plusieurs maisons, mais on ignore le nombre des victimes.

Les ouvriers canadiens en sympathie avec les Chinois

Toronto. — Les membres de sociétés ouvrières et communistes à une réunion ici se sont constitués en conférence et sont à organiser une protestation en masse des ouvriers du Canada contre le débarquement des troupes britanniques à Shanghai. Ils ont promis d'aider les Chinois dans leur lutte contre ce qu'ils appellent "l'impérialisme étranger". Un programme élaboré fut dressé demandant de retirer les troupes qui se trouvent en Chine, d'annuler les traités inégaux et les droits extra-territoriaux, de reconnaître le gouvernement national cantonais. Il fut décidé d'appeler une assemblée afin d'exprimer ces demandes aux gouvernements du Canada et de la Grande Bretagne.

La guerre civile en Chine

Pékin. — L'armée cantonaise ou nationaliste continue sa marche triomphale vers Shanghai. Déjà elle s'est emparée sans coup férir de Hangchow qui est considéré comme la clef de route de la vallée de la Yangtse inférieure.

Les troupes du Nord commandées par le maréchal Sun Chuan Fang fuient en désordre devant l'ennemi et se préparent même à évaquer Shanghai.

Les démarches des Etats-Unis et de l'Angleterre en vue d'exclure cette région du champ de combat ont été nulles, quoique Owen O'Malley chargé d'affaires anglais, ait signé une sorte d'agrément avec le chef Cantonais pour Hangkow.

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

Cut Knife

—Nous avons pour vous, lecteurs, glané quelques nouvelles.

Pour commencer l'année, joyeuses, sonnèrent les cloches pour Joseph Paul Jeannotte, fils de David Jeannotte et Lyla Beaudry qui fut présenté aux fonts baptismaux par ses parrains, M. et Mme O. Forêt.

Le lendemain, 2 février, fut le tour de Marie Georgette Denise Guichon, fille de Denis Guichon et d'Anastasie Hébert; avec Georges Hébert et Mlle Henriette Hébert pour parrains.

Le 6 février vint Marie-Rose Thérèse Ramsay, fille de David Ramsay et de Zélia Girard, présentée par ses parrains, M. et Mme Wilfrid Beaudry.

Le 3 février eût lieu la naissance et quelques instants après la naissance au ciel de Dennis Grin Shanahan, fils de Dennis Shanahan de Rockhaven.

—Le 5 février fut inhumé à Cut Knife le corps de Pierre Delfarri, décédé à l'hôpital de "Unity" le 3 février à l'âge de 56 ans. Ce brave catholique fut un des premiers colons italiens à s'établir dans le district de "Round Hill" près Balwin. Toute la colonie italienne a tenu à accompagner le défunt à sa dernière demeure. Il laisse une veuve et 4 enfants. Il allait souvent à la grand'messe à Carruthers et sa tenue était toujours édifiante. Lecteurs, souvenez-vous de lui, quand, le soir, vous réciterez votre "De profundis".

—Le 15 février M. Louis Riopelle, fils de Damas Riopelle et d'Alice Dion, unissait sa vie à Mlle Catherine Murphy, fille de Patrick Murphy et de C. Russell. Les pères des mariés conduisaient leurs enfants à l'autel. Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Berthe Murphy et Mlle May Riopelle. Le mariage fut béni par notre curé, le R. P. Pilon et les doigts agiles de Mlle Cécile Riopelle, sœur du marié, accompagnèrent de beaux cantiques par les membres du chœur. Après la cérémonie religieuse, un dîner fut servi chez le Père de la mariée et l'après-midi les jeunes amoureux prenaient les chars pour leur voyage de noces.

—Le dimanche 6 février eut lieu à l'église la bénédiction de tous les enfants de la paroisse, en mémoire de la fête de la Présentation de l'Enfant Jésus et de la Purification de Marie, au temple. Après une allocution du R. P. curé, pour exhorter les parents à prendre la Sainte Famille comme modèle, il fut distribué à chacun un petit médaillon comme souvenir de la fête. Puis en l'honneur de St Blaise, évêque et martyre, eut lieu la bénédiction des gorges, et enfin, devant concours nombreux de fidèles et d'enfants, la bénédiction du T. S. Sacrement clôturea la fête.

Carruthers

Le dimanche 9 février, les dames de Ste-Anne et de Pautel nommèrent leurs officières pour l'année 1927. Présidente, Mme J.-B. David; vice-présidente, Mme Pierre Picard; Sec.-Trés., Mme Bertrand Chichester; Sacristine, Mme Archibald Trainant.

Notre sympathique chef de section, Alex. Loick, nous a ramené la semaine dernière de Battleford son premier nouveau-né, baptisé sous le nom de Pierre Loick. Mais comme il fallait trouver un compère et une commère, M. J.-B. David fut pris d'office avec Mme Pierre Picard, qui n'apprirent la nouvelle qu'au retour du chef de section; ils acceptèrent donc de grand coeur la parenté spirituelle, qui était déjà assez chargée, mais qu'importe, c'est un honneur que de compter dans la famille un enfant de la Pologne.

Les Nouvelles en quelques lignes

MOOSE-JAW. — Les équipes en seconde et troisième place dans la ligue de gouret professionnelles des prairies commenceront à jouer leurs parties de détail le 7 mars. Le vainqueur de cette épreuve se disputera le championnat avec Calgary.

MONTREAL. — M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la basilique et rédacteur de la *Semaine religieuse*, prêchera le prochain carême à la cathédrale. Il traitera du *Mariage chrétien*.

QUEBEC. — Le R. P. Ambroise vient d'être nommé provincial de la nouvelle province franciscaine au Canada qui a été créée récemment.

QUEBEC. — M. Jean-Charles Harvey a été nommé rédacteur en chef du "Soleil", en remplacement de M. Laurent Beaudry, nommé chancelier de la légation canadienne à Washington.

OTTAWA. — Le ministre de la Justice soumettra un amendement important à la loi des juges; il veut nommer un juge de plus à la Cour suprême du Canada, au salaire de $12,000 par année, ce qui portera le nombre à sept. Le nouveau juge sera probablement de l'Ouest.

QUEBEC. — Depuis la catastrophe du "Laurier Palace", les inspecteurs ont fait fermer deux écoles, et la commission des écoles catholiques est en instance auprès du gouvernement pour obtenir la permission d'emprunter $1,500,000 pour fins de construction.

QUEBEC. — La ville de Mistassini, à peine née, n'ayant pas encore d'état civil, doit changer son nom en celui de Dalbeau.

Le nom de Mistassini reste à une municipalité déjà existante.

QUEBEC. — M. le notaire Cyprien Labrecque, âgé de 81 ans, est décédé ici. Il exerçait sa profession depuis 1871.

OTTAWA. — Les trois sénateurs nouveaux: MM. George-Perry Graham, W.-H. MacGuire et Donat Raymond, récemment élevés à la Chambre haute, ont été présentés au président.

Vous conserve en santé

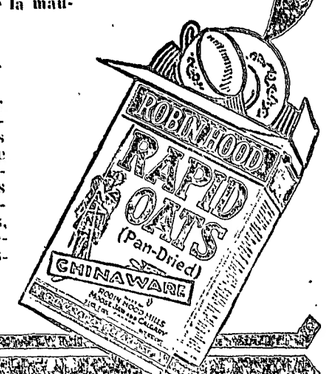
Une température orageuse et glacée avec un travail manuel rude mine la vitalité même de l'homme le plus robuste. Un copieux déjeuner de gruau ROBIN HOOD Rapid Oats vous maintiendra fort et en bonne santé malgré la mauvaise température.

POURQUOI NOUS DONNONS DE MAGNIFIQUES PRIMES

Au lieu de dépenser pour des annonces dispendieuses, nous vous donnons GRATUITEMENT une pièce en porcelaine artistiquement décorée. Nous comptons que vous le direz à vos voisins et amis, et c'est la meilleure réclame que nous puissions avoir.

Demandez à votre fournisseur.

Dans CHAQUE paquet



ROBIN HOOD RAPID OATS

Quelques livres et publications

Nous accusons avec gratitude réception de plusieurs livres de "chez nous" récemment parus. Tous méritent plus qu'une simple mention. Nous voudrions consacrer à chacun une étude aussi complète que nous le permettraient nos faibles moyens. Malheureusement les exigences de la tâche quotidienne nous laissent à peine le loisir de parcourir des doigts quelques chapitres à la hâte. Nous nous en excusons auprès des auteurs et des éditeurs, mais nous nous réservons le privilège d'y revenir au premier temps libre.

Pour aujourd'hui contentons-nous d'en indiquer les titres, et tout d'abord, par ordre chronologique:

***

DIX ANS D'ACTION FRANCAISE, par l'abbé Lionel Groulx. Livre de doctrine, d'une doctrine éparse à travers différents écrits, articles et conférences, mais qui fait corps dès que ces écrits, réunis en volume, forment comme autant de chapitres d'un livre conçu tout d'une pièce. Ses 275 pages constituent comme la *Somme* du patriotisme canadien-français et répondent à l'âme nationale qui cherche ce qu'elle a été dans le passé afin de mieux s'orienter vers l'avenir.

Ce livre cote 75 sous à la "Librairie d'Action Française", 1735, rue Saint-Denis, Montréal. Pas de plus beau livre à offrir à un ami sérieux.

***

ANTOINE GERIN-LAJOIE, par Louvigny de Montigny, le distingué directeur des services de traduction au sénat canadien, officier d'Académie et récemment créé Chevalier de la Légion d'honneur. Personne peut-être n'était plus à même que l'auteur de *La langue française au Canada d'apprecier* l'oeuvre de Gérin-Lajoie, ce fonctionnaire de génie tout à la fois historien, journaliste et homme des champs. Son livre se divise en quatre parties: 1) Biographie de Gérin-Lajoie; 2) Petite Anthologie de ses ouvrages; 3) Critique de son oeuvre, et plus particulièrement de *Jean Rivard* et de *Dix ans au Canada* (1840-1850; 4) Bibliographies des ouvrages consultés.

Antoine Gérin-Lajoie de M. de Montigny fait partie de la collection *Makers of Canadian Literature* dont M. Victor Morin est chef de la section française.

***

LE CULTE DE LA VERITE:

C'est le titre de la belle conférence prononcée à Montréal par Mgr Louis-Adolphe Pâquet, vicaire général du diocèse de Québec, lors de l'attribution des prix d'action intellectuelle fondés par l'A.C.J.C. Cette brochure devrait être répandue à profusion.

"Qu'est-ce que le culte de la vérité?

Et qu'exige-t-il de ceux qui s'y dévouent?

Et que donne-t-il en retour du temps et des forces qu'un zèle assidu lui consacre?

Le magnifique travail de Mgr Pâquet répond à ces trois questions. Lisons-le; faisons-le lire. Il incitera à se passionner pour le culte de la vérité, si nécessaire à l'heure présente où tant de doctrines fausses se disputent les esprits et poussent à penser de travers.

Prix: l'exemplaire, 10 sous; la douzaine, $1.00; le cent, $6.00.

S'adresser au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, Bureau 701, Montréal, Canada.

***

DISCOURS RELIGIEUX et PATRIOTIQUES de S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, Premier volume de la collection des innombrables discours, sermons et conférences du regretté archevêque de Québec, l'un de nos orateurs canadiens les mieux doués et les plus puissants. Par l'élévation de sa doctrine, la vigueur de son exposé, la pureté de sa langue et la forme de son éloquence, on l'a appelé le Bossuet du Canada. Chez nous on aimera à relire son superbe discours du 4 octobre à la cathédrale de Saint-Boniface sur les Gloires et les Espérances de l'Eglise de l'Ouest Canadien.

On peut se le procurer à l'Action Sociale Catholique", 105, rue Sainte Anne, Québec; prix: 80.75

***

ACTION SOCIALE CATHOLIQUE ET TEMPERANCE, par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy.

Vient de paraître le deuxième volume des oeuvres oratoires de Sa Grandeur Monseigneur P.-E. Roy. Ce volume est intitulé: "*Action Sociale Catholique et Tempérance*." Comme le titre l'indique, il contient des discours, sermons, allocutions sur l'oeuvre de l'action sociale catholique et sur la tempérance. On sait que Sa Grandeur Monseigneur Roy a été l'apôtre principal de ces deux grandes oeuvres et qu'il y a dépensé le meilleur de ses forces. Aussi, entre toutes les paroles tombées de ses lèvres éloquentes, il n'en est pas qui aient plus profondément jailli de son âme d'apôtre; et il n'en est pas qui seront plus utiles à ceux qui s'occupent d'action sociale catholique et de tempérance.

Ces pages, qui restent toujours d'actualité, raviviront chez les anciens le souvenir des inoubliables triduums de tempérance et seront pour les jeunes une source précieuse d'alimentation pour continuer les saintes croisades. Prêtres et laïques les liront avec intérêt. Un beau volume de 300 pages.

Prix: $0.75 l'unité. Conditions spéciales pour libraires et maisons d'éducation.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec.

***

LE PROBLEME SOCIAL, par Arthur Saint-Pierre.

Ces diverses études sont présentées au public par notre économiste national, M. Edouard Montpetit. Tous ceux qu'intéressent ces problèmes se doivent d'en prendre connaissance.

C'est une tentative de réaction contre l'apathie et l'individualisme qui nous rongent. La nécessité de l'association est démontrée avec circonspection, car c'est là que l'ouvrier pourra apporter ses justes revendications, obtenir le redressement de ses griefs légitimes, ainsi que de meilleures conditions de travail. L'expérience a prouvé en tous pays que l'intervention exclusive de l'Etat dans ce domaine de la législation sociale n'est pas désirable, quelque louables que soient les intentions des législateurs. Il y faut la coopération privée ou collective pour atteindre des résultats satisfaisants, comme la petite Belgique l'a si bien enseigné au monde. A nos ouvriers de le comprendre et de s'unir.

Le volume est à lire et les idées que l'auteur émet méritent de devenir réalités concrètes pour le plus grand bien de nos classes moyennes et inférieures, et partant de la population en général puisque la prospérité et le bonheur d'une nation sont conditions résultantes de l'aisance matérielle des classes ouvrières, "car la chaine n'est jamais plus forte que le plus faible de ses chainons."

Librairie d'Action Française, Ltée. 1735, rue Saint-Denis, Montréal. Prix $1.00.

LES FETES DU MONUMENT HEBERT par l'abbé André Laliberté. Voici le compte-rendu détaillé des fêtes qui marquèrent l'érection par le comté du Lac St-Jean d'un monument à la gloire de son colonisateur le curé Hébert. C'est de plus l'histoire en raccourci de l'une des parties les plus riches et les plus pittoresques du vieux Québec.

M. l'abbé Laliberté a fait oeuvre utile en ajoutant sa contribution à notre "petite histoire". On ne dira jamais trop la reconnaissance due à nos défricheurs et à nos fondateurs de paroisses: la vraie conquête de la patrie, c'est eux qui la font.

Cette brochure de 116 pages est en vente au *Progrès du Saguenay*, Chicoutimi, P.Q.

***

LA BEAUTE DU VERBE, par Alfred DeCelles, fils.

Encore une plaquette comme on ne saurait trop en trouver dans toutes nos maisons. "Echenillons notre langue", tel est le mot d'ordre lancé naguère par l'abbé Blanchard et que M. De Celles vient de reprendre; échenillons-la des anglicismes et des autres expressions impropres dont fourmille notre langage. A écouter l'auteur de *La Beauté du Verbe*, on se sent pris du désir de suivre son conseil, et ce qui est encore mieux, ou du moins, tout aussi bien, c'est qu'il nous en facilite la mise en pratique: à côté de l'anglicisme et de l'expression fautive, il a eu soin de placer le mot ou le tour de phrase français. Manuel précieux pour nos enfants.

A ceux qui désirent l'acheter: 25 sous l'exemplaire, plus 2 sous pour la poste. Rien que 25 sous pour apprendre à mieux parler sa langue!

Chez l'auteur, 49 Wilton Crescent, Ottawa, Ont.

Le Carillon

Nous recevons le 2e numéro du "Carillon". D'un genre unique, cette revue chansonnière suit un programme des plus attrayants pour tous ceux qu'intéressent la Bonne Chanson, la Musique, la Poésie et le Monologue.

Rédigé sous la direction de Charles Marchand, "Le Carillon" reflète l'esprit des soirées que donne cet artiste depuis au delà de 10 ans. C'est donc affirmer que tout y est inédit et original. La page de rédaction, confiée au poète-chansonnier Maurice Morisset est d'un souffle bienfaisant et d'une tenue littéraire irréprochable. En un mot, on sent la vie, les nerfs et le tempérament dans ce magazine où la chanson et le monologue n'ont pas besoin de hoqueter pour se faire applaudir.

Dans le "Carillon" la beauté des écrits n'est pas ternie par les annonces. Deux pages spéciales étant réservées à ces dernières; typographie, illustrations et musique peuvent dès lors se présenter en une belle toilette artistique.

Le numéro 2 du "Carillon" est bilingue, grâce à la précieuse collaboration du célèbre poète chansonnier Murray Gibbon, qui vient de traduire 30 de nos plus belles chansons du terroir. L'évangile du Canada français étant prêché dans ce magazine, ce seul motif suffit pour que les nôtres lui assurent un puissant encouragement.

A cause des occupations nombreuses et variées de Charles Marchand qui, pour la plupart du temps, est en tournée artistique au Canada comme au Etats-Unis, "Le Carillon" paraît numériquement et à intervalles irréguliers. Il nous eût bien permi de souhaiter qu'il en fut autrement, mais nous estimons qu'il vaut encore mieux l'accepter ainsi, que d'être privé d'un magazine où chacun des écrits est si piquant d'intérêt.

"Le Carillon" se vend 25 sous, et est en vente chez les marchands de musique et de journaux ou directement chez les éditeurs, "Le Carillon", 7 rue Ste-Catherine Est, Montréal.

SOMMAIRE

Chansons

LE LABOUREUR, Oscar O'Brien et Maurice Morriset.
DANS TOUS LES CANTONS, Oscar O'Brien.
LA RONDE DU CHEVAL, Albéric Bourgeois.
THE LABORER, IN ALL THE COUNTRY ROUND, Murray Gibbon et Oscar O'Brien.

PIANO

PENSEE D'AMOUR, P. Comte.

TEXTE ET POESIE

JEUNESSE ET CHANSON, Maurice Morissel.
PROPAGANDE MUTUALISTE ET ARTISTIQUE, Télesphore Brassard.
L'ORGUE DE BARBARIE, Emile Coderre.
SUZON DESSINE, Yerith.
LE FOYER NATAL, Maurice Morisset.
LA MESSE DE MINUIT, Jean Narrache.
L'RADIO, Jean Narrache.
A LA BRAIRIE, Alphonse Desilets.
THE CHARM OF A GOOD SONG, J. Murray Gibbon.
BIOGRAPHY of J. Murray Gibbon.

Le Canada Français

LIVRAISON DE FEVRIER 1927

Numéro bien canadien, depuis le premier jusqu'au dernier article, celui de février. A la bonne heure! La grande revue universitaire de Québec, tout en s'occupant du mouvement des idées de par le monde, donne une attention toute spéciale à celui de chez nous. Voyez plutôt. *L'oeuvre oratoire de Mgr Roy*, archevêque de Québec, occupe les onze premières pages de cette livraison. Pages on ne peut plus captivantes, car elles sont signé par un maître, M. l'abbé N. Degagné, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi. Et qui ne connait Madame Blanche Lamontagne-Beauregard? Parcourez attentivement *Les souvenirs* qu'elle publie cette fois, et vous serez de nouveau convaincus que ses poèmes font honneur à la littérature canadienne. Et puis, vous apprendrez egeMa.ell Ctao e-U apprendrez de M. Hector Carbonneau, *Le rôle du bois dans l'industrie de la pêche maritime*. Et, laissant ces pages d'une technique impeccable, vous aimerez certainement, à la suite du R. P. Farley, c.s.v., savoir ce que sont vraiment les *Livres d'enfants*. Avec M. Maurice Hébert, vous allez vous renseigner sur deux ouvrages qui sont bien nôtres: *Comme l'oiseau* et *Heures effeuillées*. Laval vous dit ensuite le sens des faits dans sa *Chronique de l'Université* toujours si vivement attendue. Ajoutez à cela treize pages de comptes rendus, et dites-moi si réellement le présent numéro du Canada français ne vaut point la peine d'être lu du commencement à la fin. L'abonnement est de trois dollars par année. Casier 218, Université Laval, Québec.

Douleurs dans les jointures

M. John Festo de Esterhasy, Sask., écrit: "En janvier dernier le fus affligé de douleurs dans les jointures et pendant trois mois mes souffrances furent indescriptibles. Seulement Dieu et les personnes qui ont été dans le même cas que moi savent les tortures que j'ai endurées. Ayant entendu parler du Novoro et du liniment Oléolo du Dr. Pierre, je commençai à employer ces remèdes et dans un espace de temps assez court je fus soulagé de mes peines." Nous ne connaissons pas de cas où l'emploi combiné de ces deux remèdes ait manqué d'apporter un soulagement à toutes sortes de douleurs rhumatismales. Ils valent certainement un essai mais on ne peut pas les obtenir chez les pharmaciens car ils sont fournis directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Il nous faut plus

D'OEUFS

Expédiez vos oeufs à l'entrepot le plus rapproché de la "Co-Op" Cold Storage Plant.

Melfort, Melville, Moose Jaw, North Battleford, Prince Albert, Régina, Saskatoon, Weyburn, Winnipeg, Yorkton

Les plus Hauts Prix du Marché.
Remises promptes.

CRÈME

Vous éprouverez plus de satisfaction en expédiant à votre compagnie, la "Co-Op". L'expédition régulière assure les meilleurs profits.

SASKATCHEWAN
CO-OPERATIVE
CREAMERIES LTD.

Expédiez à Shellbrook, Melfort ou Birch Hills, et nous vous le prouverons.

SERVICES MARITIMES DU
PACIFIQUE CANADIEN
ENTRE
le CANADA et L'EUROPE
MONTREAL, QUEBEC, SAINT-JEAN
ET
CHERBOURG, SOUTHAMPTON, ANVERS, HAMBOURG, BELFAST, GLASGOW, LIVERPOOL.

EMPRESS OF SCOTLAND
EMPRESS OF AUSTRALIA
EMPRESS OF FRANCE
MONTROYAL
MONTNAIRN
MONTCALM

Par les VAPEURS

MONTCLARE
MONTROSE
MINNEDOSA
MELITA
METAGAMA
MARBURN
MARLOCH

CROISIERES D'HIVER
AUTOUR DU MONDE — LA MEDITERRANEE
LES ANTILLES — AMERIQUE DU SUD ET AFRIQUE

Renseignements de toutes sortes gracieusements fournis sur demande par
W. C. CASEY,
Edifice du Pacifique Canadien, Angle Portage et Main, Winnipeg.



NEW YORK PLYMOUTH **LIGNE** HAVRE PARIS
FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert, à New-York, à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant ces quais. En six jours en Angleterre. Confort sans rival. cuisine française.

PARIS: 26 février, 23 avril, 14 mai
FRANCE: 12 mars, 2 avril, 30 avril

Traversées faites à loisir, paquebots grands, confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine ..... $140.

New-York—Havre—Paris
ROCHAMBEAU, 10 mars, 20 avril, 20 mai
LA SAVOIE, 23 mars, 1 juin, 1 juillet
SUFFREN, 31 mars, 3 mai, 24 juin
DeGRASSE, 13 avril, 11 mai, 10 juin

New-York—Vigo—Bordeaux
LA BOURBONNAIS, 24 mars, 5 mai, 16 juin
CHICAGO, 7 avril, 19 mai, 30 juin
ROUSSILLON, 21 avril, 2 juin, 14 juillet

348, rue Main, Winnipeg ou aux agents locaux.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BATOCHE, Sask.

Ce nom de notre bureau de poste a dû être suggéré au ministre des Postes par le défunt Père Moulin, O. M.I., qui en fut maître ici durant une trentaine d'années. Ce fut sans doute en l'honneur de la famille Letendre dit Batoche (traiteur qui s'établit à la traverse et y continua son trafic) que fut donné ce nom. Louis était le nom de ce Letendre dit Batoche. Il mourut ici en 1883 âgé de 87 ans, dans le château de son fils Xavier qui lui succéda et devint l'homme le plus riche du pays. Le Marquis de Lorne, gouverneur du Canada, l'honora de sa visite en octobre 1881. Aujourd'hui on semble mettre au rancart ce sobriquet, ce second nom; on dit à St-Antoine, Eugène Letendre, Louis Letendre. Il n'en fut pas de même autrefois. Les régistres de la paroisse et ceux de S.-Laurent prouvent que souvent on joignait à Letendre le mot Batoche, quelquefois on le lui substituait. Ainsi le Père Végreville, O.M.I., 1er prêtre résidant ici, inscrivit dans l'acte de mariage de William Letendre en mai 1881: "William Letendre dit Batoche"; A Saint-Laurent alors situé à l'hivernement entre Fish Creek et Gabriel, coté nord sous la plume du Père Bourgine, O.M.I., en 1872, on trouve: "Avons solennellement baptisé Marie Batoche née hier du légitime mariage de Louison Batoche et de Angélique Dumas, 29 mars." Sur la liste d'enfants d'école de St-Laurent, (site actuel) nous voyons pour l'année 1875-6, André, Alexandre, Hélène Batoche.

D'où vient ce second nom où sobriquet? Nous l'avons retracé au Manitoba où il y a quelques années encore, il y avait des Letendre d'Batoche. Fut-il apporté de Québec? c'est possible. Chose que M. Ambroise Champagne nous a apprise c'est que la femme de Louis Letendre était une *"Tête Plate"*, qui mourut ici en 1901 âgée de 97 ans. Volée en bas âge en temps de guerre, elle fut adoptée et élevée chez les Cris et devint une fois grande, l'épouse de Louis Letendre dit Batoche.

HAFFORD, Sask.

—Très rarement on semble donner de nos nouvelles, mais enfin, nous voici.

Dimanche, le 30 janvier, avait lieu l'ouverture des Quarante-Heures. L'église toute decorée débordait de fidèles venus pour adorer Jésus-Eucharistie qui, pour la première fois, fut exposé dans notre église pour la dévotion des Quarante-Heures. Pour la circonstance les chantres, sous la direction de M. J. Melling, ont très bien rendu la Messe Royale. L'orgue était tenu par Mlle Rose Bédier. Nous nous faisons l'interprète de notre petite paroisse et nous félicitons les chantres de leur succès qui contribue tant à rehausser l'éclat de nos cérémonies religieuses. Nous les encourageons vivement à continuer.

Donc, dimanche grand'messe à dix heures et demi. Durant toute la journée les adorateurs furent nombreux. Le *soir à sept heures* et demi avait lieu l'heure d'adoration. Il y eut *prière et sermon* en français donné par M. M. l'abbé Arès. Lundi matin, autre grand'messe et le soir à sept heures et demi nous avions M. l'abbé Baillargeon, curé de la cathédrale de Prince-Albert qui nous donna un très beau sermon en anglais. Il rappella aux fidèles leurs devoirs de venir en grand nombre pendant ces jours de grâces adorer leur Créateur. Il sut par l'éloquence de son sermon toucher tous les coeurs. Après la cérémonie les abbés Baillargeon et Paquette entendirent les confessions. Notre bon curé, E. Arès, avait dû s'absenter pour parcourir une distance de 65 milles où il était appelé au chevet de deux mourants Quoique la température fût loin d'être clémente, notre bon missionnaire toujours si dévoué dut voyager toute la nuit malgré le froid et la fatigue pour être de retour pour la messe de 9 heures mardi matin, où il vit tous ses fidèles venir s'agenouiller à la Ste-Table. Tous s'en retournèrent contents, emportant dans leurs coeurs le meilleur souvenir de nos premiers Quarante-Heures.

—Baptême: M. et Mme Potvy, un fils baptisé sous les noms: Paul, Joseph, Alfred; parrain et marraine, M. Jos. Bédier et Mme A. Lafrenière.

ST-VICTOR, Sask.

Dimanche, le six février, avait lieu à la salle paroissiale une soirée dramatique et musicale organisée par les célibataires de St-Victor. Cette soirée se termina par une partie de cartes dont les prix furent remportés par Mlles Jeannes Gaudry et Ester Matson pour les dames; et par MM. F. Tessier et T. Hubert, pour les messieurs.

Nous remercions de tout coeur ceux qui ont bien voulu encourager cette soirée.

PERIGORD, Sask.

Que de fois, sur les ailes du souvenir, nous avons esquissé à grands coups de crayon les faits et gestes de nos braves paroissiens!

Serait-il malséant aujourd'hui de dire ce que leurs coeurs de patriotes et de chrétiens ont fait pour notre église depuis sa fondation jusqu'à ce jour? Laisons parler les faits. Les chiffres sont plus éloquents que les paroles... Les paroissiens ont donné à l'église pendant l'année 1926, $3560,00 en bel argent sonnant. En plus, ils ont aidé gratuitement aux travaux d'excavation et de construction de notre église.

Ces gestes "gesta Dei per parochianos" — ne peuvent passer inaperçus dans le coeur de Dieu, qui, "de l'envers des cieux si doucement rayonne" et attire sur la paroisse de grande faveur! De les remercier, notre plume reste impuissante devant une telle générosité et un tel désintéressement!

Qu'il nous suffise de dire que *chaque famille a donné, en moyenne, $71,00.* Ceci leur fait véritablement honneur et nous leur en rendons hommage avec notre plus profonde gratitude! Nous avons aussi reçu en dons, venant de l'étranger $250.00. Aux généreux donateurs, merci!!!

—Le transport du presbytère, depuis si longtemps désiré!! a eu lieu les 17 et 18 janvier dernier, par un froid qui oscillait constamment entre 40 et 45 degrés F., agrémenté d'un beau petit vent piquant qui rendait le travail plus pénible encore! Ah! comme on a dû souffrir!!!

Misère humaine
A Dieu ramène"

dit le vieux dicton. Nous croyons *bien qu'on a fait mentir le dicton* ce jour-là, mais... personne ne s'en est vanté! Un grand merci à ceux qui ont aidé dans le transport du presbytère. Nous les prions de venir se réchauffer au soleil toujours chaud de notre reconnaissance.

—L'ouverture des classes eût lieu le 14 février sous la direction de mademoiselle Henriette Huot. Que *tous* les parents (nous soulignons le mot) se fassent un strict devoir d'envoyer leurs enfants à ces classes. Le pain de l'instruction chrétienne est de nos jours si précieux, qu'il serait odieux d'empêcher les enfants d'aller à l'école pour des raisons quelquefois futiles, et de les priver de cette nourriture si substantielle qu'est l'instruction catholique et que sait si bien donner mademoiselle Huot.

Allons, pas n'est besoin d'avoir à vous le répéter. Vous savez, l'expérience l'a démontré, que l'école buissonnière ne rapporte aucun bon fruit. Vous avez donc le devoir, vous, parents chrétiens, de voir à ce que vos enfants aillent à l'école et s'y rendent directement.

"Le coeur d'un homme vierge
(enfant) est un vase profond,
Si la première eau qu'on y verse
est impure,
La mer y passerait sans laver la
souillure,
Car l'abîme est immense et la
tache est au fond."

Cette heureuse inspiration du poète, ne s'adresse-t-elle pas aussi à vos enfants? N'est-elle pas aussi une ligne de conduite, (indirectement nous voulons bien mais qui n'en reste pas moins vraie) pour nous montrer qu'il faut veiller constamment sur le coeur de ces êtres si chers et si frêles que Dieu vous a donnés ou plaît prêtés: Ah! vous le savez! le coeur d'un enfant c'est quelque chose de sacré et vous n'avez pas le droit, non, d'y porter atteinte!!! Vigilance donc, le tout bien fait et nous répondons de vos enfants.

Retour des voyageurs de l'Est

Nous voyons ici en sous-titre: "Retour des voyageurs de l'Est"... par chemin de fer. En vertu de l'association des idées, nous sommes portés à vous parler du chemin de fer qui doit passer par Perigord, (dussions-nous en crier sur tous les tons) que l'honorable Compagnie du C.N.R. projette de faire cette année et qui devra relier Périgord à Kelvington et à tous les autres grands centres commerciaux de la Saskatchewan et du Manitoba. Bonne aubaine pour nous, pour ceux, qui, fatigués des prairies voudront s'établir dans un centre essentiellement canadien et catholique, sur des terres de tout premier choix, où la récolte de plusieurs fermiers a atteint le chiffre presque incroyable de 52 minots à l'acre dans le blé. Ce serait déjà un joli mensonge si ce n'était pas vrai, mais ces fermiers sont encore bien vivants avec bon pied, bon oeil, pour attester nos dire! Et vous, fermiers des prairies, que dites-vous de cela? Oh! ne soyez pas sceptiques, venez voir ces terres, venez converser avec nos paroissiens, avec notre bon et jovial curé, monsieur l'abbé Demers. Venez vous rendre compte par vous-mêmes qu'ici à Périgord, nous ne savons pas mentir!

Mais quoi! nous laissons nos voyageurs de côté? Non! Nous y revenons pour vous signaler que Messieurs et Mesdames Adélard Lemaire et Ferdinand Dubé sont allé faire un voyage dans la province de Québec, berceau de notre enfance. D'après les rumeurs, ils nous reviendront dans une quinzaine. On sait se promener à Périgord. La raison en est bien simple, c'est qu'on a de l'argent pour y aller.

—Tiens une autre partie de panier! Oui, c'est bien cela que nous annonçons. La date? Le 27 mars prochain. Qu'on se le dise! La dernière partie de paniers a rapporté $127.60. Ce n'est pas peu dire! Espérons que celle-ci rapportera davantage, étant la dernière de la saison.

Monsieur le curé, après avoir fait sa visite paroissiale, nous donne les quelques notes que voici:

Population: 302; familles, 50; Naissances, 15; Mortalités, 1; Mariages....? à venir;
Communions, 52000.

Coût de la construction de la nouvelle église $6508.72. Nous ne saurions mieux terminer cette chronique qu'en mettant sous les yeux des lecteurs ces chiffres qui attestent une générosité sans égale.

BATTLEFORD, Sask.

—Le Rév. Père Auclair, O.M.I., est venu faire l'examen de français et de catéchisme à l'école St-Vital la première semaine de février. Malgré l'absence d'un grand nombre d'élèves retenus à la maison par la maladie, notre distingué Visiteur a pu se rendre compte de la marche générale de l'école et du dévouement de nos excellentes institutrices, les Rvdes Soeurs de l'Assomption. Nos enfants garderont le meilleur souvenir de son passage et s'efforceront, espérons-le, de mettre en pratique les sages conseils qu'il a bien voulu leur donner. Merci au Rév. Père Auclair!

—Nous avons eu, dimanche 13 courant, une assemblée du cercle local de l'A.C.F.C. M. Arsène Prince a été nommé président en remplacement de M. W. Latour, démissionnaire. Les autres membres du comité sont M. Joseph A. Breton, vice-président, et M. Arthur Prince, secrétaire.

Comme en beaucoup d'autres endroits, l'influenza a visité presque toutes nos familles. La rougeole lui a tenu compagnie. Nous avons eu aussi des cas de pleurésie et de pneumonie. Une brave mère de famille, Mme Bolan se trouve actuellement très gravement malade et M. le curé l'a recommandée aux prières dimanche dernier.

—Le 23 janvier eut lieu l'assemblée paroissiale annuelle. M. Arthur Prince a été nommé conseiller paroissial en remplacement de M. W. Latour. Les autres marguilliers sont: MM. Breton, Callahan, Murphy et Saunders.

MONTMARTRE, Sask.

M. G. Michaud, agronome français du Dép. de l'Agriculture, était à Montmartre ces jours derniers et a donné trois conférences très intéressantes dans les écoles et au Village sur la culture du trèfle d'odeur et l'élevage des volailles. Les fermiers ont assisté en grand nombre à ces conférences et ont porté beaucoup d'intérêt aux sujets traités par le conférencier qui s'est montré compétent dans la science de l'agriculture et a répondu à la satisfaction de tous aux questions posées.

—Le Rév. Père Auclair, O.M.I., a aussi visité les classes du village accompagné de M. le vicaire Giguère et de MM. les Commissaires: ils ont constaté des progrès réels dans la connaissance du français, mais il y a lieu à beaucoup d'amélioration encore.

—La famille de M. Philibert Perras a été beaucoup éprouvé par la maladie durant une grande partie de l'hiver; heureusement tous sont maintenant complètement rétablis.

ARBORFIELD ET ZENON PARK, Sask.

—M. l'abbé Emile Dubois, curé de Rosetown, Sask., était de passage parmi nous ces jours derniers. Il chanta la grand'messe dimanche dernier et donna aussi le sermon. M. l'abbé Dubois fût le premier curé de notre paroisse, étant arrivé ici en 1911 lors de sa fondation. Il demeura parmi nous pendant trois ans, y bâtit l'église actuelle ainsi que le premier presbytère. Comme notre premier curé il eut ainsi sa grande part des difficultés que l'on rencontre dans l'établissement d'une paroisse nouvelle, où tout se trouve à faire. Cependant, grâce à son énergique volonté il surmonta bien des obstacles et ce fût avec regret que nos yeux le virent partir en 1924, pour aller fonder la paroisse de Laflèche, où l'avaient appelé ses supérieurs ecclésiastiques.

—Dimanche soir dernier avait lieu dans la salle paroissiale une séance récréative et musicale qui se trouva en même temps être une soirée de réorganisation pour le cercle de l'A.C.F.C. Environ 150 personnes étaient présentes à cette réunion qui fût présidée par M. Joseph P. Hudon. Ce dernier sut s'acquitter de sa tâche à la satisfaction de tous, la soirée étant une des plus intéressantes encore vues dans notre localité. Après quelques parties de cartes, chants et musiques, M. J.-P. Hudon demanda à M. l'abbé Dubois de bien vouloir dire quelques paroles au sujet des oeuvres de l'A.C.F.C. Pendant près fit voir ce que notre organisation nationale avait fait, ce que l'on attendait encore d'elle, et ce que nous devons tous faire pour l'aider et la soutenir. A cette occasion M. l'abbé Dubois se montra orateur et fit souvent rire l'assistance par quelques bonnes histoires se rapportant aux choses concernant les premiers temps de notre paroisse, ainsi qu'au sujet de son élection comme président honoraire du cercle local qui avait eu lieu avant sa conférence. M. l'abbé A. Hamel, curé, adressa aussi la parole avant l'élection des officiers du cercle. Cette élection, dont tous les officiers furent élus par acclamation, donna le résultat suivant: Président honoraire, M. l'abbé Emile Dubois; Président, M. l'abbé A. Hamel curé; Vice-président, M. Joseph P. Hudon; Sec.-trésorier, M. Albert Marchildon; Directeurs, MM. Théodore Lalonde, Médéric Foucher, Auguste Hudon, Raymond Courteau, Arthur Daoust, Zénon Chamberland, Damase Chabot, Maurice Courteau, François Soucy, Xavier Soucy, Onésime April.

Comme délégués à la convention de mars prochain à Régina, furent nommés: M. l'abbé Hamel, curé, MM. Raymond Courteau, Joseph P. Hudon, Albert Marchildon et Arthur Daoust.

Les personnes suivantes contribuèrent aussi au succès de la soirée. Déclamation: Mlle Marcelle Archer; Chants: Mme Louis Henley, MM. Joseph P. Hudon, Maurice Courteau: Musique, M. Xavier Soucy et ses deux fils et M. Gagnon.

EDMONTON Alta.

Lauréats de Janvier au Collège des Jésuites

PHILOSOPHIE: Excellence, 1er, Maynard, L.; 2e, Dansereau, A.: Diligence: 1er, Maynard, L., 2e, Dansereau, A.; Honneurs: Albert Dansereau, de Beaumont, Alta.

RHETORIQUE: Ex.: 1er, Lépine, A.: 2e, Lefebvre, C.; Dil.: Gariépy, A: 2e, Lépine, A: Honneurs: Armand Lépine, Edmonton.

BELLES-LETTRES: Ex.: 1er, McDonald, R., 2e, Leblanc, R.; Dil.: 1er, Leblanc, R.; 2e, McDonald, R.: Hon.: Robert McDonald, Edmonton.

VERSIFICATION. — Ex.: 1er, Martin, M.; 2e, Hétu, L.; Dil.: 1er, d'Appolonia, L.; 2e, Hétu, L.: Hon: Luigi d'Appolonia, Edmonton.

SYNTAXE. — Dil.: 1er, Déchêne, A.-M.; 2e, Potvin, A.; Dil.: 1er, Potvin, A.; 2e, Côté, P.; Hon.: Jean Chamard, Saskatoon, Sask.

ELEMENTS LATINS. — Ex.: 1er, Despins, G.; 2e, Desrochers, L.:Dil.: 1er, Desrochers, L.; 2e, Germain, G.; Hon.: Elphège Hébert, Villeneuve, Alta.

SENIOR COMMERCIAL. — Ex.: 1er, Fraser, L.; 2e, Dunn, M.; Dil.: 1er, Fraser, L.; 2e, Dunn, M.; Hon.: Léonce Fraser, Lafond, Alta.

JUNIOR COMMERCIAL. — Ex.: 1er, Caron, P.; 2e, Lafleur, R.: Dil.: 1er, Lafleur, R.; 2e, Caron, P.; Hon.: Roger Rioux, Edmonton.

PREMIERE FRANCAISE, (1er cours) — Ex.: 1er, Fraser, L.; 2e, Rioux, R.; Dil.: 1er, Fraser, L.; 2e, Rioux, R.; Hon.: Léo Beaudreault, Marcelin, Sask.

PREMIERE FRANCAISE, (2e cours). — Ex.: 1er, Caron, P.; 2e, Beaudreault, L.; Dil.: 1er, Caron, P.; 2e, Beaudreault, L.; Hon.: Léo Beaudreault, Marcelin, Sask.

DEUXIEME FRANCAISE — Ex.: 1er, Michaud, G.; 2e, Lafleur, R.; Dil.: 1er, Madore, R.; 2e, Barbeau, R.; Hon.: Raymond Madore, Edmonton.

TROISIEME FRANCAISE. — Ex.: 1er, Dion, L.; 2e, Madore, J.; Dil.: 1er, Madore, J.; 2e, Dion, L.; Hon.: William Charrois, Lamoureux Alta.

QUATRIEME FRANCAISE, (1er cours). — Ex.: 1er, Porter, S.; 2e, Rutten, H.; Dil.: 1er, Rutten, H.; 2e, Gilroy, V.; Hon.: Sheridan Porter, Maymont.

QUATRIEME FRANCAISE, (2e cours). — Ex.: 1er, Whalen, R.; 2e, Whalen, A.; Dil.: 1er, Behiels, M.; 2e, Whalen, A.; Hon.: Lucien Guenette, Calder, Alta.

SECOND ENGLISH. — Ex.: 1er, Beaudreault, L.; 2e, Rutten, H.: Dil.: 1er, Beadreault, L.; 2e, Rutten, H.; Hon.: Howard Rutten, Marcelin, Sask.

THIRD ENGLISH. — Ex.: 1er, Laflèche, A.; 2e, Mason, E.; Dil.: 1er, Laflèche, A.; 2e, Madore, J.; Hon.: Jacques Madore, Edmonton.

Démosthène... et l'assistance aux sermons

Démosthène plaidait un jour devant l'aéropage le procès d'un homme qui avait été condamné à mort. La gravité de l'affaire exigeait une grande attention de la part des juges qui, cependant, dès le début du plaidoyer, se montrèrent distraits et ennuyés. Démosthène s'en aperçut et, brasquant son discours, il leur dit:

"Juges, écoutez cette histoire singulière: Un homme avait loué un cheval pour aller d'Athènes à Mégare. En chemin, comme le soleil était brûlant, cet homme descendit de cheval et se mit à cheminer à côté de sa monture, à l'ombre qu'elle projetait. Le maître du cheval s'en avisa et dit: "Vous avez payé pour être porté par le cheval et non pour aller à son ombre, vous devez donc payer pour cette ombre ou bien remonter à cheval!" Le voyageur protesta disant qu'avant payé pour le cheval il avait droit d'en user à sa guise et, par conséquent, aussi de l'ombre. Le maître du cheval ne voulut rien entendre, et il commença par un flot d'injures qui dégénéra en rixe.

L'affaire fut portée au tribunal.

Et ce disant, Démisthène feignit de s'en aller.

Mais alors les juges:

—Achevez, continuez, dites la suite de cette affaire.

Démosthène aussitôt se redressa et s'écrie sur un ton de reproche:

—"Comment! quand je vous parle d'une affaire qui intéresse la vie d'un homme, vous dormez, et quand je vous entretiens de l'ombre d'un cheval et du litige qu'elle cause, vous vous montrez curieux d'en connaître la suite? N'avez-vous pas honte de votre conduite?"

Est-ce que cette leçon n'était pas méritée par les Juges d'Athènes? Ne peut-on pas l'adresser aussi beaucoup d'enfants qui demandent qu'on les amuse au lieu de les instruire? A l'église, on leur enseigne des choses qui intéressent leur salut éternel: ils n'y vont pas ou y dorment! Et si, sur la place publique, un charlatan fait grand des cymbales, ils y courent et demeurent tout yeux et tout oreilles! En vérité, il n'y a pas de différence entre eux et les Juges d'Athènes.

Vous pouvez encore rencontrer modestie et l'innocence, mais dans le dictionnaire seulement.

La Grippe

A pareille époque l'an dernier les médecins nous avertissaient que La Grippe devait probablement sévir au Canada —l'histoire se répète aujourd'hui.

C'est le temps de se prémunir contre les attaques de ce fléau.

Prenez une pleine dose de Sirop Mathieu au Goudron et à l'extrait de Foie de Morue, avec triple quantité d'eau très chaude, 2 ou 3 fois par jour, suivant le cas, et le soir au coucher, et prendre une Poudre ou Tablette "Nervine" Mathieu avec chaque dose. De cette manière on peut continuer à vaquer à ses occupations quotidiennes.

En vente partout. 3-27

La Cie. J. L. Mathieu, Sherbrooke, P.Q.

FARLEY-MYERS, LIMITED,
Distributeurs pour l'Ouest

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Impressions Annonces

Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.

Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

Passez L'HIVER EN Villégiature A LA Côte du Pacifique à VANCOUVER VICTORIA

"Endroit choisi du Canada pour ses divertissements et ses belles verdures pendant toute l'année."

Belle route pour auto— Golf et autres Sports au grand air.

Tarifs d'Excursion

Billets en vente
11, 13, 18, 20 et 25 janvier
1 et 8 février.

Temps aloué pour retour jusqu'au
15 avril 1927

Un choix de deux trains chaque jour

Via le

Consultez l'agent local pour plus d'informations concernant ce merveilleux voyage d'hiver.

Ce n'est qu'un mal de REINS

Se dit-on souvent et l'on ne croit pas à l'avertissement que donne par là la nature de purifier son sang, de tonifier ses nerfs, de stimuler les fonctions des organes. L'homme qui a des MAUX DE REINS devrait sans retard employer des

PILULES MORO

qui sont le garant d'une bonne santé. Le témoignage qui suit en est une bonne preuve:



M. Jos. Chartrand

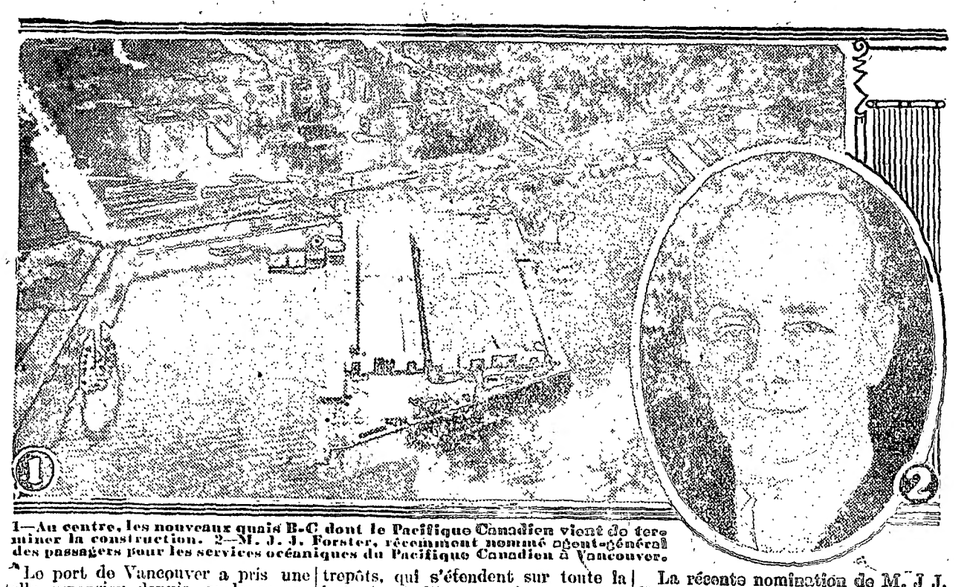
"J'avais depuis quelque temps des maux de reins pour lesquels j'avais consulté un médecin, mais les remèdes prescrits n'avaient eu aucun effet. Mes douleurs s'étaient même tant augmentées et mes forces avaient tant diminué que j'avais résolu de quitter mon travail et de me rendre à l'hôpital pour m'y faire traiter. J'étais jeune encore, je débutais dans mon métier et j'avais de l'ambition, mais ce contre-temps me décourageait. Une jour que j'arrivais à la maison pour le repas, je trouvais sur la table devant moi une boîte de Pilules Moro que ma sœur tenait à me faire prendre. Je n'aime pas les remèdes, mais j'étais si malade que j'aurais pris n'importe lequel. Pendant un an, à chaque repas je fus fidèle à la dose. Peu à peu je me suis senti plus fort, puis moins souffrant, et je me suis bien rétabli. Depuis je travaille tous les jours, je me porte bien et n'ai jamais de maux de reins". **M. Jos. Chartrand, 140, rue Union, Springfield, Mass.**

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

1-14 *En vente partout, ou par la poste, 50 sous la boîte.*

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

Développement du Port de Vancouver



1—Au centre, les nouveaux quais B-C dont le Pacifique Canadien vient de terminer la construction. 2—M. J. J. Forster, récemment nommé agent-général des passagers pour les services océaniques du Pacifique Canadien à Vancouver.

Le port de Vancouver a pris une telle expansion depuis quelques années que le Pacifique Canadien, qui y possédait déjà des quais assez vastes, s'est vu dans l'obligation d'en faire construire de nouveaux, plus étendus et plus modernes encore que les premiers. Ces quais, qui ont été appelés B-C, ont été inaugurés en septembre et marquent un progrès considérable pour le port de la métropole canadienne des côtes du Pacifique.

Les quais B-C sont naturellement pourvus de toutes les améliorations modernes pouvant hâter le chargement et le déchargement des paquebots du Pacifique Canadien qui font le service avec l'Orient. Leurs entrepôts, qui s'étendent sur toute la longueur de l'immense jetée, ont 109 pieds de largeur chacun; ils sont séparés l'un de l'autre par quatre voies ferrées, tandis qu'une autre voie court le long de chaque entrepôt, sur les côtés extérieurs des quais.

La construction de ces quais immenses fut commencée il y a déjà quelques années; elle a coûté des sommes énormes et a nécessité des travaux longs et difficiles. Mais la Cie du Pacifique Canadien, confiante dans l'avenir de Vancouver, n'a pas hésité à s'imposer ces frais pour doter le port de cette ville progressive de facilités qui soient à la hauteur de son développement.

La récente nomination de M. J. J. Forster au poste d'agent-général des passagers pour les services océaniques du Pacifique Canadien, à Vancouver, a coïncidé avec l'ouverture des quais B-C au trafic maritime. M. Forster, durant les nombreuses années qu'il a passées au service du Pacifique Canadien, à Vancouver, a été témoin du merveilleux développement de cette ville et de son port. Il ne serait même pas exagéré de dire qu'il y a contribué d'une façon active et que la promotion qu'il vient d'avoir est une preuve bien méritée de la confiance que met en lui la grande compagnie dont il sert les intérêts dans la grande cité canadienne du littoral du Pacifique.

EXPEDIEZ VOS PEAUX A LA

TANNERIE DE DELMAS

LA MAISON DE COMMERCE PAR CORRESPONDANCE DE LA SASKATCHEWAN. Enrégistrée.

Quartiers généraux de l'Ouest pour Robes de Carrioles. Tanneur et Manufacturier Général.

Cuir noir pour harnais. Cuir à lacets supérieur. Cuir brun pour licou, selles, mitaines et habits. Cuir à semelles silencieux. Robes de carrioles, à l'épreuve de toute température, en peaux de boeuf ou de cheval, tannage Suède, c'est-à-dire mou, le plus chaud et le plus durable. Nous faisons une spécialité de ce genre de travail pour les cultivateurs. Prix jusqu'à $10.00 par peau. Travaux de qualité supérieure garantie.

WM. O. NORMANDIN, propriétaire. DELMAS, SASK.

N 9987 Téléphones N 8119

La Cie Parent Ltée

Courtiers en grains

185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BELLEGARDE, Sask.

—Madame Vital Tinant, après un séjour de quelques semaines à l'hôpital des Sœurs grises à St-Boniface, nous est revenue en meilleure santé.

Mme Meunier y est partie à son tour, et doit, dit-on, subir une opération. Espérons que tout ira bien.

M. Fabien Sylvestre a gardé le lit pendant plusieurs semaines, mais il va mieux maintenant et reprend rapidement ses forces. Espérons qu'il pourra reprendre très vite ses fonctions de maître-chantre.

—Mme Jules Georges, après un assez long séjour à l'hôpital de St-Boniface, nous est revenue avec une magnifique petite fille. On dit que depuis ce temps-là, son mari et elle ont sur les lèvres un perpétuel sourire.

M. Honorius Millette aurait, dit-on, acheté la terre de M. Ernest Gauthier, à St-Antoine.

Notre curé a été appelé, l'autre jour, auprès de Mme Vincent Ryle, de St-Raphaël. M. le curé Nadeau étant malade, au lit, de la grippe. Hélène Kyle, pensionnaire du couvent, élève du grade XI, est allée, à cette occasion, passer quelques jours auprès de sa mère.

De la neige, encore de la neige et toujours de la neige. Gare aux inondations ce printemps! Mais aussi personne ne s'en plaint: les barssières vont se remplir d'eau, les puits vont relever leur niveau, et les poissons vont remonter en foule, et déjà nos pêcheurs se préparent. En attendant, nous avons les plus beaux chemins d'hiver qu'on puisse imaginer, et c'est plaisir de voir les voitures de grain passer au trot rapide de leurs chevaux émoustillés.

Nos deux élévateurs de Frys, tenus par des gens qui parlent notre langue, ont fait de magnifiques affaires cette année, et nos magasins de Bellegarde et de Frys s'en sont ressenti.

On a fait signer l'autre jour une pétition pour avoir à Antler un médecin parlant les deux langues, en remplacement du Dr Carnduff, décédé. Cette pétition a été signée par tous les gens de langage anglaise. Avis à qui de droit.

ALBERTVILLE, Sask.

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée de M. et Mme Robert Hélie. M. Hélie n'est pas un étranger parmi nous, car il a déjà enseigné ici il y a quelques années, et il compte de nombreux amis qui sont heureux de le voir de retour.

M. Hélie a pris la direction de l'école Emilebury le 21 février. De plus, connaissant la fertilité de nos terres et les nombreux avantages qu'offre Albertville, cet instituteur dévoué vient d'agir en homme pratique et patriote, car en plus de sa noble mission d'éducateur, il entend se livrer à la culture. A cet effet, il vient de louer la terre de Mme Vve Provencher. Nous souhaitons le plus entier succès à ce jeune homme d'initiative.

Nous avons le plaisir d'annoncer le retour de M. Paul Lavoie, qui, après un séjour de quelques mois dans la province de Québec, a eu l'excellente idée de nous revenir avec une gentille petite femme.

Dimanche, le 27 février, les Dames de Ste-Anne donneront une soirée de cartes au profit de l'église; cette soirée sera suivie du tirage des objets mis en loterie l'automne dernier. M. Antonio Rivest a gracieusement mis sa maison à la disposition des organisatrices. Nous espérons que tous se feront un devoir d'aller encourager ces dames dévouées.

LAFLECHE, Sask.

Dans notre compte rendu des Fêtes du Triduum en l'honneur du Bienheureux André Hubert Fournet nous avons oublié, bien involontairement il est vrai, de mentionner le nom de M. l'abbé Paulhus, curé du Lac Pelletier. M. l'abbé voudra bien nous le pardonner; ce serait difficile de passer sous silence le nom d'un ami aussi fidèle et d'un prêtre aussi méritant. Avec sa parole particulièrement sympathique et si convaincue, il nous a fait apprécier le panégyrique prononcé sur le Bienheureux qu'il a réellement montré "Père et Pasteur de son troupeau". D'ailleurs le prédicateur était bien chez lui, car il a le bonheur d'avoir une de ses Sœurs parmi nos bonnes religieuses.

Le Rév. Frère Sylvestre de Gravelbourg était aussi présent aux fêtes, et heureux d'avoir une occasion de montrer sa sympathie aux Filles de la Croix, parmi lesquelles il est fier de compter une de ses nièces.

A mentionner aussi la présence de deux bonnes Sœurs Oblates aussi de Gravelbourg.

—M. G. Audette qui était à Rochester depuis deux mois, nous est revenu tout à fait bien. La famille Audette demeure maintenant dans sa nouvelle résidence qui prend place parmi les plus belles de notre village.

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de la famille de M. T. Pélissier qui habitait le Manitoba depuis plus d'un an. M. Pélissier est maintenant gérant du département de la ferronnerie chez A. N. Bourassa et Fils.

—M. et Mme H. Regimbal ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreux parents et amis la naissance d'une fille le 12 courant.

UN EXEMPLE A SUIVRE

Saskatoon 17 fév. 1927

Au R. P. U. Langlois, O.M.I.

Monsieur le rédacteur,

Je vous envoie la somme de $12, dollars pour l'abonnement de 6 abonnés nouveaux. Je vous envoie de plus la somme de 40 dollars, que vous utiliserez à propos, sachant que ce que l'on donne au "Patriote" ne sera employé que pour le bien de la religion et de la patrie.

Un abonné qui a foi en votre cause qui est en même temps la sienne.

LAUS DEO SEMPER.

N.D.L.R. — Mille fois merci à la personne généreuse qui nous a adressé cette lettre et qui, pour mieux sauvegarder tout le mérite de sa bonne et patriotique action, a voulu demeurer incognito. Puisse Dieu le lui rendre au centuple et assurer par de tels dévouements la survie de notre oeuvre de presse.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. Eugène Cadrin est allé à Edmonton pour quelques jours.

Le 14 courant avaient lieu les funérailles de Jean Poulin au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Malgré le froid intense une foule nombreuse vint rendre un dernier témoignage d'estime à ce jeune homme que la mort faucha à la fleur del 'âge.

Le défunt était un élève du collège de Gravelbourg.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Jullion. Les porteurs étaient MM. Conrad Soucy, Raymond Régnier, Victor Régnier, Benjamin Nault, Henri Régnier et Clarence Aubé.

Conduisaient le deuil: M. J.-B. Poulin, père, quatre frères, Wilfrid, Léon, Aimé, Joseph, quatre sœurs, Albertine, Marguerite Hermana et Mme F. Bélanger; ses oncle et tante, M. et Mme L. Vallière; ses cousins Victor et Joseph Vallière.

Au chœur de chant, l'orgue était tenue par Mme F. Bélanger.

Le Kyrie fut chanté par Paul Rousseau. Le Miserere, par le docteur Warren, de Edam; l'Agnus, par Edmond Turenne. Le cantique "Souvenir Eternel" par l'abbé Joly, de Edam.

La sépulture eut lieu dans le lot de la famille au cimetière de la paroisse.

La famille reçut les bouquets spirituels suivants: Personnel du collège de Gravelbourg, Offrande de messes, et un service solennel, R. P. N. Massé O.M.I., vice-recteur; bouquet spirituel offert par ses confrères de classe, collège de Gravelbourg; bouquet spirituel offert par les élèves du collège de Gravelbourg; bouquet spirituel offert par les dames de la Société de l'Autel, paroisse St-Flavien de Edam, Sask.; Bouquet spirituel par les élèves de l'école séparée de Edam; bouquet spirituel par les enfants de l'école St-Vital; Les SS. de L'Assomption de la S.V., de Battleford; bouquet spirituel par la famille Eugène Cadrin, ainsi que par la famille Louis Vallière. Par les paroissiens de St-Hippolyte, 35 messes basses.

Il nous est difficile de donner un compte rendu du grand nombre de marques de sympathie que la famille reçut.

Nous réitérons pour tous nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

—M. et Mme N.-C. Malom de Seabey, Montana, sont en promenade chez M. Louis Lauzon.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

—Deux parties de cartes ont eu lieu à la Salle Saint Jean-Baptiste. L'une a rapporté soixante-quinze piastres au profit de l'église et l'autre soixante-et-dix-huit au profit des Révérendes Sœurs du Précieux Sang.

—Le dix-sept février était le cent-unième anniversaire de l'approbation des Règles des Oblats. Le matin à la messe, les Pères et les Frères du Collège renouvellèrent leurs voeux; le midi, messieurs les abbés Gravel, Arès, Lussier, Gillot, assistaient au banquet de famille; le soir, une amusante séance clôtura la journée de fête.

—Le R. P. Boileau est revenu après une absence prolongée pour la visite des écoles de LaFlèche, de Ferland, etc. Monsieur Thibaud, curé de Coderre, fut aussi de passage à Gravelbourg, au cours de la semaine dernière.

CHRONIQUE DU COLLEGE

—La semaine dernière, le Collège a dû enregistrer un deuil parmi ses élèves. Le 11 février, la mort venait frapper M. Jean Poulin. Le jeune homme, malade depuis quelque temps, avait quitté le Collège au jour de l'an, dans l'intention de prendre un repos. Il semblait aller mieux depuis quelque temps, mais la maladie faisait son oeuvre et il dût s'aliter bientôt complètement et se préparer à passer de cette vie à l'au-delà dans l'espace d'une semaine. Cette nouvelle a réellement affecté tout le personnel et les élèves du collège. Aussi tous ont-ils voulu offrir, les uns des messes, les autres des prières pour le repos de l'âme du défunt.

Plusieurs Pères firent l'offrande d'une messe basse. Les élèves offrirent un service solennel, une grand'messe, et une messe basse. Les élèves de Syntaxe, à eux seuls, payèrent l'honoraire d'une grand'messe.

Le service solennel fut chanté samedi, le 12 février, dans la chapelle du Collège. Le révérend Père Paradis, O.M.I., Préfet de discipline, officiait, assisté comme diacre et sous-diacre du révérend Père Jubinville O.M.I. et de M. l'abbé F. Rancourt, eccl. Les élèves qui servaient étaient trois confrères de classe du défunt et un ami intime des Poulin. Le chant fut on ne peut mieux exécuté sous la très habile direction du révérend Frère Beaulieu, O.M.I. Le R. P. Vice-recteur accompagnait à l'harmonium. Pendant le service, il y eut une messe basse célébrée à un autel latéral pour le repos de l'âme du défunt; cette messe fut servie par un frère du défunt.

La grand'messe offerte par les élèves de Syntaxe fut chantée mardi, le 15, par le professeur de cette classe et servie aussi par deux élèves de cette classe. L'autre grand'messe offerte par tous les élèves fut chantée quelques jours après; elle fut servie par deux élèves des Eléments-Latins. Les autres messes basses ont été célébrées dans le cours de la semaine.

Deux bouquets spirituels furent aussi offerts par les élèves pour le repos de son âme; l'un par ses confrères de classe, les élèves de troisième intermédiaire; le second par tous les autres élèves.

Dans la même semaine est survenue la mort de la sœur d'un élève finissant, M. Armand Veilleux. Les parents de M. Veilleux demeurent à Saint-Georges de Beauce, P.Q. Ce jeune homme est bien éprouvé, puisqu'il vient de perdre le deuxième membre de sa famille en moins d'un an. Les élèves ont voulu montrer leurs sympathies à M. Veilleux, en offrant pour le repos de l'âme de sa sœur, l'honoraire d'une grand'messe et un joli bouquet spirituel. Cette grand'messe fut chantée samedi, le 19, par le Révérend Père Jubinville; elle fut servie par des confrères et amis de M. Veilleux.

FERLAND, Sask.

M. Joseph Audet a été élu marguiller en remplacement de M. Ludger Couture.

M. Louis Tardif a été nommé commissaire scolaire, à la place de M. Emile Johnson.

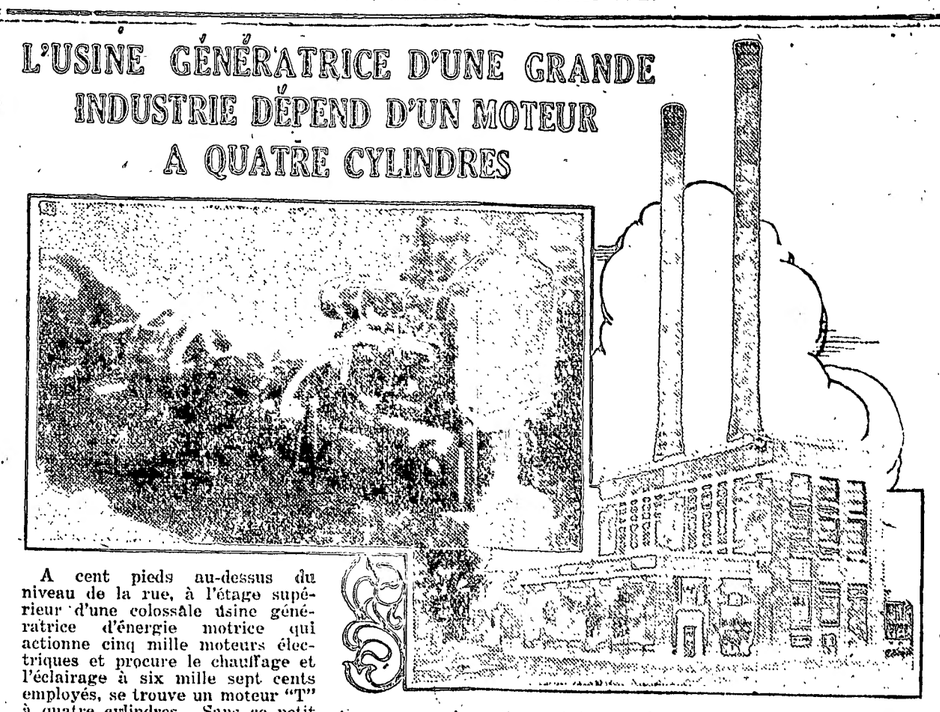
Notre école est ouverte depuis le 1er février, sous la direction de Mlle Marie-Anne Fournier.

Georges Corcoran, fils de M. et Mme Paddy Corcoran a été conduit à l'hôpital de Moose-Jaw pour y subir un traitement. Aux dernières nouvelles il prenait beaucoup de mieux.

La LaGrippe passe et s'arrête à toutes les maisons; Grands comme petits en sont atteints; après être restée une huitaine chez son hôte, elle s'en va frapper à une autre porte. Sans être bien mauvaise, elle l'est plus que d'habitude et dure plus longtemps.

Nous avons beaucoup de neige; depuis une semaine il neige presque tous les jours, il va nous falloir remiser nos autos et sortir nos traineaux. On dit: beaucoup de neige beaucoup de blé. Tant mieux!

L'USINE GÉNÉRATRICE D'UNE GRANDE INDUSTRIE DÉPEND D'UN MOTEUR A QUATRE CYLINDRES



A cent pieds au-dessus du niveau de la rue, à l'étage supérieur d'une colossale usine génératrice d'énergie motrice qui actionne cinq mille moteurs électriques et procure le chauffage et l'éclairage à six mille sept cents employés, se trouve un moteur "T" à quatre cylindres. Sans ce petit moteur d'automobile, l'immense usine, et l'énorme industrie qu'elle actionne, seraient dans l'impuissance absolue de fonctionner.

L'usine génératrice d'électricité est la plus moderne qui soit au Canada; c'est un des établissements les mieux équipés du monde entier, et bien que l'usine puisse développer suffisamment d'énergie motrice pour transformer des matières premières en automobiles, à raison de cent par jour, et procurer la lumière et la chaleur aux nombreux milliers d'hommes qui veillent au fonctionnement des merveilleuses machines employées aux diverses phases de la fabrication, si elle était fermée, on pourrait la comparer à un Samson, privé de la chevelure qui lui donnait une force herculéenne. Pour faire face à la situation qui surviendrait si la fermeture de l'usine devenait une nécessité, il fallait s'assurer une source d'énergie sur laquelle on put absolument compter, et c'est ce qui a été prévu sous forme d'un moteur du modèle "T."

L'usine consume du charbon pulvérisé, et avec ses trois grandes fournaises elle parvient à développer une énergie totale de 15,000 kilowatts. Le charbon amené par bateaux jusqu'aux bassins, à Ford, Ontario, sur la rive canadienne de la rivière Detroit, est déchargé, par quantités de cinq tonnes à la fois, à l'aide d'une énorme grue à portique, et transporté aux concasseurs d'où il alimente l'usine par un tunnel installé sous une rue principale et qui aboutit à l'usine génératrice. Ce charbon est amené à l'usine par une courroie sans fin, et mesuré en même temps. Il y est envoyé aux machines à pulvériser, d'où il sort aussi fin qu'une poudre de talc qui, mélangée à une certaine quantité d'air, est emportée comme un souffle jusque dans les énormes fournaises et est consumée comme le serait un jet de pétrole ou de gazoline vaporisé. Cette méthode de combustion est si complète que, bien que les fournaises soient constamment très actives, on n'aperçoit qu'un léger filet de fumée qui s'échappe des grandes cheminées à trois cents pieds au-dessus du sol, et la quantité de cendres est presque incroyablement petite.

Mais quoique l'usine génératrice soit outillée comme il faut pour extraire, pratiquement parlant, le plus petit atome d'énergie qui se trouve dans les quatre cents tonnes de charbon qui composent sa ration quotidienne, elle serait impuissante, une fois ses portes fermées définitivement, à se remettre en marche par ses propres moyens, car il faut disposer d'une certaine force pour souffler le charbon pulvérisé jusque dans les fournaises, et il n'y a aucune source de puissance extérieure sur laquelle l'usine puisse compter.

Ce n'est pas un sentiment qui a inspiré à la Ford Motor Company of Canada l'idée d'installer le moteur modèle "T" comme source initiale de puissance pour sa grande industrie à Ford, Ontario. Ce fut le besoin d'avoir sous la main une usine génératrice compacte et efficace, et c'est ainsi que le moteur fut installé et mis en communication, par un embrayage, au soufflet primaire qui chasse le charbon pulvérisé jusque dans les fournaises. Si les portes de l'usine génératrice étaient fermées n'importe quand, la tâche de rallumer les fournaises serait des plus simples. La manivelle mettrait le moteur "T" en Marche, l'embrayage qui le raccorde au soufflet primaire serait mis en action et le charbon pulvérisé, mélangé d'air dans la proportion voulue, serait chassé dans une des trois grandes fournaises. La vapeur serait rapidement générée et en peu de temps les grandes dynamos feraient entendre leur ronflement habituel, les autres fournaises seraient, allumées et dans le vaste atelier des machines ainsi que dans tout l'immense établissement, cinq mille moteurs actionneraient les machines grandes et petites, qui chaque jour fabriquent cent automobiles et camions Ford avec des matières premières qui proviennent totalement du Canada.

Une fleur cueillie à son matin

Le 11 février dernier, le glas funèbre annonçait la mort de M. Jean Poulin, fils bien-aimé de M. J.-B. Poulin. Cette mort arrivée si soudainement et dans des circonstances tout à fait exceptionnelles en affecta plusieurs. Il est bien vrai de dire que le bon Dieu éprouve ceux qu'il aime. La famille de M. Poulin a bien senti que le bon Dieu l'aimait dans ces derniers temps puisqu'il a voulu la faire passer par de cruelles épreuves. Le petit Jean, qui était élève du collège de Gravelbourg, était parti du collège avant le jour de l'An, dans l'intention de prolonger ses vacances, parce que la maladie l'avait rendu incapable de continuer ses études pour un certain temps. De retour dans sa famille, Jean, à respirer l'air natal, sentait revenir ses forces et reprenait de l'embonpoint tous les jours. Le 7 janvier, lorsque ses deux frères partirent pour retourner au Collège, il lui aurait été agréable de les accompagner encore, mais son sacrifice était fait, et il les laissait partir en leur disant qu'il irait les rejoindre dès qu'il le pourrait.

Il alla toujours de mieux en mieux, lorsque le bon Dieu commença à éprouver ses fidèles serviteurs, comme autrefois il avait permis au démon d'éprouver le saint homme Job. Nous étions à peu près à la mi-janvier, lorsqu'une petite fille de M. Poulin dut partir pour l'hôpital, devant y subir une opération. Ce n'était là que le commencement des épreuves. La petite fille était encore à l'hôpital de Battleford, lorsque ce fut le tour de la mère à partir pour l'hôpital de Saskatoon, où elle devait subir une grave opération. Le 24 janvier, Mme Poulin montait sur la table d'opération. Deux jours durant, elle fut sans aucune connaissance. Tout alla cependant pour le mieux, et Mme Poulin put se lever 15 jours après l'opération. Se sentant assez forte pour retourner à la maison, elle fit venir son mari à Saskatoon afin qu'il la ramenât chez elle. Pendant le voyage du père, voilà que le petit Jean, qui allait mieux depuis quelque temps, se mit à empirer. Il devint si mal qu'on dût le transporter à l'hôpital d'Edam. La maman ignorait la maladie de son petit garçon, les autres membres de la famille n'avant pas voulu le lui dire, croyant d'abord que Jean vivrait plus longtemps et qu'il ne fallait pas lui annoncer une aussi foudroyante nouvelle, elle qui n'était pas en état de la supporter. Toujours est-il que la maladie de Jean s'aggrave tellement que l'on craint sa mort prochaine. Vite on téléphone à Saskatoon pour que M. Poulin pût ramener son épouse avec toutes les délicatesses possibles. Le 10 février, c'est fini. Le docteur ne donne plus que quelques heures à vivre à Jean. Et de fait, Jean mourait la nuit suivante à deux heures après minuit.

Le 10 au soir, le père et la mère se mettaient en route pour Saint-Hippolyte. Le lendemain matin, ils apprenaient, à Battleford, la triste nouvelle de la mort de leur fils. Ils devaient arriver à la maison ce jour-là vers midi. Comme le creuset éprouve le métal, le grand deuil qui les frappait au coeur ne fit que révéler l'esprit de foi et la noblesse d'âme de M. et Mme Poulin. Ils prononcèrent leur "Fiat" et se confièrent en la divine Providence.

LE THÉ VERT "SALADA"

F36

De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

Et pourquoi ne pas parler de ses deux frères au Collège de Gravelbourg, eux si éloignés de leur famille et si affectés de toutes le dernières nouvelles. Ils apprennent la mort de Jean le 11 au matin et c'est auprès du bon Sacré-Coeur de Jésus à la chapelle et de son Immaculée Mère, qu'ils vont chercher consolation, force et courage. Ils les prient de bénir et de sécher les larmes de ceux qui là-bas ont la mort dans l'âme auprès d'une tombe toute fraiche.

Le petit Jean au Collège

C'était un excellent écolier. Ayant reçu une éducation soignée, comme savent si bien en donner de saints parents chrétiens, il était pieux, docile, studieux, amateur des jeux en récréation. La maladie vint le visiter pour la première fois à la fin d'octobre. Après 3 semaines passées à l'infirmerie, il reprenait ses classes. Malgré toute l'ardeur qu'il aurait voulu mettre à l'étude, il ne pouvait pas étudier comme il le voulait, parce que la santé, chose si précieuse chez un écolier, s'obstinait chez lui à ne pas devenir meilleure. Après une quinzaine de jours, il se vit obligé de retourner à l'infirmerie. Sa maladie, avec quelques intermittences de mieux, devait le conduire au tombeau. Ses deux frères, Wilfrid et Léon, s'apercevaient avec chagrin que la maladie le minait. Ils auraient bien voulu faire davantage pour lui, mais ils n'étaient pas sous le toit paternel pour procurer à leur jeune frère ce qui est été de nature à le distraire. Jean ne suivit pas beaucoup ses classes dans le mois de décembre; la plupart de son temps se passait à l'infirmerie. Ce n'est pas sans éprouver un peu de joie, je n'en doute pas, qu'il vit arriver les vacances du jour de l'an. Quoique les bonnes religieuses l'aient traité on ne peut mieux, de même que le Révérend Frère infirmier, il devait lui manquer le foyer paternel. Il partit donc le 22 décembre au matin pour retourner dans sa famille, mais il ne se doutait pas qu'il ne reverrait pas son Alma Mater. Il avait l'intention de retourner au collège après un repos de un mois ou deux. Le bon Dieu en a jugé autrement et il l'a choisi pour son beau ciel à peine un mois et demi après.

Voici quelques paroles dites par lui et qui nous portent à croire qu'il pressentait sa mort prochaine: Pendant sa première maladie, au cours du mois d'octobre, les élèves du Collège firent la retraite annuelle. Jean ne pouvait pas suivre les exercices de la retraite avec quelques-uns de ses confrères, malades comme lui à l'infirmerie. Le Révérend Père Préfet de discipline, allant faire une petite visite aux malades, leur laissa un livre dans lequel ils pourraient faire un peu de lecture spirituelle. En leur donnant le livre, il leur dit: "Qui sait, peut-être que parmi vous il y en a pour qui ce sera leur dernière retraite." Alors Jean de dire: "Je ne sais pas, mais tout à coup ce serait moi qui ferais ma dernière retraite." Plus tard, le 6 janvier, la veille du départ de ses deux frères pour le collège, il donna ses patins à son frère Léon en lui disant: "Je crois bien que je ne patinerai plus, moi." Le lendemain matin, quand il donna la main à Léon, il lui dit: "Je te dis au revoir, mais il me semble que je ne te reverrai plus." Sa mort est arrivée le jour de la belle fête de l'apparition de la Sainte-Vierge à Lourdes. Espérons que la Sainte-Vierge est venu chercher son fidèle enfant pour l'amener au ciel posséder la récompense promise au bon et fidèle serviteur.

Il nous semble entendre sa voix qui nous dit:
"O vous que j'ai sitôt quittés,
Ne pleurez pas sur mon tombeau.
Quand vous serez trop attristés,
Pensez au Ciel, comme il est beau."

Sa mort a laissé dans nos coeurs une plaie profonde!

Nous vous avions supplié, Seigneur de prolonger ses jours; Vous lui avez donné le repos éternel.
Que votre Saint Nom soit béni!
Que votre éternelle splendeur luise dans sa nuit et ses os humiliés tressailleront d'allégresse!

Les moustiques sont comme les enfants: quand ils cessent de faire du bruit, ils font du mal.

Chandelles Liturgiques Imprimées

100% —66 2-3% —60% —51% —33 1-3%

PURA CERA APIS.

Un Certificat de garantie dans chaque carton.

NOUS NOUS TENONS MORALEMENT RESPONSABLES DE LEUR GARANTIE LITURGIQUE.

M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE

110, Est rue James. WINNIPEG.

Représentants de F. BAILLARGEON LIMITEE No. 1

LA SAUVEGARDE

LA SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE QUI SOIT CANADIENNE-FRANCAISE.

La SAUVEGARDE n'est pas une Compagnie nouvelle. De grande fêtes ont célébré à Montréal l'automne dernier son vingt cinquième anniversaire. C'est-à-dire qu'elle a fait ses preuves.

Le taux de ses dividendes peut se comparer très avantageusement avec celui de n'importe quelle autre Compagnie. Ses polices comportent toutes les garanties que l'on peut désirer dans une assurance-vie avantageuse.

La clause de non-déchéance automatique protège l'assuré après le deuxième paiement même si les primes demeurent arriérées durant un certain temps.

Nos polices comportent le droit d'emprunt après trois ans, et elles donnent également droit aux assurés de cesser leurs payements et de prendre des polices acquittées ou prolongées. C'est-à-dire que toutes les précautions ont été prises pour que l'assurance ne soit jamais un fardeau pour l'assuré et pour lui éviter toute perte possible.

Pour de très légères surprimes on peut faire ajouter la clause de double indemnité et d'invalidité. La première de ces clauses double la valeur de la police en cas de mort accidentelle et la seconde nous oblige à payer $120 par année et par $1000 d'assurance en cas d'invalidité totale et permanente, et ceci sans réduire en rien la police.

Nous offrons également à nos assurés l'avantage d'examens médicaux gratuits soit par correspondance soit par une visite au bureau-chef de la Compagnie.

Ces avantages ne sont surpassés par aucune Compagnie.

D'autre part l'assurance-vie ne se discute plus. Sa nécessité est reconnue dans toutes les sphères de l'activité sociale, et dans toutes les conditions. Seuls quelques arriérés d'un autre âge se privent encore de ses bienfaits.

Mais La SAUVEGARDE se recommande spécialement au public de langue française parce qu'elle est la seule compagnie Canadienne faisant affaire dans le Dominion. C'est une faute antinationale que de confier nos épargnes à des organisations étrangères quand nous avons les mêmes avantages dans une compagnie de chez nous, qui contribue de toutes ses forces au développement de nos plus chers intérêts nationaux.

Adressez-vous ou écrivez à nos agents:

PH. PERRON, Agent Spécial, MONTMARTRE, SASK.
W. BLODEAU, Agent Spécial, LAFLECHE, SASK.
J. C. BICHON, Inspecteur, DUCK LAKE, SASK.

REYMOND DENIS,
Agent Général pour l'Ouest,
VONDA, Sask.

MONUMENTS

Le moment arrive ou chacun pense à faire poser un monument pour les chers disparus.

En donnant votre ordre maintenant vous êtes certain d'avoir votre monument posé les premiers jours de mai.

Adressez vous à une maison de LANGUE FRANCAISE, SERIEUSE et BIEN CONNUE.

Cela vous évitera bien des ennuis.

N. PIROTTON

884-894 Rue Dubuc

ST-BONIFACE MAN.

Residence: 81 778 Office: 82 023

Prince-Albert

—Les quelques jours de repos que M. l'abbé Adam, curé de Marcelin, passe en ce moment à l'hôpital ont grandement amélioré son état de santé et lui permettront de retourner à son poste bientôt.

—Les nombreux amis de M. l'abbe Daoust, notre sympathique chapelain du pénitencier, font des voeux pour son prompt rétablissement.

—Le R. Père Lajeunesse, O.M.I., supérieur de Beauval, M. l'abbé Le Sann, curé de Big River et M. A. Brazeau, représentant du C.N.R. étaient de passage ici cette semaine.

Le nouveau provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, le R. P. Beys, fait aujourd'hui même sa première visite à Prince-Albert. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Lundi dernier, avait lieu en la cathédrale de Prince-Albert le service funèbre du juge Murray. M. Murray qu'une santé défaillante avait mis au repos depuis plusieurs semaines, voulut récemment reprendre son travail sur le banc de la cour de police. Vendredi dernier à 11 heures de l'avant-midi, il était frappé de mort subite.

M. Murray laisse pour pleurer sa perte une femme et six enfants en bas âge.

Hier matin avaient aussi lieu à la cathédrale les funérailles de Mlle Elmire Delorme, fille de M. J. Delorme, de Prince-Albert, décédée samedi à l'âge de 19 ans.

Dimanche soir dernier, mourait à l'hôpital Ste-Famille, Armand Masserey, fils d'Alexis Masserey de White Star.

Ce brave jeune homme de 15 ans sur lequel ses parents fondaient les plus belles espérances fut terrassé en l'espace de quelques semaines par une péritonite tuberculeuse.

Le service eut lieu ce matin même, à 10 heures, en l'église de White Star.

A ces familles éplorées le *Patriote* offre ses plus sincères condoléances.

Les perspectives sont toujours de plus en plus encourageantes pour notre prochain carnaval qui aura lieu les 8, 9, 10 et 11 mars.

Des invitations spéciales ont été tendues aux fameux vainqueurs de Dog Derby, Emile St-Godard de Le Pas et Sepalla de Nome, Alaska.

On espère aussi retenir pour cet événement sportif un bon nombre des délégués municipaux qui nous visiteront durant la première semaine de mars.

La grande course internationale de Dog Derby se poursuit en ce moment à Québec et met en présence les plus fameux entraineurs de chiens du Canada et des Etats-Unis.

Les premiers 10 milles qui furent courus lundi donnèrent le résultat suivant: 1er Emile St-Godard, 2e, Geo. Chevrette, 3e, Leo Seppala.

Une assemblée tenue vendredi dernier, les directeurs de la société d'agriculture de Prince-Albert ont discuté le programme de la saison prochaine. Il a été décidé qu'il n'y aurait pas cet été d'exhibition de porcs à bacon mais que le club continuerait ses activités comme par le passé.

A une assemblée tenue vendredi Mahon et renfermant les griefs de Prince-Albert fut appuyée par tous les directeurs et sera envoyée à M. W.-E. McEwen, conseil de la province de la Saskatchewan, pour être présentée à l'enquête qui se poursuit en ce moment à Ottawa sur les taux de fret.

Cette résolution demande une égalité plus stricte sur les taux de fret entre les diverses regions de l'Ouest.

Un service d'avion à la Baie d'Hudson

Ottawa. — Pour hâter les travaux d'arpentage et d'enquête, le département des chemins de fer a signé un contrat avec la Western Canada Airways à l'effet d'établir un service d'aviation entre Kettle Rapids et la Baie d'Hudson. Les avions transporteront passagers et fret à Port Nelson et Fort Churchill.

Taux de l'Est et taux de l'Ouest

Ottawa. — D'après G. Stephen, gérant du trafic sur le Pacifique Canadien, paraissant devant la commission des chemins de fer, les taux de transport sur le grain dans l'ouest sont les plus bas du monde, et dans l'Est, (à l'exception du blé de l'Ouest en transit pour l'exportation) les taux sont plus élevés que dans l'Ouest. Les taux sur les bestiaux sont à peu près les mêmes dans les deux parties du pays. Règle générale, le fret pour les premiers 100 milles, est plus élevé dans l'Est; pour une plus grande distance il est plus élevé dans l'Ouest. Cependant la sixième classe de fret: instruments agricoles, etc., est transportée à meilleur marché dans l'Ouest pour les premiers 160 milles.

Incendie d'un char-dortoir

Saskatoon. — Le char-dortoir, Lachute de service entre Régina et Saskatoon sur la ligne du Pacifique, a été la proie des flammes. Le feu prit dans la cabined e la fournaise. Les voyageurs à bord du wagon furent réveillés vers les 4.30 du matin et passèrent tranquillement dans le wagon d'avant. Un char-dortoir spécial à l'arrière du train fut détaché et ordre fut donné au mécanicien d'augmenter la vitesse afin d'arriver au plus tôt à Imperial pour sauver le wagon en feu s'il en était encore temps. Mais les flammes faisaient rage de partout: on abandonna le wagon sur la voie d'évitement et le train retourna en arrière chercher le wagon-dortoir laissé en cours de route. Personne n'a été blessé.

G. W. Norman est élu maire de Saskatoon

Saskatoon. — L'élection à la mairie de Saskatoon qui eut lieu le 14 dernier s'est terminée par la victoire de M. G. W. Norman sur son adversaire M. J. W. Flair. Quoique très courtoise, la lutte fut des plus animées et jamais dans l'histoire de la ville autant de votes furent enregistrés.

D'après le décompte de l'officier rapporteur, la majorité de Norman est de 151 voix.

Lord et Lady Willingdon à Saskatoon

Saskatoon. — Son Excellence Lord Willingdon, gouverneur général du Canada, et Lady Willingdon feront leur visite officielle à Saskatoon vendredi le 22 avril. Ils arriveront à 2 h. p.m. pour repartir vers les 11 h.

M. Massey chez le président

Washington. — C'est vendredi dernier que le ministre plénipotentiaire du Canada, l'hon. Vincent Massey, fut reçu officiellement par le président Coolidge. M. Massey présenta ses lettres de créances au cours d'une réception à la Maison Blanche ou de part et d'autre on se montra disposé à travailler dans le meilleure entente. La légation canadienne fut l'objet d'attentions inaccoutumées de la part du gouvernement américain: une voiture spéciale avait été dépêchée auprès d'elle.

La Californie violemment secouée

San Francisco. — La Californie a été visitée par un tremblement de terre, une avalanche, une tempête et des pluies torrentielles. L'avalanche qui se produisit à Big Creek a tué trois hommes et en a blessé plusieurs autres. Le tremblement de terre, avec épicentre à 60 milles de San Francisco, ne fut pas violent et ne dura que trois minutes.

Les grosses pluies dans tout l'Etat ont paralysé le service des trains et arrêté les courses de Tia Juana, de même que le tournoi de golf pour dames, à Pebble Beach. Le vent causa de grand dommages à Taft, comté de Kern, où des toits furent arrachés. Battues par les vents et les vagues, deux petites maisons de Santa Monica furent écrasées.

Nouvelle-Orléans. — Une tornade qui a balayé la Louisiane et le Mississipi a fait une quarantaine de personnes. Les pertes matérielles sont considérables.

On demande à M. King de se reprendre

Windsor. — Le Dr C. Lacasse, de Tecumseh, a été élu président général de la Société St-Jean-Baptiste de l'ouest d'Ontario. Cette assemblée a réuni environ 200 délégués représentant les succursales de la Société St-Jean-Baptiste de l'ouest, d'Ontario: Windsor, Ford, Riverside, Tecumseh, Belle-Rivière, St-Joachim, Staples, Pointe aux Roches, Tilbury, Paincourt, Wallaceburg.

Au cours de l'assemblée, plusieurs délibérations très importantes ont été adoptées. Dans la première, on exprime au premier ministre King du Canada le regret que son gouvernement n'ait pas accordé aux Franco-ontariens une plus juste représentation au sénat. On lui demande en compensation d'admettre dans son cabinet un des six députés canadiens - français d'Ontario.

Chez les Anciens de l'Université d'Ottawa

Montréal. — Les membres de la section de Montréal de l'Association des anciens élèves de l'Université d'Ottawa ont tenu leur banquet annuel, au *Queens*, sous la présidence de M. le docteur Sabourin, de Saint-Jean.

Plus d'une centaine d'anciens avaient répondu à l'appel des organisateurs. On a salué avec une vive satisfaction la présence de quatre représentants de l'Université d'Ottawa, dans la personne des RR. PP. Aimé Jasmin, Jean-Louis Bergevin, R. Legault et Louis-Philippe Cornellier, Oblats de Marie-Immaculée.

M. l'abbé L.-C. Raymond, curé de Bourget, président général de l'Association, et M. Charles Leclerc, d'Ottawa, secrétaire général, ont pris part à ces agapes en leur qualité officielle à la table d'honneur.

La France n'adhère pas au projet Coolidge

Paris. — Le gouvernement français a poliment décliné les propositions du président Coolidge au sujet d'une conférence pour la limitation des armements navals.

Dans une réponse rendue publique il se dit convaincu que les propositions des Etats-Unis risqueraient de compromettre le succès d'un travail que la S.D.N. a déjà entrepris.

L'Italie et le Japon partagent les vues de la France.

Mort de l'avocat Cornellier

Montréal. — M. Cornellier, criminaliste de grande réputation et tribun connu d'un bout à l'autre de la province de Québec par ses succès oratoires et ses joutes politiques, vient de mourir à l'Hôpital Notre-Dame de cette ville.



COMPLETS

Modèles: Veston à devant

Simple ou Croisé

PRIX: $22.50, $25.00, $29.50 et $34.50 avec deux pantalons.

Un excellent choix dans un bel assortiment de patrons confectionnés par les meilleurs fabricants du Canada.

C'est un plaisir de vous les montrer.

Ralph Miller, Limited

915 Ave. Centrale. Prince-Albert, Sask.

Tél. No. 2984 Avenue Centrale et 10ème rue
Bureau " No. 2983

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

Pratiquement toutes nos marchandises du printemps sont maintenant en magasin. Meilleures aubaines qu'auparavant. Nous vous invitons à faire la comparaison entre nos prix et ceux des maisons faisant affaire par la poste.

En achetant chez nous, vous évitez les retards ennuyeux et les facheux désappointements. Vous avez de plus l'avantage de pouvoir examiner la marchandise. Si les prix des maisons précitées sont plus avantageux, confiez leur vos commandes. C'est juste. Nous réalisons parfaitement que vous devez, tout en considérant la qualité bien entendu, acheter au plus bas prix. Cette histoire que nous devons toujours favoriser nos marchands locaux, est une bétise. Croyez-vous que ceux-ci vous payeraient un prix supérieur pour vos produits tout simplement parce que ce sont des produits locaux ? S'ils le faisaient, ils prouveraient qu'ils ne sont pas de bons marchands.

Tous nos achats sont fait dans les meilleures conditions possibles du marché, c'est pourquoi nous pouvons vendre toutes nos marchandises aussi avantageusement que n'importe quelle maison. En agissant ainsi nous nous efforçons de satisfaire la clientèle tout en augmentant la circulation de l'argent dans notre ville.

Nous ne craignons pas la comparaison, au contraire nous vous invitons à la faire, car nous sommes certains quelle nous favorisera.

A ceux qui seront à Régina

O Christ, très doux fils de la Vierge Marie, Fils unique du Dieu vivant qui nous engendre de toute éternité, de qui, en même temps que du Père, procède l'Esprit-Saint, nous Vous adorons et nous Vous reconnaissons pour notre Dieu, le seul vrai Dieu, Créateur, Consommateur et Maître de tout ce qui est hors de Vous, dans votre infinie sagesse, votre souveraine bonté votre puissance suprême; nous Vous demandons, au nom des mystères accomplis dans Votre Humanité Sainte, de répandre sur nous l'abondance de votre Esprit Saint, avec sa grâce, ses vertus, ses dons; de faire, que par notre Convention générale nous Vous croyions, nous Vous espérions, nous Vous aimions davantage; que nous travaillions, par chacun de nos actes, à Vous mériter, à Vous faire régner dans les coeurs, à conformer nos volontés à la Vôtre. Présidez, Seigneur, aux assises solennelles que va tenir notre groupe catholique de travailleurs à Votre gloire. Donnez-nous la Paix, la Lumière et la Vie.

Nous vous saluons, Marie pleine de grâces, espérant qu'en cette ville de Régina dont le nom nous dit votre titre de Reine, vous nous donnerez de faire le silence de nos passions, de nos intérêts personnels, de nos jalousies, de nos haines, de nos vues humaines, pour être plus attentifs et plus souples à l'oeuvre de Dieu dans nos âmes.

Très Saint Père, Souverain Pontife de l'Eglise du Christ, Grand Apôtre de la Paix, nous évoquerons votre Souvenir dans les trois journées de notre Congrès, soucieux de nous montrer fidèlement attachés à l'esprit catholique, loyalement et affectueusement dévoués à la cause romaine. Nous implorons de votre Sainteté la bénédiction qui vivifiera nos énergies, consacrera notre union, fera vibrer nos coeurs pour le triomphe de la croix du Sauveur.

A vous, Nosseigneurs, Grands Maîtres de la Prière en Saskatchewan, notre confiance sincèrement filiale. Nous vous savons les chefs religieux de notre groupement et nous Vous vénérons et vous aimons comme tels. Comptez que nos coeurs sont à vous, comme autant de flambeaux qui témoignent de nos volontés ardentes.

Chefs du *Patriote* et de l'A.C.F.C., orateurs qui vous proposez de nous donner des directives, cherchez l'âme du peuple qui vous écoutera, sachez ses besoins. On vous suivra si vous savez vous intéresser aux questions qui intéressent tout le monde. Travaillez à coordonner les efforts; c'est un moyen, non d'additionner, mais de multiplier les forces. Avez la mentalité de l'apôtre", à savoir: apprendre pour connaître, connaître pour aimer, aimer pour servir. Dans vos discours, donnez-nous du beau, du substantiel, du vrai; que votre verve sache nous gagner par la sagesse dont elle sera empreinte, la conviction qui la fera rayonner, la chaleur et l'enthousiasme qui touchent les fibres intimes de nos âmes. Nous attendons beaucoup de vous: des idées, des décisions, des organisations, une impulsion puissante, qui féconderont nos bonnes volontés assoiffées d'action. Mais rappelez-vous les pires ennemis de notre apostolat — ennemis qui nous assuraient un échec complet et grave: "la vanité?, l'entêtement d'esprit, les rancunes, les craintes excessives, le travail par-à-coup, et l'obstination à des méthodes mauvaises ou insuffisantes". Faites-nous des persuadés! Et je précise en disant qu'être persuadé, ce n'est pas seulement croire qu'une chose est vraie, mais c'est tout autant l'oeuvre de la volonté que de l'intelligence. Concevoir une idée, la comprendre, l'aimer, la vouloir, voilà ce que c'est qu'être persuadé. La conviction tient à l'esprit: c'est la simple adhésion de l'intelligence à l'idée; la persuasion tient au coeur: c'est l'adhésion de la volonté. La persuasion chrétienne est Foi et Charité: vous l'enseignerez, n'est-ce pas, lorsqu'à Régina nous irons "aux vivres". Que saint Jean, aigle de l'inspiration et apôtre de l'Amour, insuffle dans notre verbe le sens de l'"Union" axe nécessaire de l'évolution de la race chrétienne au Canada.

Toi, peuple, toi, foule, délégués des cercles d'A.C.F.C. ou de Commissions scolaires, tu n'iras pas à Régina pour te promener, mais pour apprendre ton droit et ton devoir. Tu iras avec la conviction certaine que les chefs disent vrai; tu y apporteras ton coeur, *tout ton coeur* de Canadien et de Français et tu le laisseras palpiter à entendre proclamer la beauté, la fierté; la supériorité de notre race, son droit à la vie, son devoir impérieux de vivre pour toi, par toi.

Ecoute donc les conseils que j'ai recueillis d'un sage:

"N'oublie pas qu'on s'associe pour s'aider et non pour se gêner. Travailler à plusieurs c'est centupler la valeur de chacun. Tout le monde n'a pas les mêmes ressources, mais cela même est une ressource pour l'association. Qui ne peut monter à la tribune peut applaudir. Qui ne peut commander peut grossir l'armée. Peu de gens peuvent soulever l'opinion, pousser à l'action, organiser; mais qui ne peut aider son voisin à devenir chaque jour meilleur catholique et meilleur citoyen ?

Priez et chantez ensemble tant que vous pourrez, mais que chacun s'efforce de son côté comme si tout dépendait de lui. Si l'Eglise n'est pas libre, si l'Eglise ne peut exercer ses droits, tu n'obtiendras jamais de faire respecter ta conscience. Si tu ne te résignes pas à lutter pour le règne du bien, tu devras te résigner à la dictature, à la tyrannie du mal. Où l'on te reconnait des droits, pratique tes devoirs, etc..." Mets-toi bien tout cela dans la tête. Que les chefs, qui te le rediront, sentent qu'ils s'adressent à un esprit loyal, à un coeur généreux, à des bras dévoués, à des forces disciplinées et cohérentes. Tu penseras aux intérêts de ton âme dans lesquels tu trouveras convergés ceux de l'Eglise et ceux de ta Race; tu penseras à tes enfants qui grandissent; aux compatriotes qui sont restés chez eux et qui attendent ton retour pour "savoir"; aux étrangers de race et de religion qui te regardent passer et réclament ton exemple; à tes chefs qui mettent en toi,—et pas en vain, n'est-ce pas ? — l'espoir de demain; à tes évêques, à ton Pape qui te bénissent dans une grande affection; à la Vierge-mère qui intercède pour toi auprès de l'Homme-Dieu son Fils; au Christ-Roi qui veut de toi pour faire que son règne arrive.

LE TEMERAIRE

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.18; No. 2, $1.13; No. 3, $1.06; No. 4, 96c.

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.53 3-4; No. 2, 1.45 3-4; No. 3, 1.39 3-4; No. 4, 1.24 3-4.

Red durum. — No. 1, 1.22 3-4; No. 2, 1.20 3-4; No. 3, 1.17 3-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.39 3-4; No. 2 northern, 1.35 1-2; No. 3 northern, 1.27 3-8; No. 4, 1.16 3-4; No. 5, 1.02 3-4; No. 6, 90 3-4; fourrage, 83 3-4; voie, 1.39 3-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 62 1-8; No. 3 C.W., 53 1-8; extra 1 fourrage, 52 1-8; No. 1 fourrage, 50 3-8; No. 2, 47 5-8; rejetée, 44 5-8; voie, 58 1-8.

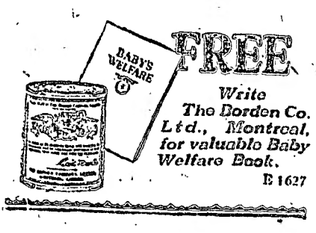
Orge. — No. 3 C.W., 69 5-8; No. 4, C.W., 67; rejeté, 63 3-4; fourrage, 62 3-4; voie, 69 3-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.91 1-4; No. 2 C.W., 1.87 1-4; No. 3 C.W., 1.67 3-4 rejeté, 1.62 3-4; voie, 1.91 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W. et No. 2 C.W., 1.00 3-4; No. 3 C.W., 96; rejeté, 2 C.W., 95 1-4; rejeté, 94 1-4; voie, 1.01 1-4; tough, 5, 10 3-4, 17 5-8 et endessous.

Borden's EAGLE BRAND
CONDENSED MILK

—is simply pure cow's milk from selected herds, preserved with granulated sugar after part of the natural water content of the milk has been taken away.



MECANICIEN DEMANDE

ON DEMANDE immédiatement un mécanicien de langue française avec bonne expérience pratique des automobiles, tracteurs et machines agricoles. S'adresser à Garage Bégrand, Boite 15, Hoey, Sask. 50-7-C

COUPLE MARIE DEMANDE

ON DEMANDE un couple marié canadien-français sans enfants, et ayant de l'expérience des travaux de la ferme. Maison avec commodités modernes y compris l'électricité, et située près de la ville. Salaire $80.00 par mois. S'adresser à Gédéon St-Cyr, Boite 143, Ponteix, Sask. 50-P

EMPLOI DEMANDE

BONNE cuisinière connaissant bien le soin du ménage, cherche emploi dans presbytère. Adresser Madame A. L., Boite J., P. O., Tisdale, Sask. 49-50-P

TOUTE personne ayant besoin des services d'un couple, homme et femme, sont priés de s'adresser à Philippe Robert, Ponteix, Sask. 50-P

A LOUER

LA DEMIE NORD de la section 36, canton 37, rang 8, à l'ouest du 3ème Méridien, situé à 8 milles au nord de Dumferline, Sask. Tout clôturé par deux fils de fer. Bonne maison, écurie et grange. Bonne eau en abondance. Deux cent-dix acres en culture et 70 acres en jachère. On peut couper environ 25 tonnes de foin. Possession immédiate. S'adresser à Fergusson, MacDermid & MacDermid, Saskatoon, Sask. 48-50-C

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement une bonne menagère sérieuse et d'âge moyen pour prendre soin du ménage et du jardin sur une ferme. Un salaire rémunérateur sera payé avec un supplément à l'époque des moissons. Travail à l'année. S'adresser à Fénélon Bourlon, Ponteix, Sask. 48-1-P

OFFRES DE SERVICE

UNE DAME compétente demande position de cuisinière dans un hotel près d'une église catholique. Salaire exigé, $50. par moïs. S'adresser à boite 102 Eston, Sask. 49-1-P

DIVERS

BON PRIME—Ce Bon et 25c donnent droit à recevoir franco par la malle, trois Albums Illustrés; aventures amusantes de Tilutin, lecture gaie et honnête. Le Messager du Livre, 2696 Notre-Dame Ouest, Montréal. 39-6-C

PRETS D'ARGENT sur fermes et culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg Winnipeg, Man. 20-x-C

ON DEMANDE à acheter un bon magasin ou garage dans un centre Canadien de préférence. Adressez toute communication à Paul Pelletier, 322 Ave. E. South, Saskatoon, Sask. 48-52-P

FAMILLE canadienne-française désire un appartement de 6 ou 3 pièces dans centre canadien, pour mai prochain. Exposer conditions et prix du loyer. S'adresser à Boite L-S-B, a-s du "Patriote", Prince-Albert, Sask. 50-52-C

UN VEUF de 56 ans et de bonne position, désire correspondre avec veuve ou célibataire en vue de reconstituer son foyer. S'adresser à Boite H.-T. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 50-2-P.

REMERCIEMENTS

LA FAMILLE Joseph Poulin de St-Hippolyte remercie bien sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de son fils Jean Poulin de St-Hippolyte, soit par services rendus, offrandes de messe, bouquets spirituels, visites ou assistance aux funérailles. 50-P.

SOUMISSIONS DEMANDEES

DES SOUMISSIONS pour 50 cordes de Jack Pine sec et fendu, et 50 cordes de Poplar vert et fendu, sont immédiatement demandées par le soussigné. Les soumissionnaires devront faire la livraison du bois dans les trente jours qui suivra l'acception de la soumission. S'adresser à M. Jules Casgrain, secrétaire de l'Ecole Séparée No. 6, 441, 12e rue Ouest, Prince-Albert, Sask. 49-50-c

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu d'arrivées avec marché aux bestiaux inactif.

Marché aux cochons changeant et tendant à la hausse avec sélects à $10.15.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivées: 1,260 bestiaux et veaux, 1,890 cochons, 127 moutons et agneaux. Toutes les variétés de bestiaux trouvent facilement prise avec des prix équivalant ceux de la semaine dernière. Les cochons ont monté de $15c, avec sélects à $10,65 et $11.70.

Les agneaux de boucherie atteignent $11.75.

Marché de la fermière

Beurre: 35, 45, 50c. la lb;
Oeufs frais: 60c. la dz;
Patates: $1.25 le minot;
Carottes: 5c. la lb;
Volailles: 28, 30c. la lb.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 6 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE une institutrice catholique bilingue pour l'école Cantal No. 1939. Salaire $1100.00 par année. Pourra pensionner au presbytère. S'adresser a Eugène Gervais, secrétaire, Alida, Sask. 49-1-P

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue (dûment qualifié pour la province) demandé pour l'école Newville No. 610. Ecole avec résidence. Ouverture le 1er mars. Mentionnez expérience et salaire exigé en s'adressant à M. A. St-Jacques, secrétaire, Lac Pelletier, Sask. 46-50-P

ON DEMANDE pour le 1er mars, une institutrice ou instituteur catholiques de 2ème classe et posvant enseigner le français aussi bien que l'anglais. Prière de mentionner salaire exigé. S'adresser à D.-A. Hipkins, secrétaire, Ecole Barrierville No. 3015, Pré Ste-Marie, Sask. 48-51-C

ON DEMANDE un instituteur bilingue de deuxième classe pour l'Ecole de Kermaria No. 775. Ouverture des classes le 1er mars. Donner références et dire salaire demandé. S'adresser au Révérend Père A. Robveille, secrétaire, St-Brieux, Sask. 48-52-C

ON DEMANDE, pour le 15 mars, instituteur ou institutrice catholique bilingue de 1ère ou 2ème classe. Salaire $1100.00, 27 élèves, 8 grades. S'adresser à A. P. Spencer, Shaunavon, Sask. 49-50-P

INSTITUTRICE bilingue qualifiée pour la Saskatchewan demandée pour l'école Pelletier, 15 élèves, 4 milles de la Ville, S'adresser à H. Le Moyne, secrétaire, Gravelbourg, Sask. 50-51-P

A VENDRE

EN VENTE, un grand et magnifique garage fraichement peint, ainsi qu'une boucherie. Conditions faciles, bonne clientèle assurée. S'adresser à Casier 447, Verwood, Sask. 47-51-C

AVOINE de semence de première qualité à vendre. Pour plus de renseignements écrivez à Max Gauthier, Tisdale, Sask. 49-1-P

A VENDRE une section de terre (640 acres) pour $12,000.00 avec machine à battre et une charrue pour tracteur. Deux bons puits. Bonnes bâtisses à trois milles et demi du Village de Lampman, Sask. Comptant $4,000.00, balance à termes. Vendrai séparément chaque quart de section pour $3,000.00 à l'exception de celui sur lequel se trouvent les bâtisses qui est de $5,000.00. S'adresser à Jos. Dufaut, Forget, Sask. 49-?-C

J'AI EN VENTE les grains de semence suivants: Blé Garnet; Orge 60 jours et DAC 21; Avoines Bannière et Régénération Suédoise. Demandez prix, échantillons et particularités à P. Mullie, St-Hubert Mission, Sask. 49-50-P

MACHINES agricoles usagées, mais en parfaite condition, et à des prix très avantageux. S'adresser à Hendrick Despins, Marcelin, Sask. 49-1-C

HOTEL à vendre, comprenant en plus des autres pièces, une salle de billard et une salle de danse. Centre franco-canadien. Termes $3000 comptant, balance à termes faciles. S'adresser à R. Neefs, Hoey, Sask. 49-51-P

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays, 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur commande. Liste de prix et échantillon 1-20. 10c. Adressez J.J. Gareau, St-Roch l'Achigan, Qué. 4-1-P

AVOINE de semence 65c, Patates commerciales Canada B, Patates de semence, Foin pressé. Pour livraison immédiate ou future. Ecrivez de suite à G.Mauguière, Meota, Sask. 50-51-P

A VENDRE OU A ECHANGER

A VENDRE ou à échanger pour un quart de section près d'un village, une salle de billard avec salon de coiffeur et résidence sitées dans un bon centre franco-canadien. Pour renseignements, s'adresser à Boite L.A.J.—Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 49-1-C

A VENDRE OU A LOUER

RESTAURANT ou maison de pension dans un village très actif. Bon poste pour commerce d'épiceries. Pour renseignements, s'adresser à J. Roy, Verwood, Sask. 50-51-P



EN FAMILLE

Petite Poste

Duck Lake, Sask.
Le 28 janv. 1927

Chère tante Présentine,

Je vous envoie les solutions des problèmes d'arithmétique que vous avez insérés dans le "Patriote" du 26 janv. Je vous ai envoyé hier les solutions des charades du même numéro. Je souhaite que le tout soit correct. Je trouve votre page très intéressante et souhaite que vous la continuiez longtemps.

Votre neveu très dévoué,
Constant Bichon,
Duck Lake, Sask.
15 ans.

R. — A vous l'honneur d'être le tout premier neveu de Tante Présentine; vos réponses aux charades ne se firent pas attendre, vous avez conservé tous vos points. Mes félicitations.

***

Viscount, Sask.,
2 fév. 1927

Ma bien chère Tante,

Je suis bien chanceuse d'avoir une bonne tante comme vous. Je vais vous écrire aujourd'hui et tous les mois pour donner de mes nouvelles.

Sur le "Patriote" il y a la page des enfants. J'ai assez ri quand j'ai lu l'histoire des chats! Je ne suis pas encore bien savante, une autre fois je vous en dirai un peu plus long. Bernadette Fillion.

R. — Vos lignes ont intéressé Tante Présentine, qui vous invite à revenir la visiter chaque mois.

***

Viscount, Sask. 2 fev. 1827
Ecole St-Alphonse,

Ma bien chère Tante Présentine,

Votre nom est bien beau, mais je ne puis pas vous dire que je l'aime beaucoup. J'aurais mieux aimé Joséphine ou Albertine.

Je trouve notre page très intéressante, car il y a bien de belles histoires. Celle que je préfère le mieux, c'est la poésie "Le Petit Jésus travaille." Je le trouve si mignon en taillant ses petits bois. Pauvre Petit Jésus il a l'air de nous dire: "Voyez comme je vous aime!"

Je suis en Gr. VI pour l'anglais et en Gr. V pour le français. C'est notre deuxième année que nous prenons du français, et nous l'aimons beaucoup, beaucoup.

Mère est assez bonne de nous donner des leçons après la classe.

Ma chère tante, j'ai bien hâte d'avoir votre réponse.

Votre petite nièce qui vous embrasse comme elle vous aime.
Anna Fillion.

R. — Ma chère Anna: Vous avez bon goût, "Le petit Jésus" a vos préférences. Tante Présentine vous en félicite et vous souhaite plein succès dans vos études.

***

Ecole St-Alphonse,
Viscount, Sask.

Ma chère tante,

Je veux vous dire que je vous aime bien; quand je serai grand, je veux devenir un prêtre. Je suis content de servir la messe.

De votre petit neveu,
David Fillion.

R. — Tante Présentine a vite deviné que vous êtes un bien bon petit garçon; elle demande à Notre-Seigneur de réaliser votre rêve d'avenir.

***

Gravelbourg, Sask.
30 janv. 1927

Nous attendions avec impatience la Page des Enfants sur le "Patriote".

Je suis des plus heureux de lire les belles histoires que vous racontez sur le "Patriote". Et aussi je suis content de savoir que c'est Tante Présentine qui répondra à nos petites lettres, et comme vous nous encouragez à dire cela je vous dis que j'aimerais à voir votre portrait.

Les petites histoires que j'aime le mieux sont: "Le petit Jésus qui travaille" et "Les premiers pas de l'Enfant-Jésus"; je n'aime pas les charades parce que je ne peux pas les faire. J'aime mieux l'arithmétique et la grammaire. J'ai dix ans; je suis dans le Grade V et j'aime ça; nous apprenons bien.

Votre petite neveu.
Marcel Pilon,
Casier Postal 135,
Gravelbourg, Sask.

R. — Mon petit Marcel fait preuve de bonne volonté, mais le complet succès n'est pas encore son lot; courage, petit neveu; écrivez-moi encore, je suis si heureuse de savoir que vous aimez si bien l'étude, vous serez un "homme" plus tard.

***

Viscount, Sask.
3 fév. 1927

Ma chère Tante Présentine:

Que je suis heureuse de pouvoir vous écrire quelques lignes pour vous dire que je vous aime beaucoup et que je travaille bien fort.

Nous avons une belle page sur notre bon *Patriote de l'Ouest* maintenant. Je la trouve bien intéressante. M. Devinez m'a fait rire, mais en lisant "Le petit Jésus travaille" je me suis dit: "Je dois travailler bien fort pour faire plaisir à ma bonne tante."

Je suis dans le grade VI pour le français et dans le grade VIII pour l'anglais. Je travaille bien fort car je veux être récompensée plus tard par mon petit ami le "Patriote".

Je dois vous quitter ma chère tante car il est l'heure de prendre ma leçon de grammaire française.

Au revoir, bien chère tante.

Votre petite nièce qui vous embrasse bien tendrement.
Bernadette Benoit.

R. — Ma chère Bernadette: Votre résolution de bien travailler pour plaire à Tante Présentine est très louable, et doit faire sourire le petit Jésus; soyez-y toujours fidèle.

***

Ecole St-Alphonse,
Viscount, Sask,
1er février 1927

Ma bien chère tante,

Je vais vous écrire quelques mots pour vous dire que j'aime bien l'école.

Mes parents sont bien contents de moi, parce que je travaille fort; j'apprends la grammaire française. Je pense que je vais passer dans le grade IV.

On reçoit le "Patriote" toutes les semaines et on lit la Page des Enfants.

Au revoir, ma bonne tante, et je vous embrasse bien fort.
Agnès Fillion

R. — Ma chère Agnès fait bien de s'intéresser à la lecture du "Patriote", elle fait preuve d'un vrai patriotisme, aussi Tante Présentine l'aime beaucoup.

(Suite à la page 10)

Le petit Jimmie

Il y a quelque quarante ans, on voyait chez un grainetier de la Nouvelle-Orléans un garçonnet malingre et chétif, d'apparence tranquille et modeste, occupé à étiqueter des sacs de toile gonflés de blé. Le patron et les employés appelaient l'enfant du gracieux diminutif de Jimmie. James en anglais: — c'était le second enfant d'une famille irlandaise très besogneuse, que ses parents avaient été obligés de retirer brusquement de l'école primaire pour lui faire gagner quelque argent.

Jimmie grandissait à étiqueter ses sacs de blé, quand, un jour, son air sérieux et paisible attira l'attention d'un ami de son patron, le P. Duffo, missionnaire. — Jimmie, quel âge as-tu? Dix-huit ans, mon Père. — Que fais-tu ici.

—Vous le voyez, je tâche de gagner un peu de pain pour ma famille, en étiquetant tout ce blé.

—Tu ne pourrais mieux faire, mon enfant, que de venir en aide à tes parents, mais tu pourrais peut-être y arriver autrement. Vas-tu à l'école?

—Et le temps?

—Que fais-tu de tes soirées?

Hélas! Jimmie n'avait pas songé qu'il en pût faire quelque chose; mais à partir de cet entretien il alla continuer chez le P. Duffo ses premières études dont les éléments étaient déjà fort oubliés. Et il arriva...

Il arriva que Jimmie, d'abord bachelier, puis prêtre, puis évêque, puis archevêque, devint le cardinal Gibbons, l'un des prélats américains qui exerça la plus grande influence, notamment sur les classes ouvrières qui furent très fières, à juste titre, de cet homme remarquable, sorti de leurs rangs.

Quelques années avant sa mort, un vieillard se présentait aux portes du Congrès de Baltimore, et, les larmes aux yeux, demandait à voir son petit employé.

—Vous demandez à voir le cardinal Gibbons? lui dit-on.—Appelez-le cardinal Gibbons tant que vous voudrez, s'écria le vieux grainetier, pour moi, c'est toujours *mon Jimmie*!

(Petit Messager du S. Sacrement)

Notre bon père Saint Joseph

La Sainte Vierge est notre bonne Mère. Saint Joseph est notre bon Père. Quand vous prierez la Sainte Vierge, vous lui direz: "Marie, ma bonne mère!" Quand vous prierez saint Joseph, vous lui direz: "Saint Joseph, mon bon Père! "Saint Joseph qui a tant aimé le Saint Enfant Jésus, vous aimera beaucoup si vous êtes sage et si vous ressemblez par la sagesse au Saint Enfant Jésus.

Deux petits enfants bien pauvres, Paul et Marguerite, dirent un jour: "Il nous faut faire un joli cadeau à saint Joseph que nous aimons tant. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent pour acheter un cadeau. En tout, ils avaient deux sous. C'était bien peu. Ils s'en allèrent chez une grande marchande de fleurs et lui dirent: "Madame, nous voulons un joli bouquet avec des fleurs en or, pour saint Joseph".

La dame leur dit: "Mes petits enfants, ce joli bouquet vous coûtera bien cher; combien avez-vous d'argent?" Ils répondirent:" Madame, nous avons deux sous". La dame se mit à rire. Cette dame n'avait jamais appris à connaître le Bon Dieu. Elle demanda aux enfants qui était saint Joseph. Les enfants lui répondirent que c'était celui qui avait gardé le Petit Jésus. — Alors elle voulut savoir qui était le Petit Jésus. Les enfants la menèrent au curé qui lui enseigna la religion. Après, elle aima beaucoup le Bon Dieu et donna aux enfants le bouquet. Voilà comment ces deux petits amis de saint Joseph gagnèrent un joli bouquet en or pour saint Joseph et une âme pour le Bon Dieu.

.....

Il y avait un petit enfant qui s'appelait Joseph. Sa maman lui enseignait à aimer la Sainte Vierge et le Bon Dieu; mais elle mourut.

Son papa était bien méchant; il ne voulait pas travailler et il voulait aller boire au cabaret où l'on vendait du vin et de la liqueur. Il faisait travailler le petit Joseph dans un endroit où l'on faisait du verre. Puis il lui prenait les sous qu'il gagnait et s'en allait boire. Il ne donnait qu'un peu de pain au pauvre Joseph, et souvent il le battait parce qu'il n'apportait pas beaucoup de sous.

Le pauvre petit Joseph devint bien malade et son père l'envoya à la campagne chez la mère de sa maman pour qu'il guérit. Il pensait que quand Joseph serait guéri, il le ferait revenir pour travailler et gagner des sous. Alors il pourrait encore aller boire.

La bonne maman du pauvre petit Joseph, le caressait, lui donnait du pain, du vin, des confitures. Le pauvre petit guérit, il se portait bien. Alors sa bonne maman demanda à monsieur le curé de mettre le petit Joseph avec d'autres petits enfants qui voulaient être prêtres pour aller faire connaître le Bon Jésus bien loin, dans les pays où on ne le connait pas. Le pauvre petit Joseph était bien content de devenir prêtre et d'aller faire connaître le Bon Jésus.

Un jour du mois de mars, le facteur apporta une lettre. C'était le père de Joseph qui envoyait cette lettre. Il disait: il faut m'envoyer Joseph; je veux qu'il vienne avec moi. Si dans quinze jours il n'est pas arrivé, j'enverrai un commissaire pour le prendre et le forcer à venir.

On dit cela au pauvre Joseph. Il ne pleura pas, il dit: "Je n'ai pas peur d'aller travailler ni d'être battu, mais j'ai peur de ne pas pouvoir être toujours sage et ami du Bon Dieu si je reviens avec papa. Je vais prier saint Joseph mon bon Père de me faire mourir pour aller au ciel avec le Bon Dieu et maman." Il fit cette prière: "Saint Joseph, je n'ai plus de père. Faites voir que vous êtes mon bon père, en me mettant au ciel".

Il faisait cette prière cinq jours avant la fête de saint Joseph, qui est le dix-neuf mars. Le lendemain il devint malade. On lui dit: "Nous allons chercher le médecin". Il répondit: "C'est inutile, je vais aller au ciel". Le jour de saint Joseph, il reçut Jésus dans son coeur. Le soir, il dit: "Je vous l'avais bien dit, voilà saint Joseph qui vient me chercher". Et il mourut. Maintenant il est au ciel avec sa maman et son bon Père saint Joseph.

SUJET DE COMPOSITION — 1. Racontez à votre manière l'histoire de ces deux petits enfants qui gagnèrent un bouquet et une âme. — 2. Racontez l'histoire du petit Joseph que saint Joseph vint chercher pour le mener au ciel.

Les trois meilleures compositions recevront chacune un prix.



La Paresse

Petit Jean

Clic-clac!

"Ce sont les volets qu'on ouvre! quel ennui!... Si l'on restait encore un peu, bien au chaud dans son lit!... Si l'on restait encore un peu, rien qu'un peu, la tête enfouie dans l'oreiller? ... maman le saurait-elle?... non, bien sûr, et l'on aurait certainement plus de courage pour se lever demain..."

C'est le diable qui parle et il parle si bien que petit Jean l'écoute; au lieu de sauter à bas du lit, il fait demi tour entre les draps, et... le voilà rendormi... Oh! pas d'un très lourd sommeil; il entend, dans la chambre à côté, un va-et-vient de pas... ce sont les petites soeurs qui se lèvent! les voilà qui font leur toilette. Peau coule dans la grande cuvette blanche! Cela réveille si bien l'eau fraiche!... Les petites soeurs gazouillent; Jean, lui, est mal à son aise... s'il avait courageusement, tout à l'heure, quitté son oreiller, il serait presque habillé déjà... au lieu qu'il a toujours devant lui cette ennuyeuse perspective: "Se lever, il va falloir se lever".

Allons! *plus que deux minutes*, rien que deux... il peut bien s'accorder cela!...

Sans scrupule, il se les accorde les deux minutes qu'il jure devoir être les dernières, mais le diable ferme tout à fait les yeux de Jean... et le voilà qui dort, profondément cette fois!...

Au bout d'un long moment, le petit dormeur se réveille... Qu'est-ce qui sonne? Huit heures?... Alors, les deux minutes?... C'est impossible, la pendule avance!... il doit être à peine sept heures et quart.

Et une lueur d'espérance s'allume dans les yeux de petit Jean. Mais toutes les horloges d'alentours se mettent à tinter huit coups!... dans un quart d'heure il faut être à l'école...

Cette fois, prestement, Jean s'arrache à son lit... Tant pis pour la toilette!... vite un peu d'eau, sur le bout du nez, on fera le reste demain...

Le regard de Jean s'est porté par hasard sur le calendrier... que vient-il de lire? 15 octobre! et au-dessous, en grosses lettres: Sainte Thérèse! La fête de grand'mère! on devait la souhaiter ce matin... Voilà justement les petites soeurs qui appellent:

"Nous partons, Jean! viens-tu?"

"Attendez-moi, crie-t-il il me faut encore un moment..."

Mais les petites filles ne veulent point arriver trop tard en classe... Elles prennent les bouquets préparés et Jean les entend dire:

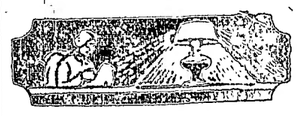
"Bonne maman! Bonne fête!"

Le coeur de Jean se serre, car il aime bien grand'mère aussi! Ah! la vilaine paresse!...

Les fillettes continuent:

"Dans notre prière, tout à l'heure, vous avez eu la meilleure part".

(à suivre à la page 10)



Causerie de Tante Présentine

Mes chers petits Amis,

Quand ce numéro du *Patriote* vous arrivera, février sera bien près de finir; ce mois restera mémorable, n'est-ce pas, puisqu'il a donné à Tante Présentine toute une armée de gentils neveux et nièces, et à vous tous, de charmants cousins et cousines?

Puisse ce noble bataillon que vous formez grandir et se multiplier toujours afin de défendre bravement les belles et justes causes.

Saluons donc, et de bon coeur, le beau mois de mars qui s'ouvre devant nous. Dès sa deuxième journée il nous invite au recueillement... c'est le Carême! temps de pénitence et de mortification. Le Carême ce mot vous fait-il peur, petits amis? Oh! non, vous êtes de la race des *vaillants*; aussi, allez-vous, dès ce jour, songer à ce que vous pouvez faire pour le bon Dieu. Me permettez-vous quelques *suggestions*?—Voici la toute première: Si vous n'êtes pas éloignés de l'église, ne pourriez-vous pas assister à la sainte Messe et faire la communion sur semaine? Que de mérites et de victoires sur soi-même dans ce seul acte; énumérez avec moi: lever plus matinal, prières surérogatoires, trajet à l'église, efforts pour garder son âme plus pure ou la purifier au besoin, lutte contre le respect humain et... que sais-je?

Si cela est plus pratique pour vous, faites porter votre résolution de carême sur vos devoirs d'écolier: plus d'efforts, plus d'attention, plus d'application à vos travaux classiques; plus d'obéissance, plus d'amabilité, plus de renoncement à la maison; moins de friandises et je dirai-je, moins de séances cinématographiques! Oh! ces vues animées!... si vous saviez comme Tante Présentine ne les aime pas. Jouez donc au grand air au lieu de vous confiner dans les salles de vues: vous mettrez du rouge dans vos joues et votre âme ne s'en portera que mieux.

Ecoutez encore: le carême, en dépit de son air austère, vous ménage de beaux jours, des fêtes même. Je ne mentionnerai que celle du bon St-Joseph, père nourricier de Jésus et, par le fait, guide et protecteur de la jeunesse. Ayez envers ce grand saint une vraie dévotion, elle vous méritera deux faveurs: la blancheur du lis pour votre âme ici-bas, et la grâce suprême d'une sainte mort.

Pour vous, petits enfants de la Saskatchewan, le mois de mars 1927 doit vous être deux fois cher, car c'est le 15, 16 et 17 de ce mois que se tiendra la grande Convention de Régina. Durant ces trois jours, des délégués, venus de toutes les paroisses de la Saskatchewan où il y a des Franco-canadiens comme chez vous, se réuniront sous la présidence de Mgr Mathieu et de Mgr Prud'homme. Il en viendra de partout; ils seront peut-être 200. Là ils parleront de vous, de la meilleure façon de vous faire devenir des hommes et des femmes dignes de vos papas et de vos mamans, des catholiques instruits et fiers de leur religion, des patriotes sachant bien leur langue et n'ayant pas honte de se dire canadiens-français. Or pour accomplir ce travail et trouver les moyens les plus propres à atteindre le but visé, ils ont besoin que le bon Dieu les inspire et les guide. Pendant qu'ils s'occuperont de vous et de votre avenir, vous votre devoir est de prier pour eux. Pourquoi pas une communion générale de tous les enfants de la Saskatchewan?

Tante Présentine invite donc tous ses chers neveux et nièces à profiter de cette occasion pour offrir, à Nosseigneurs les évêques et à nos chefs en convention à Régina, le plus beau et le plus utile des cadeaux: celui d'une bonne et fervente communion, *le matin du* 13 *mars*, dernier dimanche qui précède la convention. C'est compris n'est-ce pas? et résolu j'espère. Tante Présentine aimerait à connaître les noms de tous ses neveux et nièces qui feront ainsi plaisir au bon Dieu, elle les mettrait sur son tableau d'honneur.

Merci pour les gentilles lettres reçues. Tante Présentine les a lues avec intérêt; aussi, chaque correspondant trouvera un mot à son adresse à la *"Petite Poste"*. Revenez encore, toujours vous serez bienvenus auprès de celle qui vous est toute dévouée!

TANTE PRESENTINE.



Nos Écrivains En Herbe.

FLEURETTE DES PRAIRIES, BEATI, BLE D'OR et BRIOCHINE m'ont fait parvenir de très gentilles compositions de leur crû. Leur littérature d'une bonne bonne tenue française figure aujourd'hui avec honneur dans la deuxième page "En Famille" du PATRIOTE.

Tante Présentine ouvre tout grands ses bras à ses neveux et nièces qui d'ores et déjà veulent essayer leurs doigts aimants sur la lyre de leur langue maternelle. Elle les presse contre son coeur comme les prémices de son apostolat auprès de ses chers écoliers de la Saskatchewan.

Tante Présentine publiera chaque mois quelques-unes des meilleures compositions. Que mes petits ECRIVAINS EN HERBE n'oublient pas cependant que pour bien écrire le français il faut beaucoup aimer: il faut beaucoup aimer les bonnes et belles choses, les mots si jolis et si doux de la langue de votre race, et respecter avec un soin jaloux l'orthographe et la grammaire.

Comme mes neveux et nièces ont beaucoup d'amour dans le coeur parce qu'ils ont celui-ci à la bonne place, il ne leur laisse plus qu'à remplir la seconde condition: un peu d'étude et des essais souvent répétés leur permettront d'en venir vite à bout.

Janvier

"Plus de feuilles sur la branche,
"Plus d'herbe en nos vallons
"Sur le côteau la neige blanche
"Et sur le fleuve des glaçons."

Janvier, mois béni, ouvrant une nouvelle année! Mois resplendissant de blancheur idéale! — mois joyeux apportant à la terre le rire, la gaieté, l'allégresse heureuse! — —Janvier, tu n'es plus. Et moi, pensive devant le dernier feuillet de mon calendrier, je suis la longue procession des joies que tu m'as apportées. Et pour toutes tes bontés, janvier, je te bénis!

Entourée de mes frères et soeurs sous les regards émus de ma douce maman, je recevais à ton premier jour la bénédiction d'un père tendrement aimé. En me donnant son baiser il me disait plongeant ses yeux profonds dans les miens. "Je te souhaite la sagesse! Quel plus beau souhait pouvait-il me faire? Mère m'offrait un joli chapelet de perles, et je me dis: "La sagesse s'obtiendra par la prière. Et mes prières, si elles sont pieuses ne se transformeront-elles pas en perles pour le ciel?"

Les jouhs suivants: les fêtes en familles, les visites des parents de la ville, les veillées prolongées pendant lesquelles chacun donne sa part de plaisir. Oh! que l'on se sent heureux en ces premiers jours de l'année — sans doute il en a coûté de reprendre le chemin de l'école, du couvent, mais même là, des surprises nous attendaient — La Fête des rois. — Elle eût cette année un cachet tout particulier. — Le roi de la fève m'avait choisie pour son grand ministre et il fallait organiser à la hâte tout un programme pour la soirée, donner des ordres au majordome afin que le banquet soit digne de sa Majesté la Reine Agnès 1ère. Le banquet et l'audience royale eurent lieu dans notre salle de récréation. Ce serait trop long de parler en détail de l'un et de l'autre. Je me contenterai de dire que Messieurs les pages remplirent à la perfection leur rôle d'échansons; non seulement ils servaient à boire mais ils poussèrent la délicatesse jusqu'à essuyer la bouche de leurs Majestés aux cris de "La Reine boit, vive le roi et la reine."

Le plus grand plaisir de l'audience royale fut d'avoir à s'exécuter en dépit des farces nombreuses, des fous Philippe le finaud et Marcel le rusé et de Triboulet II.

Puis ces jours derniers, le journal de la province, *Le Patriote de l'Ouest* ouvrait à tous les petits Canadiens-français une page entière spécialement écrite pour eux. — N'est-ce pas une des plus grandes joies que tu pouvais nous offrir? Aussi si tu savais combien tous les petits patriotes sont fiers de cette page "En famille".

Tu ne nous as cependant pas donné rien que des joies, tu nous as servi des tristesses: soixante-dix-sept petits enfants périssaient à Montréal dans une panique de théâtre. Parmi ces petites victimes, plusieurs d'entre nous comptent des cousins et des cousines. De les savoir si tragiquement disparus cela nous fait pleurer. On blâme avec tous ceux qui sont bien pensants la fréquentation des cinémas et l'on voudrait que jamais plus les enfants n'aillent au cinéma.

Et pour la grande leçon que tu nous donnes à ce sujet, "Janvier, je te bénis".

BEATI.
XIe Grade, Prud'homme, Sask.

Un tribut de reconnaissance

L'éloquent article du Révérend Père Simard, O.M.I., intitulé: "Un atelier de vie française", m'a donné l'idée d'écrire, ce soir, mes impressions d'élève.

Non seulement cet article est un hommage aux religieuses du Couvent Jésus-Marie, à Gravelbourg, mais il est en plus un grand encouragement pour les élèves. Non pas que nous en manquions, — Peut-on manquer d'encouragement quand on est élèves de Jésus-Marie? — mais cela nous témoigne une fois de plus que nos efforts ne sont point vains; que nos bons compatriotes, s'ils n'expriment pas toujours leurs sentiments, apprécient néanmoins le travail gigantesque que font nos dévouées religieuses pour la religion et la langue française en Saskatchewan.

Oui, le noble but des Religieuses Jésus-Marie est de faire de notre couvent, comme dit si bien le R. P. Simard, "Un atelier de vie française" qui rivalisera avec ceux de l'Est canadien, et d'où sortiront de précieux joyaux pour notre trésor national: des jeunes filles accomplies, et surtout des jeunes filles

(à suivre à la page 12)

Grand Concours de Composition

Pour les Grades III à VI inclusivement:—

Vous avez reçu cadeau d'une belle piastre;
Dites l'emploi que vous en ferez.

N. B.—La composition doit contenir au moins 50 MOTS.

Pour les Grades VII à XI inclusivement:

Sujet à traiter: Une visite autour de ma classe.

N.B.—Votre travail doit avoir au moins 200 MOTS.

A QUI LE PRIX ?



Petit Jean

(Suite de la page 9)

La prière!... Sa prière... Ah! mon Dieu!... encore ses chaussures à lacer, encore son gilet, sa veste... Il ne pourra pas faire sa prière ce matin... huit heures, dix!... la classe va commencer...

Ses soeurs sont parties, et il a entendu tous ses petits voisins quitter leur maison pour l'école.

Il est prêt enfin! Il descend les escaliers quatre à quatre.

"Et ta soupe, petit Jean?"

C'est maman qui parle... Levée depuis l'aube, elle a préparé le déjeuner de tous.

"Demain, maman, je n'ai pas faim aujourd'hui..."

Ces mots, Jean les prononce à mi-voix, car il sait qu'il ment, son estomac crie famine.

Et il s'enfuit en courant dans la rue.

La mère a tout deviné:

"Mon pauvre Jean! lui crie-t-elle... c'est la paresse encore!..."

Huit heures vingt-cinq... Jean arrive à l'école. Depuis dix minutes, la classe est commencée, ses camarades se retournent à son approche... Le maître ne dit rien mais son regard devient sévère, et il écrit quelque chose sur le cahier des mauvais points.

"Jean Berton, parlez-moi de Clovis?..."

Il n'a pas repassé sa leçon... Il comptait la revoir avant de partir pour l'école.

"Clovis était... Clovis était... Clovis était un..."

Mais la suite ne vient pas et petit Jean retombe sur son banc, découragé.

Pauvre Jean! toute sa journée fut mauvaise, il avait oublié ses cahiers, et ses mains noircies, ses cheveux en désordre attiraient la risée de ses compagnons:

"L'eau est rare chez toi, dis donc?"

Et un plus petit ajoutait:

"Pourquoi donc tu ressemble à un hérisson?..."

Mais plus grave et plus sévère que toutes ces voix d'enfants, une autre voix parlait au petit paresseux: la voix de sa conscience: pour un peu de sommeil, tant de choses omises, une journée perdue!... un acte de paresse, un mensonge, la prière manquée, la toilette négligée, la fête de grand'mère oubliée... les leçons mal sues... les mauvais point mérités... Oh! le vilain jour! Et le petit Jean sentait peser sur lui le regard triste du grand crucifix qui pendait au mur de l'école...

Quand il rentra le soir à la maison, sa mère vint à lui, et prenant la tête de son fils dans ses mains, elle dit:

"Petit Jean, comprends-la cette fois où mène la paresse?... Que tout ceci te serve de leçon, mon petit... ne néglige jamais ton devoir pour une faiblesse... Si tu avais été courageux ce matin, ta journée eût été meilleure. Rien n'est perdu pourtant; ce soir, en te couchant, demande pardon à Dieu de tes lâchetés... n'écoute plus la voix du démon de l'oreiller..."

Petit Jean essuya ses larmes; il murmura:

"Je vous promets, maman!"

Petite Poste

(Suite de la page 9)

Ecole St-Alphonse,
Viscount, Sask.
3 février 1927

Ma chère tante Présentine,

Je ne suis pas encore bien savante, mais j'en sais assez pour vous dire que je vous aime déjà beaucoup.

Mon petit ami *Le Patriote de l'Ouest* est bien gentil de gâter tant les enfants de la Saskatchewan; j'aime à lire la page en famille, surtout les histoires. Le quiproquo de M. Devinez m'a fait bien rire.

Au revoir, ma bonne tante, je vous embrasse bien fort.

Antoinette Fillion.

R. — Réjouissez-vous, petite nièce, ce n'est pas la science qui plait à Tante Présentine mais le désir de grandir chaque jour en âge et en vertu.

***

St-Brieux, Sask.
2 février 1927

Bien chère Tante,

J'ai vu votre nom sur le "Patriote". Je l'aime beaucoup, aussi je m'empresse de vous écrire pour vous dire comment gros déjà je vous aime. Je vais vous poser une petite question.

Pourriez-vous me dire qui a fait la première scie à Saint Joseph?

Excusez mon écriture, je suis encore bien petite.

Votre petite nièce qui vous aime en attendant une réponse. F. D.

R. — Ma chère nièce: Dès votre première visite à Tante Présentine, vous faites la curieuse, mais je ne vous gronde pas... à mon tour une question: Ne croyez-vous pas que le petit Jésus était assez puissant et aimable pour créer une belle scie toute brillante, pour son dévoué père nourricier?

J'aime mieux croire à cette possibilité que d'admettre la légende attribuant cette oeuvre au diable qui, pendant le sommeil de St-Joseph, dentela le couteau dont le saint ouvrier s'était servi jusque-là, qu'en pensez-vous?

***

Prud'homme, Sask.
1er février 1927

Chère Tante Présentine,

Comment êtes-vous là-bas? J'espère que vous vous arrangez bien dans vos affaires. J'ai fait le concours mis sur la "Page en Famille"

Vous avez aussi demandé de vous dire les lectures que nous aimons le plus. Celle que j'aime le plus est: 1o. "Le Petit Jésus travaille", 2o. "Les leçons de l'Alphabet".

J'aime le morceau "Le Petit Jésus travaille" parce que cette histoire nous fait comprendre que déjà Jésus Enfant pensait à nous sauver.

Il mettait son plaisir à faire de petites croix avec les restes de bois de l'atelier de St-Joseph.

La 2e parce qu'elle renferme de bons conseils faciles à retenir et ils sont certainement reçus avec un front joyeux car ils sont si amusants.

Maintenant, je suis dans le grade VIII et j'espère participer aux examens de juin encore cette année. Je suis bien ici à l'école avec mon petit frère. Nous avons beaucoup de plaisir à jouer sur la côte. Il y a vingt-sept enfants ici au couvent. Vous avez demandé si nous aimons votre nom. Mais certainement, votre nom me plait beaucoup. Il est joli. Il me fait penser au mot présent, c'est si agréable d'en recevoir et aussi d'en envoyer. Aussi je vais faire les concours que vous proposerez espérant recevoir un joli présent de ma chère bonne Tante Présentine.

Au revoir de
Jean-Louis Montreuil,
Couvent de Notre-Dame du S.-C.
Prud'homme, Sask.
Casier Postal 9

R. — Mon cher Jean-Louis, Tante Présentine vous a lu avec plaisir, et vous félicite de votre choix de morceaux; vous semblez être un "travailleur". Elle vous souhaite bon succès dans vos classes et dans les concours du "Patriote". Pour cette fois, vous conservez 2-3 des points sur les charades: vous avez fait erreur à la 2e comme vous le constaterez en examinant la colonne des réponses.

***

Prud'homme, Sask.
Le 1 février 1927

Bien chère Tante,

La semaine dernière en prenant le "Patroite" j'aperçois... devinez quoi? "Une page en famille!" Quel bonheur! Une grande page de notre cher "Patriote", toute pour nous petits écoliers canadiens-français. Et dire que nous sommes invités à communiquer nos pensées à une bonne tante qui ne demande pas mieux que de lire toutes nos bagatelles. Que vous êtes donc bonne, chère tante, de vouloir bien vous intéresser à nous ainsi! Comme nous vous en sommes reconnaissants!

Puisque vous le désirez, c'est avec le plus grand plaisir que je viens causer avec vous. Ce que je pense de notre page en famille? Que du bien! Je trouve que c'est un excellent moyen pour faire aimer davantage notre belle langue et aussi pour conserver la foi et la religion dans notre pays. Je n'ai qu'un seul regret. C'est que notre page ne paraisse qu'une fois par mois. Il me semble que je ne me fatiguerais jamais de lire cette page. Mais ce serait tant de troubles pour vous, chère tante, c'est déjà bien beau de vous dépenser pour préparer cette feuille une fois par moi. Maintenant changeons de propos.

Je vais en classe au Couvent des Filles de la Providence. Ce sont vraiment de bonnes maitresses que nous avons. Elles nous enseignent en plus du catéchisme, de l'anglais et du français, à parler et à chérir notre langue maternelle. En récréation, si une Canadienne vient à parler anglais, elle ne doit pas être surprise d'entendre aussitôt: "Parlez français!". De cette façon nous nous habituons, et c'est tout naturellement que nous parlons français.

Nos maitresses nous préparent aussi au concours de français pour le mois de juin prochain. Nous sommes tous enthousiasmés. Y a-t-il une dictée, c'est à qui aura le moins de fautes; une composition? c'est à qui fera la plus belle. Aussi nous souhaitons avec la grâce de Dieu arriver assez bien pour donner plus d'honneur à notre cher couvent qui fait tant pour nous.

Je ne me lasse pas de causer avec vous, mais il faut bien laisser la place à tant d'autres petits Canadiens français qui eux aussi, j'en suis sûre souhaitent de tout coeur s'entretenir avec vous.

Avant de me taire, laissez-moi vous dire avec toutes mes compagnes: "Vive notre foi et notre langue! Vive notre cher "Patriote et vive notre bonne tante Présentine.

Une nièce affectueuse.
Yvonne Leroy.

R. — Ma chère Yvonne: Tante Présentine est fière de sa nouvelle nièce, aussi est-elle heureuse de vous féliciter pour l'intérêt que vous portez à la lecture du "Patriote"; j'espère que vous serez une de nos fidèles correspondantes; vous ferez du bien à vos petits cousins les "Canadiens" et serez l'honneur de votre chère Alma Mater si renommée par son amour de la belle Langue.

***

Viscount, Sask.
4 février 1927

Ma chère Tante Présentine,

Je ne sais pas encore très bien écrire, mais assez pour vous dire que je suis bien et je vous aime beaucoup. Je suis contente d'avoir une bonne tante comme vous.

Je veux vous dire que j'ai eu une petite soeur à Noël. Son nom est Rita. Moi je suis la marraine et Léon Fillion est le parrain.

Je voudrais bien vous connaitre et vous voir. Faites-donc prendre votre portrait et mettez-le dans le journal. Comme cela tous vos petits neveux et petites nièces verront leur mignonne petite tante.

Je suis dans le Grade IV. Maintenant j'apprends la grammaire.

Ce sera tout pour ce soir. Je vous embrasse bien des fois.

Lucienne Daoust.

R. — Ma chère Lucienne: Le petit Jésus vous aime bien pour vous faire un aussi beau cadeau en sa fête de Noël, c'est une bonne nouvelle qui réjouit fort Tante Présentine; ayez bien soin de votre filleule afin qu'elle grandisse vite, vite; en attendant, faites-lui une bonne caresse en mon nom.

***

Forget, Sask.
4 février 1927

Chère Tante.

Mon nom est Hélène Dechief. J'habite à Forget. Je suis bien contente de pouvoir être aussi une de vos nièces.

J'aime à apprendre le français et à lire le "Patriote. L'histoire la plus belle pour moi, c'est: "Les premiers pas de Jésus", parce que c'est un miracle que Jésus a fait quand il était si jeune.

Voici mes réponses aux charades du concours. Hélène Dechief.

R. — Continuez, ma chère Hélène, à bien aimer l'étude du français; je compte aussi sur votre fidélité à concourir aux jeux d'esprit, il y a du bon dans votre travail, tante Présentine s'en réjouit.

***

Ottawa, 4 fév. 1927

Tante Présentine,
Le "Patriote"

Chère Tante,

C'est une de vos petites nièces qui vous écrit pour passer son temps à ce que vous demandez.

Je ne suis qu'une petite fille de neuf ans et j'aime beaucoup la page des enfants. Parmi les histoires, je les aimes toutes, mais j'aime beaucoup les histoires qui sont toutes courtes et farceuses.

Mais pour dire la plus belle des histoires c'est: "Les leçons de l'alphabet, à cause qu'elle est instructive et nous montre bien des choses.

Chère tante, j'aime bien votre nom, il est nouveau pour moi, je n'ai jamais connu personne de ce nom.

Maintenant j'espère qu'un grand nombre de petites filles et garçons vous écriront et vous encourageront comme moi.

A ma chère Tante que j'aime beaucoup, Marcelle ALLARD.

R. — Tante Présentine vous salue bien affectueusemet, de toutes ses nièces qui lui ont écrit vous êtes la plus éloignée; de l'est, vous pensez à nous, puisque la lecture du "Patriote vous intéresse... Merci petite, aussi, malgré la distance, je vous aime bien; vos lignes m'ont fait sourire, revenez encore.

***

Mon cher petit Patriote,

Cette fois-ci je préfère t'écrire car je ne connais pas assez notre nouvelle tant; tu lui dira que je l'aime bien quand même. Je vais tous les jours à l'école et je travaille de mon mieux, mais je l'assure que j'en ai de l'ouvrage: je suis dans le grade VII et il y a beaucoup de devoirs pour la maison. De plus tous les jours je reste après l'école pour prendre une dictée française; c'est rien que la deuxième année que nous étudions notre belle langue. Ca ne m'empêche pas le samedi de jouer dans le club de hockey. C'est presque toujours les petits garçons de Viscount qui gagnent.

Au revoir. De ton ami qui t'aime. Léon FILLION.

R. — M. Léon est un fidèle ami du "Patriote" et, de la belle "Langue". Tante Présentine tient à féliciter ce petit brave qui ne craint pas l'effort puisque les journées scolaires sont trop courtes pour lui et qu'il sacrifie volontiers une partie de ses récréations pour étudier le français.

Puissiez-vous, cher neveu, bénéficier longtemps du zèle dévoué de votre bon professeur.

***

Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Chère Tante Présentine,

Je vous écris quelques mots pour vous dire que je désire prendre part au concours organisé dans le *Patriote*. J'ai habité St-Hubert pendant 6 ans. Maintenant j'habite Ste-Anne des Chênes depuis deux ans.

Voici les réponses aux charades et aux problèmes d'arithmétique. J'ai hâte de savoir si mes réponses sont bonnes.

De votre dévoué
Gérard BUREAU.

R. — Tu as excellent coeur, mon cher Gérard pour garder un si fidèle souvenir au beau coin de la Saskatchewan que tu habitas pendant six ans. Aussi la grande famille de Tante Présentine le reconnait pour l'un des siens.

Ton travail est bon, même s'il n'a pas été couronné d'un succès complet, et j'espère bien que le mois prochain tu feras encore mieux.

LA SAUVEGARDE

ASSURANCE-VIE

BUREAU-CHEF—MONTREAL, P. Q.

25 ANNES D'EXISTENCE.
AU DESSUS DE $22,000,000.00 D'ASSURANCES EN FORCE.

BUREAUX GENERAUX POUR L'OUEST.
VONLA, SASK.

La Sauvegarde est la seule Compagnie d'assurance-vie qui soit Canadienne-Française. Elle est devenue une institution nationale qui fait honneur à la race. Aux grandes fêtes qui ont été données à Montréal pour fêter sa vingt-cinquième année d'existence en même temps que le 75e anniversaire de naissance de trois de ses principaux directeurs, l'on vit réunie toute l'élite de la race française: Sir Lomer Gouin, l'Hon. Athanase David, le sénateur Casgrain, M. Edouard Montpetit, le si distingué secrétaire de l'Université de Montréal et plusieurs autres rendirent hommage à l'oeuvre de la Sauvegarde et lui prédirent de nouveaux succès qui profiteront à la race elle-même en l'aidant à établir son indépendance économique. La Sauvegarde est donc bien à nous Franco-Canadiens. C'est à nous de l'encourager et de nous assurer chez elle.

L'assurance ne se discute plus, elle s'impose. Quelque soit la situation de fortune d'un individu il se doit à lui-même, il doit à sa famille, il doit à la société d'avoir une police d'assurance. Mais comme Canadien-français il doit à sa race d'avoir cette police dans une compagnie canadienne-française.

Donc, assurez vous, si vous ne l'êtes pas déjà, mais prenez cette assurance dans la Sauvegarde.

Adressez-vous à nos agents ou écrivez nous.

M. J. C. Bichon, Agent spécial — Duck Lake, Sask.
W. Bilodeau, Agent spécial — Laflèche, Sask.
Ph. Perron, Agent spécial — Montmartre, Sask.

M. Raymond Denis, Agent général pour l'Ouest
Bureaux à Vonda, Sask.

Vos Impressions....

Il fut un temps où la papeterie imprimée était considérée comme un luxe ne convenant qu'aux grosses bourses et aux grandes compagnies. Elle est devenue aujourd'hui une obligation, une nécessité indispensable....Avoir sa papeterie personnelle est une satisfaction bien légitime, c'est un signe d'ordre et de prospérité.

Mais pour bien remplir sa fin, votre papeterie doit porter en elle un cachet de distinction. Par exemple une en-tête de lettre mal ordonnée et mal imprimée ne peut que contribuer à jeter du discrédit sur votre commerce, votre profession. C'est un indice de désordre et de mauvais goût dont vous n'êtes pas responsables mais qui produit chez vos clients une mauvaise impression.

Nous avons actuellement dans tous nos départements des hommes compétents qui sont en mesure de bien faire vos travaux d'impression et de les faire exactement de la manière que vous désirez. Avec des hommes compétents, des séries de caractères bien assortis, des méthodes, nous pouvons vous donner pleine et entière satisfaction. Nous imprimons tout, l'en-tête de lettre sur papier léger ou riche parchemin aussi bien que le travail difficile en plusieurs couleurs. Nous ne nous spécialisons dans aucun genre d'impressions, nous satisfaisons dans tous. Prêtres, communautés religieuses, professionnels, marchands, secrétaires d'arrondissements scolaires et de municipalités, tous sont assurés d'avoir leurs commandes bien remplies et faites rapidement.

NOS PRIX SONT MODERES, NOTRE SERVICE EST RAPIDE ET COURTOIS ET NOUS TENONS AVANT TOUT A DONNER A TOUS NOS CLIENTS ENTIERE SATISFACTION. NOUS NOUS FAISONS UN PLAISIR DE REPONDRE PROMPTEMENT A TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Nos IMPRESSIONS produisent partout une excellente impression.

L'Administration du "Patriote"



Jeux d'Esprit

Réponses aux Charades de janvier.

1. Fard — eau — Fardeau
2. Vol — tige — Voltige
3. Pente — côte — Pentecôte.

Réponses reçues et points conservés :

Constant Bichon, Duck Lake	10 points
Jean-Marie Montreuil, Prud'homme	7 points
Léonie Duret, Ormaux	10 points
Hélène Deschief, Forget	3 points
Béatrice Blain, Prud'homme	10 points
Gérard Bureau, Ste-Anne des Chênes	3 points

— ARITHMETIQUE —

1)— 11,000 / 1,100 / 11 — 2) 11 plus 1 / 1 / 13 — 3) 33 1-3

4.) 99 9-9 — 5.) 111—11 : 100

6.) (5 plus 5 plus 5 plus 5) x 5 : 100 — 8.) 999 9/9

7.) (5 plus 5) x (5 plus 5) : 100 — 9.) 20 x 6/6 : 20

10.) Oui, 9 renferme 3 fois 15, en voici les preuves:
j'écris les neuf premiers chiffres.
1 plus 2 plus 3 plus 4 plus 5 plus 6 plus 7 plus 8 plus 9 : 45
or, en 45 il y a 3 fois 15.

Réponses reçues et points conservés:

Constant Bichon, Duck Lake	8 points
Yvon Ménard, Prince-Albert	4 points
Wilfrid Fournier, Prince-Albert	7 points
Marcel Pilon, Gravelbourg	2 points
Hélène Dechief, Forget	5 points
Gérard Bureau, Ste-Anne des Chênes	6 points

N. B. Le 15 mars des prix seront envoyés
1o A tous ceux qui auront pris part aux deux concours.
2o A ceux qui auront conservé le plus grand nombre de points.

Concours de février

I. MOTS NOUVEAUX: Ajoutez "T" aux douze mots suivants et composez ainsi douze mots nouveaux:

Rien	Clan	Mère
Nacre	Race	Loge
Fête	Abel	Force
Forte	Fier	Armée

II MOTS A FORMER:
Avec les lettres A, E, C, N, R,
former six mots différents.

III ENCORE DE L'ARITHMETIQUE:
Posez le nombre 75.
Partagez-le en 4 parties et trouvez les combinaisons suivantes:
1o Additionnez la première partie avec 4
2o Soustrayez de la deuxième partie 4
3o Multipliez la troisième partie par 4
4o Divisez la quatrième partie par 4.
Et montrez 4 résultats égaux.

IV. QUEL EST LE MOT DE CETTE ENIGME ?
Si je n'ai pas le bonheur de vous plaire,
Lecteur, je ne suis pas surpris:
Vous avez beau dire et beau faire
Je ne serai jamais de votre avis;
Même en me renversant, je vous en avertis,
Vous ne me ferez pas changer de caractère.

V. VOYONS, PETITS AMIS, SI VOUS ETES SAVANTS, REPONDEZ A CES QUESTIONS:
a) Quel est le personnage de l'ancien testament qui pouvait se glorifier d'avoir la garde-robe la plus complète?
b) Ques est le patron des gendarmes?
c) Où se trouve une tête abritant de grands secrêts et ne les révélant jamais?
d) Quel est le mot de la langue française qui prend le plus d'n ?
e) Pourquoi le soleil se lève si tard en hiver?

Petit traité de politesse

Qu'est-ce que la politesse ?

Voilà une question que vous ne vous êtes jamais posée, mes petits amis, n'est-il pas vrai?...

Vous vous êtes efforcés d'être aussi polis que possible, mais s'il vous avait fallu donner une définition de la politesse, vous seriez restés bien embarrassés!...

Il faut pourtant savoir ce que l'on pratique!... et je vais bien vous étonner en vous disant que la politesse est... une des forme de la Charité.

Or, votre catéchisme vous a dit que la Charité envers notre prochain consistait à l'aimer comme nous-même, pour l'amour de Dieu.

En étant des enfants polis, vous deviendrez attentifs à ne blesser personne, à ne jamais répondre sur un ton vif, d'une voix impatiente, vous servant de mots répréhensibles; vous serez bons pour les vieillards, prêts à leur rendre mille petits services... vous serez doux pour les pauvres et pour ceux que leur situation a placés en-dessous de vous.

Qu'est-ce que tout cela, sinon de la Charité?

Je vais vous dire pourquoi, mes petits amis, de nos jours, on se plaint beaucoup du manque de politesse... Tout simplement parce qu'on se gêne moins, parce qu'on craint tout ce qui dérange, tout ce qui fatigue: parce qu'on aime trop ses aises.

Croiriez-vous que j'ai vu une petite fille de dix ans qui restait assise — disons plutôt couchée — dans un fauteuil, pendant que sa mère se fatiguait à préparer le goûter de "Mademoiselle" et des amies qu'elle attendait?

Cette petite fille, je l'ai tout de suite jugée... Cette enfant, me suis-je dit, n'est pas polie, sans quoi elle aurait plus de déférence pour sa mè; et elle n'est pas polie, parce qu'elle est égoïste: elle craint de se déranger...

Je ne me trompais pas; sa tante, qui s'occupait beaucoup d'elle, me dit qu'elle avait horreur de la moindre fatigue; chaque fois qu'on lui conseillait un acte de politesse, elle répondait par ces seuls mots: "Cela me donne trop de peine!"

N'oubliez donc pas, mes chers petits, que l'impolitesse et l'égoïsme vont presque toujours de pair.

Une personne vraiment polie se fait cependant tant aimer!... elle a, pour tout le monde, non seulement un mot aimable, mais encore de ces petites attentions qui touchent jusqu'au fond du coeur.

On raconte un trait du petit roi Louis XVII qui montre que personne au monde, pas même un souverain n'est exempt des lois de la politesse.

Un jour, le jeune prince jouait dans le jardin... De l'autre côté des barrières, un certain nombre de personnes s'était rassemblées, regardant avec amour le dauphin, espoir de la France. Parmi les spectateurs se trouvait une vieille dame, d'apparence très modeste, qui ne perdait pas des yeux le futur petit roi. Toute à sa contemplation, l'admiratrice de Louis laissa tomber son pauvre manchon qui roula dans l'enceinte réservée où le prince prenait ses ébats! Vainement la malheureuse essaya d'atteindre l'objet! Que faire? Personne autour d'elle ne lui venait en aide; on se contentait de suivre du regard les gestes désespérés de la pauvre femme.

Soudain, le dauphin Louis aperçut la petite scène... Son bon coeur fut ému; il laissa là ses jeux, courut vers le manchon... A grand'peine, il s'en rendit maître et gentiment, avec une grande déférence, il vint le rendre à la vieille dame, confuse de tant de bonté!

Louis, fils de Roi, futur Roi lui-même, ne s'était pas cru dégagé du grand devoir de la politesse, surtout de la politesse envers les vieillards.

La reine Marie-Antoinette avait tout vu; elle résolut d'encourager son fils d'aussi chevaleresques dispositions; le lendemain, à son réveil, le petit prince trouva auprès de son lit un joli cadeau portant cette inscription:

"Louis, Dauphin de France, est poli envers les vieillards."

P. D'Arqués.

Cigarette et paresse

On a justement observé que l'enfant qui fume la cigarette est d'ordinaire un fieffé paresseux. Cette habitude amollit son caractère, engourdit son intelligence. L'étude lui parait ennuyeuse, il n'y prend aucun intérêt; il ne pratique et ne conserve en lui que le vice. Les doigts lui jaunissent, sa figure blêmit, la nicotine empoisonne son sang, il ne peut rien comprendre, rien faire de bien, n'avance à rien en fait d'instruction et d'éducation.

Regardez marcher ce jeune homme qui fume la cigarette depuis longtemps déjà. Il se promène avec une allure gamine, sifflant et criant. Il a dans la bouche des paroles malséantes, c'est un méchant gamin qui court à sa perte. Le premier venu l'entrainera à la buvette, car la cigarette lui a déjà enlevé toute prudence et toute pudeur.

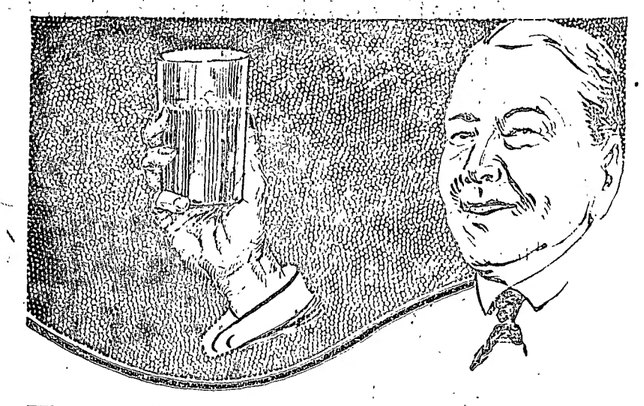
Parents, surveillez vos enfants, empêchez-les de fumer la cigarette, cette empoisonneuse qui leur enlève la santé et les accoutume aux dépenses folles.

Guerre aux gophers pendant 21 ans

Il y a 21 ans, je me suis allié aux fermiers de l'Ouest du Canada pour l'extermination des gophers. Je produisis alors mon dernier poison. Depuis je me suis appliqué à faire disparaitre cette peste en améliorant mes produits, et maintenant je vous offre le plus efficace destructeur de tous: le Liquide READY-RODO. Le principal secret de l'immense succès du Liquide READY-RODO est sa senteur irrésistible aux gophers. La plus grande boite procurable à $1.00. N'acceptez que le véritable qui porte ma signature.

Anton Mickelson

Grande boite franco, sur réception d'un dollard. Anton Mickelson Co. Ltd., 143 rue Smith, Winnipeg, Man. Manufacturier des fameux Blue Cross Stock Remedies.



THE GREEN LABEL BEER—
A Saskatchewan Product

An Incomparable Glass of a Perfect Brew

ALSO ALE AND STOUT

"THE PRINCE OF ALL BEERS"

5

Prince Albert BREWERIES LIMITED — PRINCE ALBERT SASKATCHEWAN

LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

— 12 —

Je causais avec toi et, te désignant les colonnes en ruines, je t'apprenais à compter jusqu'à douze.

Je me suis immédiatement souvenue du nombre des colonnes, le jour même de notre rencontre...

— Et je t'ai trouvée assise sur les marches où je m'asseyais pour te faire voir les carpes d'argent et d'or rose... Tu pleurais en baisant tes médailles pareilles aux miennes... Au premier regard mon cœur t'avait reconnue!

—Et vous avez mis vos baisers dans mes larmes.

Oui... Mais laisse-moi achever mon récit. Sauf toi et ton cousin Lionel, la mort m'enleva d'un coup ceux que j'aimais. Nul pour me protéger en ce qui me restait de famille! Par contre, je vis surgir un ennemi acharné: Emile Verlier, père de Laure et frère aîné de mon mari. Joueur et viveur, presque ruiné, il enviait et jalousait affreusement mon pauvre Pierre, non seulement parce que ce cadet avait acquis le domaine et conservé sa part d'héritage indemne; mais parce qu'il avait, par son travail et son activité, quadruplé notre fortune. Une veuve accablée et demi-folle de douleur, un enfant de deux ans, quelles proies pour cet homme rendu féroce par ses besoins d'argent! Il projetait de me faire interdire, puis enfermer dans une maison d'aliénés, afin de devenir ton tuteur et de gérer ma fortune.

Est-ce à ce moment que votre neveu intervint?

Non, ce fut plus tard, dans une suprême tentative de mon odieux beau-frère. A l'époque dont je te parle, Lionel avait douze ans et se trouvait au collège. Ce fut maître Bournier qui déjoua l'intrigue de ton oncle. Sa fille et lui s'étaient imposés au Manoir. Sans cesse harcelée par leurs persécutions, je risquais un jour de perdre le peu de raison que la douleur m'avait laissée. Après consultations de spécialistes, Bournier obtint de m'installer dans une maison de santé, sur la Côte-d'Azur, pour une cure de silence et d'isolement. Je fut jugée trop malade pour t'emmener. Je crus mourir de cette séparation.

Devais-je rester avec votre beau-frère et sa fille?

Oui. Contre cela, le notaire ne put rien: il n'avait sauvé que moi! Juge de mon épouvante. J'étais certaine au retour, si jamais je revenais, de ne plus te voir. Une enfant peut être mal soignée, mal surveillée, avoir froid, devenir phtisique, se noyer, sans que personne en puisse être accusé!... J'imaginais *mille accidents cachant le crime*; je ne vivais plus; je me sentais devenir folle. Ce fut alors que Jenny Sonnel se présenta.

—Une de vos amies?

—Non, une jeune femme, professeur de dessin, qui, avant mon mariage m'avait donné des leçons. Elle était restée en relations avec moi. Elle te témoignait une sympathie si grande, que je fus dupe. Sachant ou devinant mes terreurs, peu avant mon départ pour le Midi, elle me proposa, étant veuve et sans enfant de se charger de toi. Elle devait te choyer comme sa propre fille. Mon beau-frère, ne la connaissant pas, *ne pouvait la soupçonner* d'être partie secrètement avec toi. Le-moi de l'enlèvement apaisé, elle jurait de venir habiter près de la maison de santé et de l'amener souvent à la pauvre maman. Si folle que pût paraître cette proposition même à une demi-folle, je l'acceptai. Tout me semblait meilleur que de te laisser entre les mains de mon beau-frère. Nul autre moyen ne s'offrait. Je fus la première à parler d'argent et je compris qu'il en fallait beaucoup. Jenny n'allait-elle pas quitter Paris, perdre ses leçons, sacrifier sa situation présente et son avenir par dévouement pour moi?

Loin de sacrifier sa situation et son avenir, elle cherchait à les assurer.

Je ne pensais qu'à toi. Rien ne me semblait trop cher. Je demandai au notaire deux cent mille francs.

N'était-ce pas énorme?

J'estimais cela très peu, car je croyais te sauver. Ton père et moi nous prélevions souvent, pour des dépenses urgentes, de plus fortes sommes. Bournier n'eut aucune surprise.

L'aviez-vous mis au courant de ce projet?

Non. Pour la garantie du secret, Mme Sonnel me pria de n'en parler à personne. Sans doute craignait-elle l'opposition de Bournier. En ne donnant cet argent que par trimestre ou semestre, j'aurais tenu cette femme en mon entière dépendance; mais, confiante, je ne pensais qu'à l'arracher à cet oncle terrible. *Cette seule idée hantait* ma pauvre tête affaiblie, ma pauvre tête perdue! Je donnai l'argent à Mme Sonnel et elle t'emmena sans être vue, le jour même où je partis.

Vous aviez l'adresse de cette femme?

Oui, mais adresse, renseignements, références, *tout était faux* Une fois dans la maison de santé, je ne sus plus rien de toi, plus rien d'elle. Aucune réponse à mes lettres angoissées. Imagine le bien que pouvait me faire une telle cure de silence! Cette femme devait avoir une âme féroce pour condamner une malheureuse mère, malade et prisonnière, *à semblable torture*. Emile Verlier eut cette fois motif d'espérer que je ne recouvrerais jamais la raison. Et cependant, après deux ans de cette effroyable épreuve, maître Bournier me fit sortir de la maison de santé. Les spécialistes me déclarèrent guérie... Guérie de quoi, puisque je t'avais perdue?

—A votre retour, vous n'avez pas vécu avec Laure et son père?

—Non. Heureusement, les ruses de mon beau-frère avait été déjouées. Fidèle et vigilant, Bournier avait si habilement pris ses précautions que ma fortune restait intacte et mon indépendance assurée. Mais ce n'était pas cela qui m'inquiétait, mon enfant chérie, c'était toi! Inconsolable, j'avouai au notaire l'accès de désespoir affolé qui m'avait rendue complice de la disparition. Voyant mes pleurs, ce vieil ami eut la générosité de m'épargner les reproches. Il ne s'occupa plus que de retrouver Jenny Sonnel. Nous fîmes l'impossible; je dépensai sans compter. Nos recherches restèrent vaines.

—Maître Bournier n'eut-il jamais l'idée que Mme Sonnel et votre beau-frère étaient de connivence?

—Il eut les preuves du contraire. Mon beau-frère était furieux de cet enlèvement. Au moment même où il se croyait maître de l'héritière et de l'héritage, cet événement compliquait la situation et rejetait le dénouement à date indéterminée.

—Comment maître Bournier expliquait-il l'atroce conduite de Mme Sonnel?

—Par un impérieux besoin d'argent. Elle ne te rendait pas pour ne pas rendre les deux cent mille francs! Jenny souhaitait se remarier. Celui qu'elle aimait, la sachant endettée, la repoussait. Sous un feint dévouement, cette vile intrigante avait saisi la double occasion de s'assurer un mari et de sortir de la misère. Ne m'ayant donné aucun reçu, elle ne résista pas à la tentation de s'approprier le somme destinée à ton entretien. Qu'avait-elle à craindre d'une folle près de mourir et d'une enfant trop jeune pour se souvenir?

—Pourquoi a-t-elle attendu si longtemps pour se remarier?

—Parce que, apprit Bournier, il lui fallait satisfaire ses créanciers un à un, lentement, sans éveiller les soupçons; parce que le fiancé n'était nullement pressé de devenir l'époux; parce que, enfin, il fallait se dérober aux recherches et se déplacer sans cesse.

—Mais pourquoi me gardait-elle? Je devais être une gêne continuelle en sa vie.. Elle me l'a d'ailleurs fait cruellement sentir!

—Tu étais une gêne... mais une sauvegarde aussi! Dépistée, dénoncée, elle pouvait prétendre avoir dépensé l'argent pour toi. Ajournant le règlement de comptes, chaque année écoulée rendait ce prétexte plus vraisemblable. Bournier suppose que cette même raison l'empêcha de changer ton prénom d'Albine auquel je tenais. Peut-être attendait-elle ma mort...

—Pour m'abandonner?

—Ou te vendre à ton oncle!

Les deux femmes frémirent, comme si ce danger-là pouvait les menacer encore.

—Lui rappelant sans cesse sa faute, reprit Albine, ma présence devait être pour cette femme, un remords vivant. Cela m'explique son aversion. Aussi, dès qu'elle crut le pouvoir faire sans risques, elle me chassa de chez elle. Quelle âme sans pitié! Ignorant le vrai nom de ma famille, sans un seul souvenir précis à quoi me rattacher, j'étais jetée à la foule ainsi qu'un naufragé, dernière épave lâchée, s'abîme dans la mer. En cas de recours à elle, Mme Sonnel aurait déclaré que je n'étais pas sa fille, mais une enfant perdue, recueillie par charité...

—Voilà probablement quelle était son intention. Tandis que j'ignorais tout d'elle, elle devait savoir *tout de moi*. Et, *froidement* résolue, elle te laissait, pauvre fille, agoniser de tristesse dans son silence, quand elle eût pu d'un mot *nous rendre le bonheur!* Alors qu'autour de moi, Lionel, Laure, serviteurs et fermiers te croyaient *morte*, je *ne vivais que de l'espoir* resté vivant au fond de mon cœur. Ma santé était devenue meilleure. Habitant avec moi, Saint-Preuil, ainsi que je l'ai conté, me fut *d'un secours inappréciable*. Silencieuse et mélancolique, ne faisant jamais allusion à mes malheurs, je ne cessais d'y penser. Bournier et moi, sans relâche, nous te faisions chercher. Tandis que, insaisissable, croyant jouir enfin d'une définitive impunité, Jenny Sonnel se détachait et voulait tout ignorer de toi, la Providence t'amenait à Boismont, t'ouvrait la grille du parc, nous attirait ensemble vers l'étang. Le reste, tu le sais... ce ne fut que de la joie!

Après notre rencontre, vous avez averti maître Bournier?

Immédiatement. Je lui écrivis que je t'avais retrouvée. Je lui transmis par lettre les détails que tu m'avais *fournis sur Jenny Sonnel*. Malgré ces indications plus précises et l'emploi d'habiles policiers, mon vieil ami eut encore assez de mal à dénicher cette femme rusée. Par contre, il eut facilement la preuve que, trois semaines après ton enlèvement, *menacée de saisie*, Jenny avait payé comptant trente mille francs de dettes criantes, prêté à son fiancé de quoi acheter une propriété en Saintonge et placé près de cent mille francs en son nom dans une banque de Bordeaux. Mon brave Bournier ne laissa à nul autre le soin de rejoindre Sonnel, de le démasquer, de le confondre. Il l'a terrifiée. Cette femme devint aussi lâche qu'elle avait été cruelle. Pour ne pas être arrêtée et livrée à la justice, pour éviter le châtiment mérité, elle consentit à tout ce que le notaire exigea. Elle se confessa, reconnut son escroquerie, signa les papiers qu'on lui présenta. Mais, par surcroît de précaution, mon vieil ami l'obligea à venir ici. Elle fut confrontée avec moi et dut, devant témoins, répéter l'aveu de ses mensonges et de ses perfidies.

—Quelle scène pénible pour vous, ma pauvre maman!

—Dure pour moi... mais terrible pour elle! Quelle expiation!

—Je m'explique sa pâleur, son regard égaré, ses tressaillements convulsifs et son cri d'humiliation, de rancune et de colère en me voyant, au détour de l'allée, tout à coup devant elle!

—Ne la plains pas. Son supplice n'a duré que quelques heures. Le nôtre a duré seize ans!

—Il lui reste de l'argent?

—Assurément. L'homme qu'elle épouse a pu mettre sa propriété en valeur. Je ne lui demande pas de comptes. Tu es vivante! Ton âme est restée aussi honnête, aussi pure que je le pouvais souhaiter... Je veux oublier le reste! Si j'ai gardé le silence, depuis ton retour à Boismont jusqu'à ce jour, c'est sur le conseil de Bournier. Il entendait, avant de révéler le secret, que personne ne pût contester tes droits. D'autre part, Laure n'aurait pas manqué de soulever quelques objections, non certes venant d'elle, car je les aurais rejetées sans examen. Mais, avertie, elle aurait conseillé à Lionel de combattre mon projet. Ne pouvant légalement s'opposer à ma volonté, il aurait usé d'arguments de sentiment. Je les aurais repoussés d'une volonté ferme, mais non sans regret de le chagriner. Une brouille aurait pu s'ensuivre...

—Ce sont ces regrets et cette brouille que vous avez cherché à éviter en ne révélant rien, et en laissant votre neveu quitter le Manoir?

—Oui. Je demeure persuadée, connaissant son caractère, qu'il acceptera plus facilement le fait accompli. Telles sont mes raisons de mystère. Bournier en avait bien d'autres, ne fût-ce que de ne pas mettre Mme Sonnel sur ses gardes. Elle ne se serait jamais laissée rejoindre!

—Et maître Bournier a tout réglé?

—*Légalement*, *définitivement*, dans le passé aussi bien que dans l'avenir. Tu fus, tu es, tu seras Albine Verlier, ma fille unique, mon *enfant bien-aimée*!

—Après le cauchemar, quel beau songe!

—Crois-tu que maître Bournier ne voit en *notre aventure rien de surnaturel*? Il soutient que la vie, en son infinie variété, offre plus de cas extraordinaires et même invraisemblables *que n'en imaginèrent* jamais nos plus ingénieux romanciers. Une vieux millionnaire que des héritiers veulent faire passer *pour fou*, *une enfant riche qu'on* enlève et séquestre afin de se faire donner quittance d'argent volé, cela, paraît-il se produit couramment, chaque jour, en tous pays.

—Moi, je crois au miracle! dit la jeune fille. Nous avons souffert; Dieu a eu pitié de nous. D'un seul coup, il a anéanti, également et patiemment calculée, l'œuvre perfide de cette femme. Si astucieuse qu'elle fût, Mme Sonnel ne pouvait prévoir que la romancière dont j'étais secrétaire m'amènerait ici; qu'à l'heure même de ma pire détresse, votre neveu m'ouvrirait votre demeure et que, à première rencontre, vous me verriez baiser mes médailles d'or. Tout est providentiel.

Il y eut un moment de silence recueilli. Puis Albine demanda:

—Et M. de Saint-Preuil?

—Ne dis plus monsieur, Albine. Saint-Preuil est ton cousin. Appelle-le Lionel.

—Eh bien, maintenant que je sais votre secret, Lionel va-t-il le savoir?

Calme jusqu'alors, le visage de la châtelaine trahit quelque inquiétude.

—Je veux lui annoncer cette grande nouvelle moi-même.

—Par lettre?

—Non... D'abord parce que, partant en voyage, il ne m'a laissé aucune adresse. Il devait passer dix jours à Venise. Y est-il encore? Je ne le pense pas. Ensuite, une autre raison qui me retient d'écrire, c'est qu'il pourrait communiquer ma lettre à Laure. Les commentaires méchants de Mme d'Herville indisposeraient très fâcheusement Lionel contre moi...

—Contre nous.

—Je préfère lui dire tout cela moi-même dès son retour

—J'espère qu'il ne tardera pas. Plus que partout ailleurs, il se plaît à Boismont. Il ressentira bientôt la nostalgie du Manoir. Aussi aura-t-il une déception en apprenant que le domaine ne sera pas à lui.

—Pas à lui! Et pourquoi?

—Boismont me vient de ton père. Ce qui nous appartint, t'appartiendra... n'as-tu pas entendu maître Bournier t'affirmer: "Les droits sont incontestables... Pas besoin de *testament*". Tu *es notre* fille unique; je t'ai fait émanciper; tu auras tout. Te déposséder de quoi que ce soit serait une affreuse injustice. Sans qu'il y eût de ta faute, tu n'as que trop souffert.

Albine devint pensive, même un peu triste. Mme Verlier lui demanda tendrement:

—N'aimes-tu plus le parc aux oiseaux bleus et le château du bonheur?

—Oh! si... passionnément. Mais de cette joie merveilleuse d'y vivre auprès de vous, j'éprouve un vrai chagrin à cette pensée que je suis heureuse au détriment de quelqu'un... de quelqu'un que je voudrais *savoir aussi heureux que moi!* Après vous, ma douce petite maman, c'est mon cousin que j'aime le plus. Et ce que vous me donnez, il me semble... que je le lui prends!

—Scrupule exagéré, mignonne. Lionel n'est pas pauvre. Il a passé sa jeunesse au Manoir et je me suis chargé de ses moindres dépenses. Depuis quinze ou seize ans, son notaire, qui n'est pas maître Bournier, a certainement accumulé et doublé ses revenus. Mme d'Herville doit le savoir mieux que moi!

Dans une effusion où se révélait pourtant une foncière appréhension, Albine reprit en affectant de plaisanter:

—Alors, petite maman, vous pensez que mon cousin ne m'en voudra pas trop... d'être retrouvée?

La châtelaine comprit d'autant mieux cette crainte qu'elle la partageait. Elle regretta que leur entretien d'abord rempli de mutuelle félicité, s'achevât en telle mélancolie. Elle eût souhaité ne troubler Albine d'aucune alarme, surtout au premier jour.

—J'espère, dit-elle lentement et non sans hésiter, oui, j'espère que Lionel nous aime assez l'une et l'autre pour...

Elle n'acheva pas: une fatigue lui venait d'avoir ressenti et raconté tant de choses! D'autre part, les sentiments de Saint-Preuil depuis la venue d'Albine demeuraient incertains, complexes, souvent contradictoires. En dépit de son désir de rassurer sa fille, la mère jugea qu'il était de son devoir de dire la vérité. Et quand Albine répéta sa question ingénue:

—Mon cousin ne m'en voudra-t-il pas d'être retrouvée?

Mme Verlier avoua, soucieuse mais franche:

—Je n'en sais rien.

CHAPITRE XI

L'autre Albine

Pendant ses longues années de maladie et de tourment, afin de ne pas alarmer Lionel, très jeune, et ses serviteurs, très dévoués, Mme Verlier avait appris à garder un visage calme en dépit de profondes et violentes émotions. Et quelles émotions profondes et violentes venaient de lui causer la visite du notaire et des témoins, ce règlement d'affaires, les aveux répétés de Mme Sonnel, puis, le soir même, la révélation du secret à sa fille.

Le pressentiment, qui lui faisait hâter explications et formalités, ne la trompait pas.

Le lendemain de cette décisive journée, la pauvre fée eut beaucoup de fièvre et d'oppression. Albine ne la quitta pas. Le docteur fut appelé. Après consultation, Gaubert écrivit son ordonnance et y ajouta ses recommandations, la mine préoccupée et le sourcil froncé.

Au bout de trois jours, contre toute prévision médicale, un mieux se déclara. La tendresse de la fille avait donné un semblant de vie à ce pauvre cœur de mère, usé par la douleur. Dès qu'elle se sentit un peu de force, Mme Verlier conduisit Albine dans la crypte où reposait son père. La jeune fille connaissait la chapelle. Chaque dimanche matin, le curé du village y venait dire une messe basse. Mais elle n'avait jamais pénétré dans le caveau où se trouvaient les tombes familiales...

Orné avec goût, éclairé jour et nuit par une lampe de cristal opaline et discrète, cet asile de silence incitait au recueillement et à la prière; mais ne frappait l'imagination d'aucune impression lugubre.

—Ma place est là, près de mon cher mari! murmura Mme Verlier. Toi aussi tu reposeras là... et peut-être Lionel.

Après leur pieuse méditation, les deux femmes sortirent par la petite porte ouverte sur la terrasse, entre les deux escaliers qui, en fer à cheval, aboutissaient au porche de la chapelle.

A partir de ce jour, Albine prit l'habitude d'aller de temps à autre s'agenouiller dans la crypte. Elle en revenait pensive, mais non triste. La châtelaine d'ailleurs ne négligeait aucune occasion de distraire sa fille.

—Ce furent quelques semaines de pleine félicité que ne troublèrent pas, venues de Naples, puis de Palerme, les lettres de Saint-Preuil.

Selon sa coutume, ennemi de toute contrainte, le jeune homme ne donnait aucune adresse et, voyageant sans autre but que de satisfaire curiosités et caprices quotidiens, il n'indiquait aucun itinéraire. Il ignorait ce qui se passait à Boismont, parlait de ses regrets et de son ennui, mais ne se préoccupait aucunement de sa tante Marie, car "il savait la châtelaine entourée de soins et d'affection". Somme toute, il se montrait aussi affectueux que Mme Verlier le pouvait désirer. Albine n'était pas oubliée: il y avait pour elle, en post-scriptum, plusieurs lignes aimables.

La châtelaine se trouva assez bien pour faire quelques promenades en auto, soit dans le parc, soit à travers les herbages, soit dans les réserves et dans la forêt. Albine y prenait autant de plaisir que sa mère. Dans ces causeries intimes dont ni l'une ni l'autre ne se lassaient jamais, bonne fée saisissait l'occasion d'initier Albine, à présent émancipée, à la gestion du domaine. Elle lui parlait baux, exploitation, élevage, amendement des terres; elle la mettait au courant de l'état de sa fortune, mais avec précaution, pour que la jeune fille n'en ressentit aucune griserie de vanité. Seize ans de souffrance silencieuse et vaillante avaient, bien avant l'âge de la raison, immunisé la petite Verlier contre les présomptions que donnent trop souvent le luxe et la richesse.

Toutes deux vivaient en si parfait accord que la châtelaine soupira dans une de ces promenades:

—Je ne puis comparer mon existence actuelle qu'à celle des deux premières années vécues près de ton pauvre papa. Lui seul manque à notre bonheur! J'ai les mêmes illusions, la même sérénité intime. Près de toi, ô mon bel oiseau bleu, tout m'est et me sera doux... même la mort!

A cette sombre pensée, les yeux d'Albine se remplirent de larmes. La châtelaine l'embrassa, puis murmura avec son sourire tendre:

—Il ne faut pas que cette idée de mort t'affole, chère enfant. Dieu nous a réunies. C'est tant de joie surhumaine sur cette terre qu'il faut bien en garder pour le ciel. Il y a seulement quelques mois je n'aurais emporté dans l'au-delà que des souvenirs cruels. J'en ai d'exquis maintenant. Comment regretter de mourir en ce moment? Je mourrais tellement heureuse.. près de toi.

—Je ne veux pas être séparée de vous, je ne veux pas vous quitter! sanglotait la pauvrette. Si vous mourez, je veux mourir aussi.

—Tu n'as pas accompli ta destinée, ma chérie. Ton enfance si précaire t'a fait peur de la vie. La jeunesse a des joies que tu dois connaître...

—J'ai eu assez de joies, puisque je vous ai rencontrée. Je n'aimerai jamais personne comme je vous aime, personne ne m'aimera comme vous m'aimez!

—J'espère que si. Pour toi la vie commence. Elle est finie pour moi. Dieu me le fait comprendre à chaque battement de mon cœur. J'ai *vais mission de te retrouver*. La Providence aidait, ma tâche est achevée. Je te laisse aussi libre de ton sort, aussi préservée de soucis matériels que peut l'être une créature de ce monde. Dieu préservera ton âme! Ici-bas, Bournier veillera sur toi. Moi je veillerai là-haut. Il y a si longtemps que ton pauvre papa m'attend!

C'est son tour de m'avoir et je dois le rejoindre...

Mme Verlier disait ces choses tristes sans autre tristesse que de voir pleurer Albine. Elle s'efforçait de mettre dans la douce intonation de sa voix, les consolations humaines qu'elle ne pouvait formuler dans des paroles sincères. Il lui en coûtait infiniment de provoquer les larmes de son enfant, mais elle jugeait nécessaire de la préparer à cette séparation. La malade la sentait prochaine. Elle avait trop souffert des désespoirs, en coup de foudre qui affolent l'âme de surprise et de révolte, pour ne pas tenter d'amener Albine à une douleur crovante et résignée...

Après ces confidences qu'elle jugeait moralement utiles, la châtelaine paraissait oublier parfois même oubliait, ses funèbres prévisions. Promptement elle parlait d'autre chose. Elle essayait, non pas d'effacer, ni même d'atténuer les impressions qu'en recevait Albine, mais elle ne voulait pas que ces idées de mort devinssent une obsession dans une âme si jeune et si longtemps fermée à la gaieté.

Les diversions ne manquaient pas. Les jeux, les exercices de sport, auxquels se livrait la jeune fille, reprirent sous la surveillance de Pascal. Et presque chaque jour Mme Verlier s'ingéniait en distractions et en plaisirs imprévus.

Ainsi, Mme Verlier, un jour, ouvrait son bagnier aux yeux éblouis d'Albine.

Choisis!

La jeune fille *hésitait, intimidée*, avant peur de désigner des pierres trop précieuses. Alors la bonne fée conseillait discrètement. Après les bagues, ce furent dans leurs écrins, les diamants les perles, les autres joyaux. Albine acceptait par seule crainte de voir sa mère fâchée de ses refus. Mais la bâte fébrile, qui *poussait la châtelaine à se défaire* de ses parures, ne rappelait que trop de cruels pressentiments. Dissimulant les larmes qui lui venaient aux yeux, Albine prenait souvent le bijou offert, collier ou broche. En adroite façon de détourner le présent, elle le passait au cou ou l'agrafait au corsage de sa mère, prétextant:

Laissez-moi faire, ma douce maman. Sur vous, je peux l'admirer! Sur moi, je ne le vois pas...

D'autres jours, c'étaient des cadeaux d'éventails anciens, de miniatures, de bibelots rares. Jamais, dans ses logis étroits et sombres sur la cour, la petite fille délaissée, pâle et muette, n'aurait imaginé dans sa désolation, qu'un château même immense, pût contenir tant de commodes, les commodes tant de tiroirs, les tiroirs tant d'objets merveilleux!

Les causeries restaient le plus grand des plaisirs, quand la malade était forcée de garder la chambre. Portes ouvertes, du lit monumental à l'étroite couchette blanche, les deux inséparables, avant de s'endormir ou à peine réveillées, s'entretenaient sans fin. Mais, pour que sa mère n'eût pas la peine d'élever la voix, Albine se couchait tard le soir, puis se levait de bonne heure. Et elle venait s'asseoir près du lit de la malade.

Un matin où Gaubert lui avait formellement prescrit de garder le lit, Mme Verlier demanda:

—Ne crois-tu pas le moment venu d'apprendre officiellement aux domestiques que j'ai retrouvé ma fille, qu'elle est de retour à Boismont et que Mlle Albine Verlier, c'est toi?

—Tous s'en doutent, chère maman; tous me traitent en vraie petite châtelaine. Pleins d'égards dès ma venue, ils sont, depuis la visite du notaire, encore plus complaisants, plus respectueux pour moi. Je crois avoir été, en ce fameux après-midi du mystère dévoilé, la seule à ne pas deviner ce que venait faire Bournier. En ce cas, à quoi bon une déclaration officielle ou autre? A Boismont, gens et choses sont si bien tels qu'ils sont. Pourquoi y rien changer?

—Ce serait plus correct. Ta situation en sera mieux définie, plus nette.

—Cela me semble inutile. Cette solennité n'embarrassera sans doute aucun de vos braves serviteurs; mais elle me causera à moi une gêne extrême.

Mme Verlier regarda sa fille comme souvent les malades savent regarder, profondément, jusqu'au fond de l'âme.

N'as-tu pas d'autre raison?

Et, franche, Albine répondit spontanément, non sans rougir:

J'ai une autre raison. Mon cousin Lionel ne *sait* encore rien. Ne serait-il pas humilié d'être averti le dernier?

Que n'est-il là? Je lui aurais tout dit...

Elle soupirèrent ensemble. Mais, tandis que la jeune fille, rêveuse, se taisait, Mme Verlier reprit:

—Au moins à Pascal et à Catherine, si fidèles, si prompts à partager mes peines, je ne veux pas davantage tarder à confier ma joie. Et, dans ce but, rien d'officiel, ni de cérémonieux n'effarouchera la modestie, ma chérie. Rassure-toi. Il me vient une idée qui nous distraira. Te souviens-tu de cet antique mannequin, de cette grande poupée de cire *que selon la mode* d'alors, notre coquette aïeule avait fait faire sa parfaite ressemblance?

Si je m'en souviens, je *crois* bien! Vous m'avez fait faire, pareille à la toilette de cette belle poupée, une robe blanche à broderies d'argent, ma première robe de soie!

Eh bien, monte me chercher cette figure de cire dans mon musée de souvenirs. La porte en est ouverte. Tu sais où c'est?

Au second étage, près de la lingerie.

C'est cela. Descends-moi le mannequin.

Je crois deviner votre projet...

N'en dis rien. Va vite, sans qu'on te voie!

Peu après, Albine redescendit, portant avec soin et précaution, le précieux mannequin dans ses bras. Elle assit cette grand'maman Albine à contre-jour, dans un fauteuil, au pied du lit. La petite Verlier défripa la jupe blanche et prêta à son aïeule une attitude aussi naturelle que possible.

Maintenant, dit Mme Verlier, va dans la chambre, mets la robe blanche semblable à celle de la poupée et assois-toi dans la bergère, sans bouger. Dès que tu seras prête, préviens-moi. Je sonnerai Catherine.

Au bout de dix minutes, par la porte entr'ouverte, Albine avertit la châtelaine:

Voilà, maman, je suis prête, vous pouvez sonner.

Catherine parut. Dès le seuil, elle souhaita le bonjour à Mme et à Mlle Albine

Mme Verlier répondit au salut; puis, affectant l'étonnement, elle demanda:

Où voyez-vous Mlle Albine, ma bonne Catherine?

Je n'ai pourtant pas la berlue madame. Tout comme je vous vois, je vois Mademoiselle, assise au pied de votre lit.

Vous vous trompez, ma bonne, dit la châtelaine avec le plus grand sérieux. Albine est dans sa chambre. Allez la prévenir...

Mais elle est là, madame, elle vous entend! insistait Catherine effarée, se demandant si la pauvre malade, en dépit de sa mine paisible, n'avait pas le délire.

Vous rêvez éveillée, Catherine? Je veux parler à Mlle Albine, ouvrez la porte de sa chambre et avertissez-la.

Une seconde, la vieille femme de chambre demeura ahurie, immobile, ne pouvant, dans sa stupeur que grommeler:

—Par exemple... Ça c'est fort... Puis, par habitude invétérée, elle obéit, ouvrit la porte.

Clouée de saisissement sur le seuil, elle eut un cri qu'assourdit une peur superstitieuse:

Doux Jésus! Mlle Albine est en même temps chez elle et chez Madame... Mlle Albine est double!

Après avoir précipitamment fait le signe de croix, Catherine se voila la face comme devant une diablerie.

Ce qui fut double, ce fut l'éclat de rire de la jeune fille et de Madame Verlier. Celle-ci rappela la servante et lui montra du doigt le mannequin:

Cette Albine-ci a plus de cent ans, ma bonne Catherine. Ne la reconnaissez-vous pas ma jolie et pourtant très vénérable aïeule maternelle, en cire et en osier?

C'est pourtant vrai! Que je suis sotte, mon Dieu! Mais de plus fins que moi y seraient pris, car voilà bien tout craché le portrait de Mademoiselle.

Et, rassurée, puis s'esclaffant après coup, Catherine apprécia:

Pour une farce, c'est une fameuse farce! Si madame le permet, on va la faire à Pascal. Je parie bien qu'il y sera attrapé comme moi.

Et, mandé, soumis à même épreuve, Pascal, peur et superstition exceptées, fut dupe, ni plus ni moins que sa femme.

Ai-je besoin à présent, dit Mme Verlier avec émotion, de vous annoncer que j'ai retrouvé ma fille, ma pauvre Albine tant aimée et si longtemps pleurée!

On s'en doutait un peu, avoua Pascal, depuis la venue de ces messieurs en noir et de cette dame en gris. Si maître Bournier était notaire à manquer de preuves, Madame n'aurait qu'à mettre à côté de Mademoiselle le mannequin de famille. Cette ressemblance-là vaut tous les témoignages!

Ressemblance frappante, intervint Catherine.

Irrécusable! appuya le garde, assez fier de se servir d'un terme quasi technique.

Catherine, avec le respect qui lui est dû, vous remonterez au musée cette figure de cire, dit Mme Verlier encore amusée de l'incident.

Je n'ai pas voulu que ma joie restât un secret pour vous, mes braves amis. Mais, jusqu'au retour de M. Lionel, n'en parlez pas trop haut. Mlle Verlier ne veut pas que son cousin soit informé le dernier de la bonne nouvelle.

CHAPITRE XII

La bonne fée s'envole

Ce fut le dernier jour d'accalmie. Bientôt il n'y eut plus aucune heure de joie au Manoir. L'état de la châtelaine s'aggrava subitement. Plus fréquentes, les visites du docteur, de Bournier, du curé, entretenaient l'inquiétude. Pour faire revenir Lionel, des lettres puis des dépêches furent envoyées à des adresses malheureusement vagues et souvent *périmées*. *Sans le dire à Mme* Verlier, au hasard, Gaubert fit télégraphier aux consulats de France à Naples, à Palerme, au Caire, avec prière instante de faire suivre.

Aucune réponse.

La malade était seule à ne pas s'alarmer. Consciente du danger, de son lit qu'elle ne quittait plus, elle commandait, dirigeait, prévoyait tout avec une admirable sérénité.

Un soir, le docteur et le prêtre partis, les domestiques retirés dans leurs chambres, Albine veillait, assise au chevet du lit. Après quelques heures de fièvre et d'oppression, la malade retrouva son calme et respira plus librement. Sa main brûlante chercha la main fraîche de la jeune fille et la prit dans une caresse. Des lèvres, des yeux, Mme Verlier sourit. Puis elle murmura d'une voix plus faible, mais plus douce, plus tendre que jamais:

Comme je t'aime, ô bel oiseau bleu, et comme je te remercie de l'immense bonheur que tu as su me donner! Des semaines pareilles à celles que je viens de vivre sont des rêves et des souvenirs d'enchantement pour mon sommeil d'éternité.

La petite Verlier n'osait répondre. Elle avait peur de prononcer des paroles qui émotionneraient et fatigueraient la malade; elle avait peur aussi, en sa réponse, de trahir sa détresse et de laisser échapper moins de mots que de sanglots.

Ne te fais pas scrupule de causer, ma chérie. Je ne souffre pas. En ce moment parler ne me coûte aucun effort. Si tu savais combien je me sens heureuse, tu ne t'attristerais pas!

Prostrée de douleur, Albine était incapable de rien exprimer, sinon par des larmes. Elle se pencha et baisa longuement les doigts de sa mère.

Je ne désirais plus qu'une chose, soupira la châtelaine, c'était revoir Lionel. J'aurais tant souhaité lui parler, mettre la main dans la sienne... avant de mourir!

Puis elle ajouta dans sa pieuse résignation:

Ce doit être mieux ainsi, puisque Dieu ne l'a pas ramené!

La châtelaine se recueillit quelques instants. Hantée de la même pensée, elle reprit:

Je ne pouvais, sans criante injustice, te déposséder de Boismont. C'est la maison de ton père, la maison de tes aïeux. Lionel en aura probablement une déception... Adoucis-lui ce regret, mignonne. Sois indulgente et bonne pour lui en souvenir de moi.

Je vous le promets du plus profond de mon cœur, ma petite maman chérie. Mais cette promesse, nous la tiendrons ensemble. Vous *allez vite guérir; vous serez là pour* me guider et me conseiller.

La malade secoua la tête lentement d'un air de doute.

Même si je ne suis plus là, Albine, essaie de lui faire comprendre et respecter mes suprêmes volontés. Tâche qu'il garde de moi un affectueux souvenir. Je suis sûre que tu y parviendras. Pour cela, ton cœur t'inspirera le moyen le plus sage et le meilleur... S'il est écrit là-haut que, selon mon désir, vous devez vous aimer, je ne suis pas en peine: Dieu s'y prendra mieux que moi pour vous unir!

Quoique éperdument angoissée, Albine recueillait les moindres paroles de sa mère avec une telle ferveur qu'elle ne devais plus les oublier jamais. Il y eut un nouveau silence, puis la malade poursuivit:

Je te sens, chère petite âme, tellement pénétrée de mes idées et de mes sentiments, que je n'ai rien d'autre à te recommander. *Ce que j'aurais fait*, tu le feras. Maintenant que j'ai tout dit, mon bel ange gardien, retourne en ton nid blanc afin de te reposer, embrasse-moi fort, bien fort... et laisse-moi dormir.

Albine s'efforçait vainement de maîtriser son désespoir. Comme dans leur première étreinte, près de l'étang, il y eut beaucoup de larmes, dans leur dernier adieu.

Quoique d'un souffle presque éteint, la châtelaine eut encore la force de murmurer:

Si tu pouvais lire en mon âme pleine d'espoir et de foi, enfant chérie, loin de pleurer, tu serais consolée!

Cette maman si douce se détacha de l'embrassement de sa fille, retourna un peu et ferma les yeux comme pour sommeiller.

Pour ne pas la contrarier et ne pas l'inquiéter, Albine alla jusqu'à sa chambre. Au bout de quelques minutes, la jeune fille revint sans bruit vers le lit, sur la pointe des pieds. Elle espérait retrouver la malade endormie.

Aucune respiration ne remuait plus les lèvres de la châtelaine. Elle venait de mourir doucement sans souffrance. Dans ses doigts glacés, mais joints pour une dernière prière, elle tenait, comme sa fille faisait dans ses détresses d'enfant, les petites médailles de sainte Anne et de la Vierge pressées contre sa bouche encore souriante. Son âme venait de s'envoler dans ce baiser suprême...

(à suivre)

ASTHME
Bronchite chronique, catarrhe du cerveau et des bronches, toux sèches, toutes.
Avalez des comprimés RAZ-MAH. Disponible dans toutes les pharmacies.
Demandez à votre pharmacien.
Toronto, Ont.
RAZ-MAH

Pourquoi Êtes-vous Souffrant?
Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs.
Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le
NOVORO
Du DR. PIERRE
a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées, et inutiles.
La Première Bouteille Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.
Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blv

Une histoire pour mes neveux

La toile d'araignée

—Viens voir, mon petit enfant, la jolie toile d'araignée.

—Jolie?

—Je comprends!

— Où elle est?

—Là, dans ce rayon de soleil, près du mur.

Oh! qu'elle est belle! tous ses fils semblent des fils d'arc-en-ciel: ils ont toutes les couleurs! Oh! une libellule qui vient de passer...

—Et la pauvre araignée a eu bien peur: elle s'est cachée là-haut dans ce petit trou... Ne bouge pas. Tu vas la voir sortir... Tiens, regarde! elle refait sa toile... elle recommence.

Brave petite araignée, va!

En la regardant faire, si nous parlions un peu de l'araignée, dis, mon enfant?

***

C'est une drôle de petite bête que l'araignée: elle a toujours l'air d'avoir un peu peur.

Il y a de quoi avoir peur... Tantôt, c'est un gros bourdon qui passe et emporte sa toile; Tantôt, c'est le vent qui la secoue ou la pluie qui la crève... Pauvre petite araignée... Elle qui avait tendu ses fils au soleil... Elle qui faisait sa toile grande, belle, bien serrée, bien régulière... Et puis, sa toile a été détruite une fois, deux fois, dix fois... tant de fois!

Et chaque fois, la petite araignée reprend courage... et refait sa toile...

Et crois-tu, enfant, qu'elle aille la refaire ailleurs? Non. Elle l'a faite là, elle la refait là; et elle la refera là jusqu'à ce qu'elle meure.

Et crois-tu que, parce qu'elle a vu sa belle toile si souvent abîmée, elle la refasse moins belle la vingtième fois que la première? Non! Sa toile est toujours aussi grande, aussi fine, aussi serrée.

Elle répare, tranquillement, sans se hâter, sans s'inquiéter, toutes les déchirures. Elle est décidée à la recommencer toujours aussi belle, dans le même rayon de soleil.

Vaillante petite araignée! Jamais découragée!...

***

Mais où a-t-elle accroché son travail, la petite laborieuse?

Vois: sa toile tient d'un côté à un mur; d'un autre, à une solide branche d'arbre. Les deux fils qui attachent le reste de la toile à ce mur et à cet arbre, sont plus épais que les autres.

Il y en a encore un qui est plus épais: c'est celui-là qui tire la toile en haut, qui la fait tourner en plein soleil. Ce fil-là est très long; il monte dans l'arbre. On dirait qu'elle a fait exprès de le faire aller le plus haut possible.

***

Autour de ces trois fils principaux, elle a tendu d'autres fils, qui croisent les premiers, puis d'autres encore. Et ce n'est pas tout.

Dans le même sens que les trois premiers fils, elle a tendu d'autres fils qui vont du milieu au bord de la toile.

***

Puis, notre araignée a fabriqué une petite poche, en toile, toujours, qu'elle a cachée au bout du fil qui monte, dans un trou de l'écorce.

Elle est prudente, tu sais, l'araignée... Elle a pensé que si quelque chose menaçait sa toile, il fallait qu'elle puisse se mettre à l'abri quelque part.

De là, elle assiste au désastre souvent...

Mais, là, aussi, elle reprend courage pour recommencer sa toile.

***

Et tes fils de sa toile, mon enfant, sais-tu avec quoi elle les fait?

Avec un liquide qui se durcit à l'air. Ce liquide, elle le tire, elle-même, avec ses pattes, de dans son corps.

Tu vois si elle est courageuse. Elle fait sa toile, et elle la refait... parce qu'elle le veut.

***

Pense, mon enfant, que c'est le bon Dieu qui a fait l'araignée...

Que c'est Lui qui a permis à ce petit animal de faire un si joli travail... que c'est Lui qui a mis en cette petite bête le courage nécessaire pour recommencer toujours la même toile, toujours, toutes les fois qu'un accident quelconque la détruit.

Comme il est bon, le bon Dieu, d'avoir prévu tous les malheurs qui arriveraient à cette toile d'araignée; et d'avoir fait l'araignée assez vaillante pour qu'elle ne se décourage jamais.

Comme Il s'occupe de tout, le bon Dieu! Même des toiles d'araignée...

***

Il s'occupe de toi aussi. Tu sais bien.

A toi, qu'il aime de tout son cœur,

à toi, qui es son enfant;

à toi, pour qui il est né,

à toi, pour qui Il est mort,

à toi, pour qui Il s'est enfermé dans la petite Hostie,

à toi, petit enfant, Il a donné aussi une jolie toile à faire...

et la force pour la recommencer, si quelque chose la détruit ou l'abîme!

***

Et, toi, mon enfant, auras-tu moins de courage que l'araignée?

Ou, te décideras-tu à faire une jolie toile dans ton cœur, et, au besoin à la recommencer?

Une belle toile, qui s'appellera: atachent le reste de la toile à ce

Pense à la faire d'abord. Et prend modèle sur l'araignée.

Commence par la fixer au mur.

Le mur, c'est quelque chose de solide, quelque chose qui ne bouge pas, quelque chose sur quoi on peut s'appuyer sans crainte de tomber.

Le mur, dans ton cœur, c'est l'obéissance.

Quand un petit enfant obéit, il est sûr que son amour pour Jésus est solide.

Pourquoi? Parce que, obéir, c'est toujours faire la volonté de Jésus. Or, tu aimes Jésus si tu fais ce qu'Il veut: et tu fais ce qu'Il veut, si tu obéis à tes parents, à tes maîtres.

La première chose à faire, donc, si tu veux aimer vraiment ton Jésus, c'est d'obéir...

***

Ensuite, mon petit, il faut tendre le second gros fil de la toile, et l'accrocher à un trone d'arbre un peu épais pour que le premier vent venu ne le brise pas:

A l'arbre du travail.

Oui, mon enfant, il faut travailler; même si ça t'ennuie.

***

Même si tu as envie de t'amuser, il faut travailler quand c'est l'heure du travail.

Parce que Jésus a travaillé, Lui aussi.

De même qu'il faut obéir parce que Jésus a obéi.

Le travail, mon enfant, préserve du péché!

Travaille, mon enfant, pour que le péché ne vienne pas détruire la toile de ton cœur.

Travaille par amour pour ton Jésus.

***

Et puis, tire ta toile en haut par la prière.

Monte ton cœur vers le ciel.

Si l'araignée n'avait pas tendu son fil vers en haut, sa toile tomberait et ne tiendrait pas.

C'est pareil pour ton cœur.

Si tu fais mal tes prières, si tu les oublies, tu n'auras pas la force d'obéir et de travailler, et tu n'aimeras pas Jésus.

Si tu ne pries pas, c'est que tu ne penses pas à Jésus; et si tu ne penses pas à Jésus, c'est que tu ne l'aimes pas.

Et Jésus t'aime tant, Lui!

Prie, mon enfant, pour prouver à Jésus que toi aussi tu l'aimes.

***

La belle toile tu vas faire! Tu vas passer des fils en travers, maintenant:

Quand tu n'as pas envie de faire ta prière, si tu la fais quand même, pour Jésus, c'est un fil qui passe en travers du fil de la prière.

Quand tu n'as pas envie de travailler, si tu travailles quand même, pour Jésus, c'est un fil qui passe en travers du fil du travail.

Quand tu as envie d'être curieux, de faire ce qu'on t'a défendu, si tu es obéissant, c'est un fil qui passe en travers du fil de l'obéissance.

Vois les fils que tu peux ajouter, chaque jour à ta toile!

***

Et les fils qui sont entre les trois gros fils, dans le même sens, qu'est-ce que c'est?

Ca, mon enfant, ce sont les sacrifices volontaires que tu fais pour Jésus: c'est quand tu ne manges qu'une pomme au lieu de deux; c'est quand tu fais un travail pour maman sans qu'elle t'y ait obligé c'est quand tu as un peu mal et que tu ne te plains pas tout le temps.

La belle toile d'amour que tu peux faire, mon enfant!

Fais-la vite. Mais fais-la, comme l'araignée, en lieu sûr, dans le calme, loin du vent, des bourdons, des libellules...

C'est-à-dire ne sois pas bavard, ni batailleur...

Quand on parle beaucoup, on fait beaucoup de bruit, on ne pense pas à Jésus; donc, on ne L'aime pas...

Jésus, Lui, ne faisait jamais de bruit...

***

Et si tu veux que ton amour soit bien beau, mets-le dans un rayon de soleil...

Le soleil du Coeur de Jésus...

Tu sais bien que le bon Jésus a dû coeur. Il a tout plein de coeur. Ton coeur à toi fait toc; toc, dans ta poitrine. Le coeur du bon Jésus fait toujours toc, toc. Il bat toujours. Il ne s'arrête jamais.

Il ne s'arrête jamais d'aimer.

***

Toi, ton petit coeur jette toujours le sang à tes pieds pour qu'ils marchent; à tes mains pour qu'elles écrivent; à ta langue pour qu'elle parle. Même quand tu dors, ton coeur jette le sang pour que tu vives et tu travailles mieux après. Toc, toc. Ton coeur n'a jamais fini. Il continue. Toc, toc. Quand on dirait que c'est fini, il recommence.

Le coeur du bon Jésus, c'est tout pareil. A toute l'Eglise, il donne la grâce. Aux prêtres pour qu'ils prêchent. Aux petits enfants pour qu'ils soient sages. A tous les chrétiens pour qu'ils aillent au ciel.

Et même quand nous faisons des péchés, le coeur du bon Jésus ne s'arrête pas. Nous avons rejeté la grâce. Lui, recommence à nous la donner.

Aime bien le bon Jésus. Tu seras plus sage si tu mets ton coeur sous les ravons de son coeur. Reste au soleil, mon enfant, la toile sera belle.

***

Cependant, si malgré ta bonne volonté, si en priant bien, en obéissant bien, en travaillant bien, en faisant des sacrifices, ta toile d'amour pour Jésus était déchirée par un peche.

Et bien, mon petit enfant, il faudrait faire comme l'araignée: recommencer.

Tout d'abord, te réfugier comme elle, dans un coin en sécurité, un coin d'où l'on ressort avec courage: pour toi, ce serait le regret de ton péché.

Que veux-tu, mon enfant, Jésus sait bien que tu es paresseux, ou menteur, ou bavard, ou gourmand, ou colère...

Et bien, Jésus est prêt à te pardonner, si tu le veux.

Il ne demande que cela, Jésus, pardonner les péchés.

Quand tu as fait une sottise, demande-Lui pardon.

Et recommence à L'aimer.

***

Mais, diras-tu, tous les jours, je promets à Jésus de ne pas être paresseux, ou désobéissant, ou colère, et, tous les jours, je le suis quand même... C'est pas la peine de promettre, ni d'essayer...

Tous les jours, enfant, l'araignée fait sa toile.

tous les jours on la lui défait,

et tous les jours elle la refait...

Aurais-tu moins de courage qu'une araignée?

Est-ce une raison, d'ailleurs, parce que hier tu as fait de la peine au bon Jésus, pour ne pas essayer de Lui plaire aujourd'hui?

Et si aujourd'hui tu Lui as encore fait du mal, voudras-tu Lui en faire encore demain? Dis, mon enfant?

***

Il faut faire ta toile très belle, mon enfant, aussi belle que tu le peux...

Et si un péché l'abîme ou même la détruit, eh bien il faut la recommencer.

Regarde vers le rayon de soleil du Coeur du bon Jésus, viens y réchauffer ton coeur que le péché a refroidi, et recommence.

Recommence tous les jours.

Recommence deux fois, trois fois, vingt fois par jour, s'il le faut;

Mais ne laisse jamais ta toile d'amour de Jésus se déchirer sans la refaire tout de suite.

***

Et fais-la du meilleur de ton coeur.

L'araignée prend dans son corps à elle de quoi faire sa toile.

Il faut que tu prennes en toi de quoi faire ta toile.

Cela veut dire, mon enfant, que l'amour pour Jésus te demandera des efforts, quelquefois de la peine, un peu de souffrance même.

Mais, comme celui de l'araignée, que ton effort soit joyeux. Quand on fait quelque chose pour Jésus il faut le faire, de la joie plein le coeur, et plein les yeux.

C'est avec joie, mon enfant, que Jésus est né, a vécu, est mort, par amour pour toi.

C'est avec joie qu'il faut que tu vives pour lui.

N'est-ce pas, mon enfant?

***

Fais ta toile, mon petit enfant. Recommence-la.

Elle sera belle autant que tu le voudras.

Jésus recueille, l'une après l'autre, toutes les toiles de ton amour pour Lui, chaque fois que tu la recommences... et, avec, il en fait une immense, qui agrandit encore celle de son amour pour toi.

Il te la donnera au ciel, en échange de la dernière que tu auras faite.

Ah! mon enfant, fais ta toile... recommence ta toile... une belle toile d'amour pour Jésus...

pour ton bon Jésus qui t'aime, mon enfant...

(Regnabit) MAMAN FUOCOLLINE

A Réciter.

Les Lunettes de Grand'Mère

Ah! les lunettes des Grand'Mères
Si j'en tenais les inventeurs!
Indiscrètes et sorcières
Ce sont de vrais persécuteurs!

S'est-il commis quelque sottise?
Dame Paresse ou Gourmandise
Ont-elles trop souvent leur tour?
A ces méfaits, qui de vous songe?
Aux yeux de tous, sans mensonge,
Vous vous croyez digne d'amour.

Crac!.. on frotte le rond de verre:
De votre âme, on cherche le fond:
"Eh bien! eh bien! dit la grand'mère,
"Qu'est-il donc écrit sur ce front?.."

Impossible d'en faire accroire
A ces yeux-là.. Chaque péché
Soudain se lève; en la mémoire
Rien de secret, rien de caché!

Je suis à bout de patience:
Foi d'écolier, je vous le dis,
Et puisque je tiens ma vengeance
A bas les tyranneaux maudits!
(Il va pour briser les lunettes qu'il tient à la main.)

Mais ce pouvoir qui me désole
Doit être "double", ma parole.
Car pour tout voir, sont faits les yeux?
Alors, je suis sauvé par eux!

Si ces lunettes, dans les âmes,
Lisent le "bien" comme le "mal",
En leur honneur, je rends les armes..
Car leur savoir n'est plus fatal.

Ce sera pour plaider ma cause
Qu'elles verront "net", toute chose:
J'ai de l'amour, plus qu'il n'en faut
Pour effacer chaque défaut.

.....

Des "doubles" yeux de nos grand'mères.
Petits enfants, n'ayons point peur!
Elles diront nos doux mystères:
Vivent les lunettes sorcières,
Et vive aussi leur inventeur.



reconnait le cachet de leur Alma Matre — l'arbre a porté des fruits; le but visé est atteint. J'ai dit quelques-unes; mais plus tard? et déjà maintenant? Car on peut comparer notre "atelier" à un ruisseau serpentant dans la plaine immense de Gravelbourg. Il n'est pas considérable encore, mais avec la coopération nécessaire, avec le bon vouloir il grossira, nourri par divers canaux, et deviendra un fleuve qui rejoindra plus tard les eaux mères de l'Est...

Notre "Jésus-Marie" prend de l'ampleur, il possède toutes les commodités, il est neuf, il est moderne; son programme suit les dernières données de l'éducation, mais l'enseignement reste le même, c'est à dire qu'on n'oublie pas d'étudier, dans l'ardeur des recherches nouvelles, les qualités, les vieilles vertus qui ne changent point. Et malgré le changement rien ne change— tout marche encore de front vers le but suprême des religieuses et des élèves.

Et ce grand établissement, ce magnifique "atelier" est sous la direction d'une femme énergique et capable qui en règle les mouvements et voit à ce que tous les travaux s'accomplissent avec soin. Nous lui devons bien de la reconnaissance pour l'intérêt qu'elle nous porte, et pour le dévouement et l'énergie qu'elle déploie dans l'accomplissement de sa tâche difficile.

J'ajouterai un mot d'éloge aussi pour toutes les autres religieuses dévouées qui travaillent avec tant de constance et d'ardeur à notre formation intellectuelle et morale; elles qui s'appliquent à développer en la jeunesse ardente qu'elles dirigent, qu'elles conseillent si sagement, les sentiments nobles et héroïques, les vertus du coeur et toutes ces qualités qui élèvent la femme canadienne à un niveau supérieur.

Mais il en est une; parmi cette phalange d'éducatrices, vers laquelle se portent mes préférences et la chose est bien naturelle puisque c'est... vous le devinez — ma maîtresse de français! Je m'abstiens de la nommer — elle ne me pardonnerait jamais d'avoir été indiscrète. Mais je prends ma revanche en disant qu'elle est la "fée merveilleuse" dont parle le R. P. Simard. Son travail est tout comme les rayons de soleil, qui, en silence et inaperçus mûrissent les bons fruits! Elle nous apprend à connaître et à aimer de plus en plus notre patrie en faisant passer en nous, chaque jour, un morceau de son coeur véritable brasier d'amour patriotique.

Oui aimons-le toujours aimons-le bien, et malgré tout, ce Canada qui nous appartient; et si plus tard l'occasion se présente de lui prouver notre amour, nous serons joyeusement prêtes... quelque sacrifice que cet amour réclame, car lorsque on aime on ne sent pas, ou peu la douleur.

Espérons que tout contribuera à atteindre ce bel idéal des Mères et des Elèves de "Chez Nous".

FLEURETTE DES PRAIRIES

Un tribut de reconnaissance

(Suite de la page 9)

canadiennes de coeur et d'âme, qui saisiront le flambeau de la race canadienne et l'élèveront triomphalement à travers les âges; de futures mères de famille vertueuses, idéales, qui assureront la génération future et lui lègueront leurs vertus.

Ne voit-on pas déjà, d'ailleurs, les effets de cette formation? Quelques-unes des anciennes élèves de Jésus-Marie sont aujourd'hui mères de famille; et dans leur conduite et dans celle de leurs enfants on

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Réception de "En Famille" dans mon petit pensionnat

La page des enfants est arrivée! Oui. Oh! faites voir, vite! Et pour des jeunes filles bien disciplinées, il y eut un léger mouvement de remue-ménage au pensionnat ce jour-là. Toutes voulaient voir à la fois. Les grandes, c'était justice, tenaient la feuille et les moyennes et les petites se groupaient en arrière, en avant, à gauche, à droite. "Souvent un beau désordre est un effet de l'art." Ce midi-là ce fut un effet de la joie.

Des charades, des devinettes, l'arrivée d'une tante tout cela sur la même page et des histoires amusantes, des sérieuses aussi. C'était plus qu'il n'en fallait pour obliger notre surveillante à nous donner — faut-il le dire? qu'est-ce qu'on ne dit pas à une tante? — à donner trois fois le signal du dîner. Contre son habitude, Mère ne nous a pas réprimandées — Que voulez-vous? les coupables, ce n'étaient pas nous, c'était Tante Présentine.

Je m'imagine un peu cette nouvelle tante comme la tante "Bonbon" de Mme Julie Lavergne — elle aimait ses nièces, les gâtait, fallait voir cela. Lorsqu'elle allait les visiter, elle leur donnait libre accès à ses grandes poches de manteau, — et chacune, elles étaient deux, chacune puisait des trésors de toutes sortes dans les profondeurs des poches,—et c'était des Oh! des Ah! des rires à n'en plus finir. Tante Présentine nous offre aussi des trésors et nous ses nièces nous sommes toutes fières d'avoir la liberté d'y puiser.

Nous attendons avec impatience le numéro de février, la seconde visite de Tante Présentine.

Une nièce affectionnée,
BLE D'OR,
Couvent de N.-D. du Sacré-Coeur,
Prud homme, Sask.

Le crucifix

Le crucifix nous rappelle la mort de notre Seigneur sur la croix, il nous rappelle aussi à faire notre devoir, il nous rappelle encore que Jésus est mort pour nous racheter. Il doit y avoir des croix dans toutes les maisons catholiques, il y en a aussi dans les écoles catholiques.

Chaque fois que l'on passe devant une croix, on doit faire le signe de la croix.

Nous ne devons pas adorer la croix comme les païens adoraient un morceau de bois, mais nous devons adorer Jésus qui est mort en croix par amour pour nous.

Quand il y a un crucifix dans une classe, cela nous aide à travailler, et nous rappelle que nous sommes en présence de Dieu. Le crucifix fait naître en nous un sentiment de piété et de prière; car il nous aide à bien prier, et à bien faire notre devoir.

On doit aimer le crucifix et le respecter, souvent remercier le bon Dieu d'être mort pour nous sur la croix.

BRIOCHINE, Ve Gr.
Prud'homme, Sask.

Calculs Biliaires

aussi bien que tous les maux d'estomac ou du foie sont immédiatement soulagés par les "CAPSULES HEXOPHEN". Si vous souffrez de troubles intestinaux, coliques, douleurs au côté ou au dos, d'indigestion, gaz, jaunice, dyspepsie ou de gastralgie, vous devez faire usage sans retard de ce médicament fiable. Des milliers en font usage avec succès. Traitement d'un mois pour 85.00.

Adressez vos commandes à
ANDERSON & CO.,
Boite 203-H. Windsor, Ont.

Une lettre

ATTEINT sûrement vos clients et vos prospectés.

SI ELLE est bien faite, rédigée au point de vue publicitaire.

IMPRIMEE au Multigraph pour imiter parfaitement le clavigraphe.

ELLE aura l'effet d'une lettre personnelle.

NOUS AVONS l'outillage pour produire des lettres efficaces.

NOUS POSSEDONS des listes d'adresses que nous mettons à la disposition de nos clients.

NOUS NOUS chargeons également d'adresser les enveloppes et de fournir le tout prêt à être jeté à la poste.

"LA CLE D'OR" est une revue mensuelle illustrée consacrée à l'étude et à la vulgarisation des meilleurs procédés de l'annonce sous toutes ses formes, promotions de ventes, étalages, etc., rédigée par un groupe de publicistes français et canadiens sous la direction de M. Raoul Renault, journaliste et publiciste. Le concours de ces publicistes est mis à contribution pour créer des formules d'annonces efficaces et des présentations qui accrochent l'oeil dans des espaces restreints.

Numéro spécimen sur demande.

BUREAU TECHNIQUE DE
"LA CLÉ D'OR"
552-554, Première Avenue
Téléphone 2-6538 QUEBEC

Conseils à la Jeunesse

Ne dis rien que tu ne voudrais pas
que Dieu entendit

Ne fais rien que tu ne voudrais pas
que Dieu vit.

N'écris rien que tu ne voudrais pas
que Dieu lût.

Ne lis aucun livre que tu ne voudrais pas
que Dieu te dit: Montre-le-moi.

Ne va nulle part où tu ne voudrais pas
que Dieu se trouvât.

Ne fréquente personne avec qui tu ne voudrais pas
que Dieu te rencontrât.

N'emploie pas une minute pendant laquelle tu ne voudrais pas
que Dieu te demandât:—que fais-tu?

L'ABBE SYLVAIN.

IMPRESSIONS

Pour vos travaux d'impression de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

IMPRESSIONS COMMERCIALES—IMPRESSIONS DE LUXE

En-têtes de lettres
En-têtes de comptes — Etats de comptes
Catalogues
Circulaires — Dépliants
Buvards
Cartes d'affaires — Cartes de visites
LIVRETS DE COMPTOIR

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"
PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN